

HISTORIQUE

DU

42° REGIMENT D'ARTILLERIE

DE CAMPAGNE

(Du 31 juillet 1914 au 11 novembre 1918)

AVANT-PROPOS

Extrait d'une note du G. Q. G.

GRAND QUARTIER GENERAL DES ARMEES FRANCAISES DE L'EST

Etat-major - 3^o bureau
N^o 26483

Au G. Q. G. le 16 avril 1919

NOTE

Pour les généraux commandant les armées

Le maréchal commandant en chef a autorisé la publication de plusieurs historiques de régiments, rédigés à l'initiative des chefs de corps.

Il importe de généraliser les travaux de cette nature éminemment propres à perpétuer les souvenirs des hauts faits accomplis par nos régiments et de développer l'esprit de corps dans l'armée de demain.

En conséquence, un historique sera établi dès que possible dans chacune des unités de toutes armes formant corps et devant en principe être maintenues en temps de paix.

Un tel document ne saurait être rédigé suivant un modèle donné.

Il est désirable au contraire que chaque historique ait son caractère particulier et porte, en quelque sorte, la marque de l'unité intéressée et de son chef.

Tous ces ouvrages devront cependant :

- Préciser le rôle joué par l'unité au cours de la campagne et faire ressortir la grandeur de l'effort déployé ;
- Donner en larges traits la physionomie des régions où l'unité a été engagée ;
- Mentionner les citations obtenues ;

Rappeler les actes individuels de bravoure, de ténacité et de patriotisme les plus exemplaires ;
Honorer la mémoire des officiers et hommes de troupe tombés glorieusement.

.....

L'ouvrage susvisé ne devra faire état d'aucun document ayant un caractère secret. Il ne contiendra aucune critique des ordres du commandement ...

P. O. : Le Major Général,
Signé : BUAY

En exécution de cette note, le lieutenant-colonel commandant le 42^e R. A. C. a désigné le chef d'escadron LE JOINDRE pour rédiger un historique du régiment. Celui-ci a rassemblé et reproduit intégralement des récits ou rapports déjà écrits dont les auteurs et la date sont indiqués en tête de certains articles; il s'est inspiré par ailleurs de quelques notes personnelles, d'un cahier du commandant CENSIER, de souvenirs recueillis spécialement par les capitaines PETITNICOLAS pour le 1^{er} groupe, DELACROIX pour le 2^e groupe et RICOME pour le 3^e groupe, enfin des documents suivants :

Historique du 42^e d'artillerie, du 31 juillet 1914 au 23 février 1918, par le lieutenant-colonel SAYET ;
Journal de marche du régiment, du 16 février 1916 au 11 novembre 1918 ;
Journal de marche du 1^{er} groupe, du 31 juillet au 28 novembre 1914 ;
Journal de marche du 2^e groupe, année 1918 ;
Journal de marche du 3^e groupe, du 1^{er} janvier 1917 au 11 novembre 1918 ;
Journal de marche de la 3^e batterie, du 31 juillet 1914 au 31 décembre 1915 ;
Journal de marche de la 4^e batterie, années 1917 et 1918 ;
Journal de marche de la 5^e batterie, années 1917 et 1918 ;
Journal de marche de la 6^e batterie, année 1918 ;
Journal de marche de la 7^e batterie, du 20 août 1916 au 11 novembre 1918 ⁽¹⁾ ;
Cahiers de citation.

Quelques citations ont été mentionnées, mais en très petit nombre, les autres, même très belles, ont été laissées de côté intentionnellement, la liste complète en est conservée dans les archives du régiment, elle forme plusieurs cahiers; on s'est contenté de relever toutes les citations collectives et d'en reproduire certaines autres qui ont été portées à un ordre élevé, ou qui ont semblé bien caractériser les périodes de combats pendant lesquelles elles avaient été méritées.

L'original du présent historique est conservé au 42^e d'artillerie. Il comprend, outre le texte, une collection de photographies, plusieurs croquis panoramiques, les cartes au 1/80 000^e de toutes les régions où le régiment a été engagé avec indication des positions occupées autour de Verdun de 1915 à 1918 et de celles de la guerre de mouvement de 1918, enfin une collection de plans directeurs au 1/20 000^e des secteurs les plus importants où le 42^e a été employé.

Toutes les indications topographiques sont données d'après la carte au 1/80 000^e.

¹ Les autres journaux de marche n'ont pu être obtenus en temps voulu.

HISTORIQUE
DU
42^E REGIMENT D'ARTILLERIE
DE CAMPAGNE

CHAPITRE I
DE LA MOBILISATION A LA MARNE

(Du 31 juillet au 15 septembre 1914)

I. Du 31 juillet au 7 août 1914. - Le 42^e R. A. C. avait été créé à la Fère, le 1^{er} janvier 1911, avec six batteries provenant du 17^e, dont trois de nouvelle formation et les trois batteries du 29^e stationnées à la Fère. Il constituait l'Artillerie de la 4^e Division d'Infanterie.

En 1913, par suite de la mise en vigueur de la nouvelle loi de trois ans et en prévision de la guerre qu'on savait probable, un nouveau plan de mobilisation avait été arrêté, qui donnait à la 4^e Division une mission de couverture. Le régiment fut considérablement renforcé en hommes et en chevaux et le 1^{er} groupe alla tenir garnison à Stenay où il arriva le 1^{er} octobre.

A Stenay comme à la Fère l'instruction des deux classes reçues en fin de 1913 fut poussée rapidement, les gros effectifs donnaient aux batteries plus d'indépendance et les manœuvres prenaient pour chacun plus d'intérêt que par le passé. Cet intérêt était tout particulier à Stenay où des reconnaissances faites chaque semaine par les officiers et sous-officiers des batteries ainsi que des marches suivies d'occupation de position se déroulaient sur le terrain même où la 4^e division était destinée à opérer pendant la période de couverture. En outre, tous les détails de la mobilisation étaient soigneusement vérifiés dans chaque unité ou service du régiment, des exercices d'alerte avaient lieu où le 1^{er} échelon des batteries, mobilisé avec les hommes et chevaux du temps de paix, apprenait à être prêt dans les délais voulus (trois heures pour les batteries de Stenay).

Au printemps 1914 et au commencement de l'été l'idée d'une guerre contre l'Allemagne ayant pris plus de consistance, la préparation devait toujours devenir plus soignée, les contrôles étaient tenus à jour en permanence et vers le 29 juillet, comme le droit de réquisition n'était encore pas ouvert, l'ordre vint d'acheter sur place quelques chevaux.

Le 31 juillet, la sonnerie "A cheval" annonça à 8 heures dans les quartiers que la véritable alerte était donnée. Tout avait été si bien répété que la mise sur pied de guerre se fit sans le

moindre à-coup comme pour un exercice et, lorsque les batteries qui étaient dehors à la manœuvre et qu'on avait envoyé chercher de suite rentrèrent au quartier, elles trouvèrent les opérations déjà très avancées. A 11 heures, le 1er groupe se met en route, salué par la population, derrière le 120^e R. I., pour aller cantonner à Jametz ; à la Fère, dans la journée, les 2e et 3e groupes commencent leur embarquement en chemin de fer, ils voyagent ainsi jusqu'à Dun-sur-Meuse et arrivent, à partir du 1er août, le 2e groupe à Jametz et le 3e à Remoiville. Pendant le trajet ils sont acclamés et chaque homme est à même d'admirer la régularité et l'exactitude avec lesquelles se font les transports ; la confiance dans notre organisation en est accrue.

Le télégramme de couverture a été envoyé le 31 juillet, fixant l'heure de la couverture à 19 heures ce jour-là, le lendemain le télégramme de mobilisation fixait le premier jour au 2 août.

Les réservistes commencèrent donc à arriver de suite, ils étaient dès le début animés du meilleur esprit, ayant abandonné immédiatement leurs affaires ou leurs travaux par crainte d'être en retard ; l'un d'eux à Stenay, ne se pressant pas assez d'entrer au quartier au gré de ses camarades, fut appréhendé et bousculé par ceux-ci qui demandaient qu'on le mît en prison.

Les chevaux de réquisition furent reçus dans les délais voulus et les seconds échelons rejoignirent leurs groupes respectifs le 2 et le 3 août.

Le régiment mobilisé était alors encadré ainsi qu'il suit :

Colonel CHASTEL

Lieutenant Colonel ALTHOFFER

Capitaine JACQUES, adjoint

Lieutenant DELACOURT, adjoint

Sous lieutenant VEIL, adjoint

Sous lieutenant GRONIER, adjoint

1er GROUPE

Chef d'escadron AZEMA

Lieutenant GALAMEZ, adjoint

Lieutenant PRACHE, adjoint

Lieutenant HULOT (échelons)

Sous lieutenant VISSEAU (approvisionnement)

Médecin aide-major de 2e classe CHAINEAUX

Vétérinaire aide-major de 1re classe DENIZY

Adjudant-chef MAZOUÉ

1re batterie

Capitaine CENSIER

Lieutenant PRADINES

Lieutenant NERET

Adjudant-chef JOTTAY

2e batterie

Capitaine BOLZINGER
Lieutenant PETITNICOLAS
Sous lieutenant DUPONT
Adjudant LALANNE

3e batterie

Capitaine LE JOINDRE
Sous lieutenant RICOME
Sous lieutenant JACOTOT
Adjudant MAILLARD

2e GROUPE

Chef d'escadron MICHELET
Sous lieutenant DELACROIX, adjoint
Lieutenant PONTET, adjoint
Lieutenant BERMANN (échelons)
Lieutenant BERDIN (approvisionnement)
Médecin aide-major de 2e classe IZOU
Vétérinaire auxiliaire LANTOINE

4e batterie

Capitaine MARX
Lieutenant CHRETIEN
Lieutenant COLLARD
Adjudant-chef FERET

5e batterie

Capitaine (²)
Lieutenant MENDRAS
Lieutenant FABRY
Sous lieutenant LAVIGNON
Adjudant GRIFFATON

6e batterie

Capitaine LOMBAL
Lieutenant DE LAPERELLE
Sous lieutenant LAURENT
Adjudant DHEILLY

² Le capitaine PFITZINGER, commandant la batterie, malade au départ, a rejoint dans la suite.

3e GROUPE

Chef d'escadron SAYET
Sous lieutenant MONGIN, adjoint
Sous lieutenant LIBERT, adjoint
Lieutenant VEHLIN (échelons)
Lieutenant DELAROCHE (approvisionnement)
Médecin aide-major de 2e classe COTTENOT
Médecin auxiliaire JULLIEN
Vétérinaire major de 2e classe CADORE

7e batterie

Capitaine DEBRUN
Lieutenant TELOTTE
Lieutenant CHEDAILLE
Adjudant BOUIN

8e batterie

Capitaine PAIMPAREY
Lieutenant CHAVATTE
Sous lieutenant POUCH
Adjudant OFFHOLZ

9e batterie

Capitaine DESBORDES
Lieutenant MALO
Sous lieutenant ANGOT
Adjudant-chef BARAQUIN

Jusqu'au 7 août une semaine se passe dans les mêmes cantonnements ; bien qu'on sache qu'il faut laisser l'Allemagne attaquer, comme chacun a dans l'esprit l'idée d'une guerre rapide, on trouve le temps long ; il est cependant bien employé en reconnaissances et en manœuvres où les réservistes et les chevaux de réquisition sont remis en main.

Les nouvelles, vraies ou fausses, que l'on colporte sont bonnes en général, la densité de nos troupes augmente, puis les récits des premières escarmouches arrivent ; quelques cavaliers ennemis sont amenés au Q. G. de la division à JAMETZ, les chasseurs qui les accompagnent semblent les avoir pris facilement ; nos cavaliers racontent de même avec fierté leurs premiers petits succès, mais tous ces événements se passent sur notre territoire, et l'on sait déjà que certains villages français ont eu beaucoup à souffrir de la cruauté des allemands, de même que les Belges et les Lorrains annexés ; aussi est-ce avec joie et confiance qu'est reçu le 8 à 23h 30, l'ordre de se déplacer pour concourir à la défense des secteurs assurée jusqu'alors par l'infanterie et la cavalerie.

II. Combat de MANGIENNES (10 août 1914) - Lorsque le 1er groupe avait quitté La Fère pour Stenay, le colonel CHASTEL, ayant réuni les officiers, leur avait dit : "Vous allez

occuper un poste d'honneur, je vous souhaite d'avoir à tirer les premiers coups de canon contre nos ennemis de 1870". Aussi ne manqua-t-il pas de choisir le 1er groupe lorsque, le 8 août au soir, il dut en désigner un pour aller soutenir les 9e et 18e B.C.P. qui tenaient le front Longuyon - Spincourt depuis le 31 juillet. Ces deux bataillons avaient été harcelés par la cavalerie allemande qui maintenant, accompagnée d'artillerie, leur causait des pertes.

Le 1er groupe, placé sous les ordres du général LAJAILLE, commandant la 7e brigade, se porte sur Villers-lès-Mangiennes et se met en batterie le 9 au matin aux environs de la Chapelle-Saint-Jean, en surveillance sur les routes Saint-Laurent - Mangiennes et Pillon - Mangiennes, pendant que le 2e groupe s'en va occuper les croupes 277 et 270 au sud de Marville et que le 3e groupe s'installe dans la région Ferme Valendon - Marville. Le 9 août est calme.

Des blessés passent dans des voitures de réquisitions en même temps que des habitants et des troupeaux refluent vers l'intérieur. A la tombée de la nuit, les batteries rentrent dans les villages voisins et reprennent leurs positions au petit jour.

L'ennemi ⁽³⁾ s'est avancé et, le 10 août, il occupe Pillon qu'il incendie, le Bois Saint-Médard, le Bois Brûlé ; il a quelques éléments de cavalerie dans Saint-Laurent et garnit au nord le versant est de la vallée de l'Othain.

A 12h 30, une batterie allemande (batterie à cheval du 8e régiment d'artillerie, Sarrebruck) vient prendre position à la lisière sud du Bois de Saint Médard. La 1ere batterie du 42e la prend immédiatement sous son feu et en quelques instants met la majeure partie de son personnel hors de combat (renseignement donné par un prisonnier). Pendant deux heures, elle la tient en respect et l'empêche de tirer ; par trois fois l'ennemi envoie du personnel nouveau pour servir les pièces, à chaque fois les remplaçants sont anéantis par la rafale de la 1ere batterie, avant d'avoir pu ouvrir le feu. Vers 16 heures, l'ennemi essaie de retirer son matériel et fait avancer ses avant-trains ; ceux-ci sont tous détruits sauf un, avec leurs attelages avant d'avoir pu accrocher les pièces, le personnel affolé abandonne définitivement la batterie.

Pendant les intervalles de son action sur la batterie allemande, la 1^{re} batterie ne restait pas inactive ; vers 14h 30, elle aperçoit une troupe d'infanterie (5e bataillon de chasseurs) qui franchit la crête de la côte 267 et qui dévale de part et d'autre de la route de Pillon à Mangiennes ; elle ouvre sur elle un feu d'obus à balles qui l'oblige à refluer en désordre après avoir subi des pertes sérieuses.

Plus tard, c'est un nid de mitrailleuses qu'elle découvre dans une haie et qu'elle détruit rapidement : les deux mitrailleuses sont retrouvées sur le terrain le lendemain matin.

Enfin, ayant aperçu un poste d'observation auprès duquel se tenaient deux officiers, elle le prend sous son feu et le lendemain on trouve auprès de leur échelle observatoire les cadavres du commandant de groupe et du commandant de batterie.

Pendant ces tirs une autre batterie allemande avait pris position à la lisière ouest du Bois Brûlé (vers la côte 265) : la 3e batterie la prend à partie et la réduit au silence après deux essais de remplacement du personnel.

³ Récit du colonel ALTHOFFER d'après un rapport du capitaine CENSIER

Sur ces entrefaites, le général CORDONNIER, commandant la 87^e brigade, qui était chargé du secteur de Marville, avait, en entendant le canon du côté de Mangiennes, dirigé vers cette région la 6^e batterie du 42^e qui était jusqu'alors en position avec son groupe au sud de Marville. Cette batterie, après s'être d'abord arrêtée à la cote 276 pour expulser à coup de canon les cavaliers qui occupaient Saint-Laurent, vient prendre position à la corne nord du bois de Parfondeveaux (sud de Saint-Laurent) d'où elle voit à revers les lisières nord des bois Brûlé et Saint-Médard. Elle ouvre d'abord le feu sur des rassemblements d'infanterie à la lisière nord du Grand-Chanel, feux de revers qui se croisent avec les feux directs exécutés au même moment sur ces rassemblements par la 2^e batterie du 42^e ; les nombreux cadavres trouvés le lendemain à cet emplacement témoignaient de l'efficacité du tir combiné des deux batteries.

Le rassemblement d'infanterie dispersé, le commandant de la 6^e batterie aperçoit, entre Pillon et le Bois Saint-Médard, un régiment de cavalerie rassemblé, pied à terre (2^e régiment de dragons) ; il ouvre sur lui un feu rapide d'obus à balles qui, malgré la distance (5000 mètres), est d'une efficacité foudroyante : de nombreux cadavres d'hommes et de chevaux y furent trouvés le lendemain. Le harnachement, les lances et les armes ramassés par le service du parc suffirent à remplir plusieurs chariots.

Un peu avant la nuit, les 4^e et 5^e batteries conduites par le commandant MICHELET viennent prendre position en arrière et à droite du 1^{er} groupe pour renforcer son action.

La journée se terminait par un sanglant échec pour l'agresseur, qui dut se replier ; un bataillon de la 91^e R. I. affirma notre succès en occupant la rive est de la Loison et le revers sud de la cote 260 (est de Villers-lès-Mangiennes).

Le lendemain matin, le lieutenant PRADINES partit avec les attelages nécessaires pour ramener le matériel de la batterie détruite à la lisière sud du Bois de Saint-Médard. L'opération se fit sous la protection d'une compagnie du 91^e R. I. ; trois canons et cinq caissons furent trouvés sur la position, l'un de ces derniers complètement démoli et hors d'état de rouler ; le reste fut ramené au Q. G. de la division et de là, expédié au dépôt du 42^e R. A. C.

Le général GERARD, commandant le 2^e C.A., voulut bien dans une lettre du 13 août adressée au général LEJAILLE, exprimer sa satisfaction à tous ceux qui avaient participé à cette affaire du 10 août, dont les communiqués firent mention à trois reprises différentes en exaltant la supériorité de notre personnel et de notre matériel d'artillerie ⁽⁴⁾.

III. L'offensive en Belgique - Combat de Bellefontaine (22 août 1914) - Les cantonnements du 2^e C.A. avaient été resserrés en vue d'une marche vers le nord et d'une offensive en Belgique.

Les 19 et 20 août, le régiment stationne à Iré-le-Sec.

Le 21, il est alerté dans la nuit et se met en route à 2 heures dans l'ordre 3^e, 2^e, 1^{er} groupes pour aller occuper des positions dans la région Bazeilles - Vilosnes ; mais peu après la mise

⁴ Voir annexe n° 1 un de ces communiqués.

en batterie les avant-trains sont amenés et les groupes prennent place dans la colonne de la 4e D. I. qui suit l'itinéraire Montmédy - Petit-Verneuil - Thonne-la-Longue - Sommethonne.

L'accueil des Français en Belgique fut enthousiaste ; les Belges semblaient les recevoir comme leurs sauveurs, ils distribuaient leurs provisions, pain frais, beurre, œufs, jambon, fruits, cigares ; cet accueil contrebalançait l'émotion justifiée que certains ressentait, car il était évident que des combats sérieux allaient s'engager.

Vers la fin de la marche, le canon se fait entendre assez près à gauche, sans qu'on soit bien renseigné sur ce qui se passe ; cependant l'ordre est maintenu de bivouaquer ou cantonner à Villers-la-Loue. La confiance règne chez tous, et c'est avec plaisir que l'on voit passer au trot le 19^e chasseurs annonçant qu'il va jusqu'à Bellefontaine et qu'il à l'ordre de s'engager à fond. Les commandants de groupe et de batterie font seulement quelques reconnaissances aux environs du village pendant lesquelles ils aperçoivent à droite du côté de Virton toute l'artillerie du 4e C. A. déployée. Une pluie torrentielle tombe une partie de la nuit.

Le 23 août, la marche est reprise vers 5h30 dans l'ordre 2e, 1er, 3e groupe. A la pluie a succédé un brouillard épais, la colonne s'engage encadrée entre le 120e et le 91e R.I., par une route très encaissée, à travers la forêt qui sépare Meix-devant-Virton de Bellefontaine où le régiment doit aller se rassembler. Un obus passe au dessus de la colonne indiquant que l'ennemi n'est pas loin ; on arrive à Lahage et les groupes s'arrêtent en bataille les uns derrière les autres sur le plateau entre ce village et Bellefontaine. Il est environ 10h30. Presque aussitôt des balles sifflent nombreuses, on y croit à peine ; le colonel prescrit des reconnaissances, et les batteries après s'être reculées un peu, occupent des positions dont les observatoires voient la crête du village de Saint-Vincent à gauche, le village de Bellefontaine au centre, et à droite les bois qui s'avancent dans la direction de Tintigny. Le 2e groupe est en avant, le 1er groupe un peu en arrière, le 3e groupe à l'est et près de Lahage, moins la 7e batterie qui, placée momentanément à l'ouest de Meix, a reçu l'ordre d'appuyer le 91e R.I. qui a été accroché entre Meix et Robelmont ; elle ne rejoindra son groupe que vers 18 heures et prendra position au sud de Lahage.

Le capitaine PAIMPAREY, pour mieux observer, monte dans le clocher ; il fera des tirs excellents avec sa 8e batterie.

Les allemands avaient des organisations bien étudiées à proximité et autour de Bellefontaine, et l'ardeur de nos fantassins et chasseurs se brisait sur leurs mitrailleuses. Pour l'artillerie, c'est également le vrai baptême du feu, la 6e batterie est assez violemment prise à partie par les 77, et tout le terrain est sans cesse arrosé de balles. Le 2e groupe se replie légèrement, les 5e et 6e batteries se placent entre Lahage et les bois, la 4e batterie reste momentanément sur roues et pourra venir réoccuper sa position.

Peu à peu des objectifs se présentent, ce sont des colonnes épaisses marchant du nord-est au sud-ouest et qui, dès qu'on les a identifiées, servent de but à nos tirs et subissent des pertes que rend évidentes le désordre dans lequel elles disparaissent dans les bois. Ces bois sont à leur tour battus ; en même temps, le colonel CHASTEL prescrit de faire des tirs en profondeur derrière les pentes pour essayer d'atteindre l'artillerie ennemie ; mais c'est du côté du village que pendant ce temps se déroule la lutte la plus dure ; les fantassins faisaient connaître la difficulté extrême qu'ils avaient à se maintenir sur leurs positions où quelques faibles talus ne les garantissaient que médiocrement contre les mitrailleuses embusquées dans les vergers et les maisons dominantes du village. Après avoir échoué dans leur attaque du début sur

Bellefontaine, perdu leurs cadres si brillants et pleins d'allant, ils avaient à subir maintenant l'attaque ennemie. Les batteries font donc leur possible pour venir en aide à l'infanterie et tirent sur les objectifs indiqués, mais qu'elles ne voient pas, spécialement dans la direction du bois de Tintigny. L'ennemi ne se ralentit pas ; le commandant AZEMA part alors à cheval en reconnaissance vers 13h30 jusqu'aux premières lignes suivi par la 1^{ère} batterie qui exécute au pas, sous les balles, une mise en batterie en bataille pied à terre, à 300 mètres environ à l'est du carrefour sud de Bellefontaine.

Le terrain ne permet même pas le défilement du matériel, cependant un caisson est poussé en avant pour servir d'observatoire au capitaine qui aperçoit à 600 ou 800 mètres les casques à pointe. Le général CORDONNIER, à 200 mètres en avant des canons préside à la bataille, il faut lui indiquer le danger de nos tirs pour qu'il se déplace.

Le mouvement de la batterie a été vu et les balles se mettent à crépiter sur le matériel ; cependant les réglages sont vite menés et les tirs progressifs répétés, appuyés par ceux de la 4^e batterie, font des brèches dans les rangs allemands.

Vers 18 heures, la batterie est prise à partie par les obusiers de 15 dont c'est la première rencontre ; le premier coup tombe à 20 mètres devant le caisson observatoire, le commandant AZEMA saute dans l'entonnoir et manifeste son mépris à ce nouveau projectile. Enfin les 75 finissent par avoir raison et les chasseurs peuvent entrer dans le village. Par chance les artilleurs n'ont que peu de pertes, le capitaine MARX et un homme sont blessés par des balles, un certain nombre de chevaux sont blessés également.

L'ennemi déconcerté par cette vigoureuse attaque se replie sur la route de Tintigny à Sainte-Marie poursuivi par nos troupes qui ont l'impression de la victoire.

A la nuit, la division bivouaque sur le terrain, mais isolée par les échecs subis à sa droite et à sa gauche, elle reçoit bientôt l'ordre de la retraite. Une colonne comprenant toute l'artillerie et les voitures prendra, sous les ordres du général CORDONNIER, la route Bellefontaine - Gérouville, le gros de la division se fraiera un chemin par Meix-devant-Virton ⁽⁵⁾

IV. La retraite - Combat de Cesse-Laneuville (27 août) - La retraite ordonnée commença vers minuit par Bellefontaine sur Gérouville. La marche est attristée par les plaintes des blessés qu'on entend dans les bois et le spectacle de nombreux chevaux abandonnés à cause de leur épuisement. Le 23 août, à 6 heures, le régiment s'arrête à Gérouville où les habitants encore une fois courent au-devant des artilleurs pour leur offrir des vivres. Les sections de munitions apportent des obus, et différentes positions sont encore occupées aux environs du village.

A 21 heures, départ par alerte pour Breux ; la fatigue du combat, des nuits sans sommeil, jointe à la tristesse de la retraite forcée firent de cette marche une de celles dont le souvenir est le plus pénible ; l'encombrement des routes était considérable, le régiment n'arriva à Breux que le 24, vers 7 heures ; à peine est-il installé au cantonnement qu'il lui faut repartir pour aller prendre une position de rassemblement vers le Poste de Douaniers, à 2 kilomètres est de Breux ; vers 11 heures, on abandonne cette position pour repasser par Breux, puis Avioth,

⁵ Voir Annexe n° 2

Thonnelle et aller occuper le grand plateau dit du Haut de Forêt, coté 345, au nord de Montmédy où les batteries arrivent à partir de 18 heures et d'où l'on a un panorama splendide.

25 août - Une nuit tranquille a reposé les hommes et les chevaux, le moral reste toujours assez bon malgré la retraite, puisque la journée du 22 août s'est terminée de notre côté par un succès. A 7 heures, le 3^e groupe reçoit l'ordre de se porter à la Chapelle-Saint-Donat à la disposition du général commandant la 7^e brigade. Aucune batterie n'a à tirer, mais il se passe des actions assez vives au sud d'abord, puis au nord. Vers 14 heures, la retraite recommence, le 3^e groupe va occuper le plateau au sud-est de Chauvency-le-Château pour protéger le passage de la Chiers ; il n'a pas à intervenir, et les trois groupes viennent former le bivouac à la nuit tombante sur le terrain de manœuvre où le 1^{er} groupe a fait son instruction à Stenay ! Nuit pleine d'inquiétude, les ponts de la Chiers ont sauté, mais néanmoins il est prudent de placer assez loin autour du bivouac dans la direction de Lamouilly des vedettes chargées d'avertir en cas d'arrivée des Allemands. Les chevaux ne sont pas dégarnis, on s'endort dans les grandes herbes après avoir fait quelques feux discrets pour la soupe et en conservant la vision des villages en flammes et des habitants apeurés dont une partie commence à fuir emportant ce qu'ils peuvent dans leurs chariots.

Le 26 août, vers 2 heures, un officier d'état-major parcourt les bivouacs pour mettre tout le monde sur pied et faire passer la Meuse à Stenay ; le rassemblement du régiment est fixé à Beauclair. Il faut réveiller les hommes un par un, tant leur sommeil est lourd. Au milieu des encombrements produits par les voitures des habitants, les batteries finissent par arriver à Beauclair au complet, le chariot de la 3^e batterie a failli rester en panne dans les champs, les chevaux fatigués le traînent difficilement, il parvient cependant à passer le pont sur la Meuse un peu avant sa destruction. De Beauclair, le régiment se transporte à Beaufort où le bivouac est formé vers 8 heures. Là on peut prendre un peu de repos, on trouve quelques approvisionnements ; des reconnaissances de positions de batterie sont faites ; à la nuit les groupes cantonnent : 1^{er} le Champy-Bas, 2^e le Champy-Haut, 3^e Beaufort, la 3^e batterie qui a pour le lendemain une mission de flanc-garde avec le 18^e B. C. P. cantonne à Beaufort.

A 23 heures, le général RABIER, commandant la D.I. convoque à Beauclair les chefs de corps et commandants de groupe ; il leur apprend que la situation générale paraissant favorable, il a été décidé de reprendre l'offensive le lendemain de bonne heure contre l'ennemi qui a passé la Meuse, et qu'il faudra pousser le sacrifice jusqu'au dernier homme et au dernier canon pour rejeter les allemands au-delà de la rivière.

Il indique des positions de batteries à prendre en lisière des forêts de Dieulet et de Jaulnay.

Le 27, à partir de 3 heures, les groupes quittent leurs cantonnements. Le 18^e B.C.P. guidé par un habitant et suivi du 3^e groupe et de la 3^e batterie, traverse la forêt par le chemin de la Fontaine-aux-Fresnes ; le 1^{er} groupe puis le 2^e se dirigent sur la Bouteille. Il pleut, on a emporté des fagots à placer sous les roues pour franchir les passages difficiles ; les 3^e et 1^{er} groupes, avec leurs échelons, parviennent à passer sur un terrain qu'on aurait jugé presque impraticable à un cavalier isolé ; le 2^e groupe trouvant le sol défoncé est obligé avec les plus grandes difficultés de faire demi-tour, il reçoit l'ordre d'aller prendre une position d'attente à Beaufort.

Le lieutenant-colonel ALTHOFFER fait placer le 3^e groupe dans les lisières de bois au sud de la Maison Blanche, et les 1^{ere} (une section seulement) et 2^e batteries vers la Bouteille, à côté de batteries coloniales déjà en position. Il s'agit d'appuyer une attaque du corps colonial sur

Cesse et Lury ; les balles sifflent sur la grand'route, le 18e B.C.P. vient renforcer les coloniaux sur leur droite, notre artillerie entre en action et petit à petit le terrain se dégage, ce qui permet à la 3e batterie de se porter vers 10h30, à la faveur du brouillard qui règne encore, à 400 mètres au nord de la Maison Blanche. Ses tirs sont très efficaces ; les allemands qui, à plusieurs reprises tentent de déboucher de Lury y sont rejetés chaque fois, notre attaque continue à progresser. Malheureusement, vers midi le brouillard se lève et tout d'un coup la grande crête qui domine la rive droite de la Meuse et que ceux qui connaissent le pays redoutaient tant apparaît garnie de gros obusiers non défilés, depuis Martincourt jusqu'à l'est de la route de Stenay à Lamouilly.

La 3e batterie est entièrement vue, les autres qui sont sous bois se révèlent également par leurs lueurs et leurs fumées ; les projectiles tombent sans arrêt, cassant les plus grands arbres ; comme les hommes n'ont presque aucun abri, il faut évacuer de temps en temps les positions pour les réoccuper au moment des tirs ; ce va-et-vient est même bientôt impossible à la 3e batterie qui, malgré la bonne volonté de ses servants, est obligé de cesser son feu ayant perdu le lieutenant RICOME, blessé, quatre sous-officiers chef de section ou chefs de pièce et un servant tués, un sous-officier et une douzaine d'hommes blessés. Son matériel est abandonné sans que cela paraisse inquiétant, car de grosses colonnes ennemies commencent à remonter de Martincourt vers Olizy, celles-ci sont d'ailleurs hors d'atteinte de même que les gros obusiers à cause de la distance et de l'angle de site trop grands ; malheureusement quelques temps après ces colonnes font demi-tour et reviennent vers la Meuse. Vers 15 heures, le lieutenant VIEUX, de l'artillerie coloniale, voyant des caissons encore garnis à la 3e batterie, vient demander au capitaine ses données de tirs et avec une poignée de servants il court à la position et vide les coffres juste à temps pour s'en aller avant que les premiers obus ennemis ne tombent à nouveau. Les batteries de la Maison Blanche et de la Bouteille tirent toujours, l'infanterie a des alternatives de recul et d'avance. Pendant ce temps, le 2e groupe, qui avait été mis d'abord à la disposition du général BON, commandant l'artillerie du 2e C.A., reçoit l'ordre de se porter sur Laneuville pour appuyer une attaque sur Cesse ; il est rattaché aux groupes du colonel AUBRAT, commandant le 17e, qui indique comme position à occuper la côte 218 ; le commandant MICHELET atteint, pendant sa reconnaissance, d'une rupture musculaire, cède son commandement au capitaine LOMBAL ; les débouchés de la grand'route sont violemment battus, mais par un layon, les 5e et 6e batteries peuvent arriver à la lisière et effectuer leur mise en batterie malgré les 105 et les 150, la 4e batterie n'est pas employée.

Le 2e groupe ouvre le feu sur Cesse. Vers 21 heures on entend sonner la *Charge* française, puis la *Marseillaise*, le *Chant du départ*, *Sambre-et-Meuse*, c'est une attaque menée sur Cesse par le général CORDONNIER en personne qui a appris que les coloniaux reculaient à gauche et ne veut pas se laisser entraîner dans ce mouvement ; les batteries redoublent leur feu, Cesse reste quelques temps aux mains de nos chasseurs. Cependant des groupes d'Allemands se sont infiltrés dans les bois et, la nuit étant devenue complète, les groupes reçoivent successivement à partir de 21 heures l'ordre de se replier sur Beaufort ; ils traversent de nouveau la forêt si difficile, escorté par des fractions d'infanterie.

Le 28 au matin, vers 3h30, profitant de ce que la forêt est encore libre, les avant-trains de la 3e batterie la retraversent, vont atteler leurs canons et leurs caissons et ramènent tout leur matériel à Beaufort, après que les hommes ont enterré les morts sur place ⁽⁶⁾.

⁶ Voir Annexe n° 3

V. Continuation et fin de la retraite - La journée du 27 août s'était terminée en notre faveur, ce qui permit de rester le 28 à Beaufort, mais le 29 à 1h30 l'alerte est donnée de nouveau. Le régiment, après avoir passé par Nouart, va occuper vers 8 heures des positions près de Fossé, face au nord et au nord-est. A 12h30 la marche est reprise pour bivouaquer à Thénorgues après avoir traversé Buzancy.

Le 30 au matin, à 4h30, ordre de se tenir prêts à partir ; vers 11h30 des positions sont occupées autour de Thénorgues et à 14h30 elles sont abandonnées pour reprendre encore une fois l'offensive vers le nord contre les forces ayant passé la Meuse en aval de Stenay. Le 1er groupe est placé à 400 mètres au nord de la côte 242, nord de Bar, le 2e groupe à sa gauche, le 3e groupe bivouaque à Harricourt. Quelques coups de canon sont tirés, mais à 19h30 toute action cesse.

Le 31 au matin, les ordres prescrivaient de reprendre l'opération amorcée la veille, le 42e R.A.C. était mis à disposition de la 3e D.I. qui avait comme premier objectif Saint-Pierremont.

Le 3e groupe vient prendre position à droite et en avant du 1er. De nombreux tirs sont dirigés sur Fontenoy et au-delà, mais notre infanterie ne peut faire de progrès, les batteries reçoivent des obus assez nombreux dont l'un tue le lieutenant PRADINES, premier officier mort pour la France au 42e R.A.C. . L'infanterie se replie et vers 15 heures les batteries sont retirées et dirigées sur la Ferme de la Malmaison où elles prennent position, puis forment le bivouac à la nuit.

Le 1er septembre, la retraite continue jusqu'à Champigneulles (1er groupe), Saint-Juvin (2e groupe) et Beffu (3e groupe).

Le 2 septembre, le régiment alerté à 2h45 traverse Grandpré vers 6 heures ; toute l'artillerie est mise aux ordres du général commandant l'artillerie du C.A. pour retarder le plus possible les têtes de colonne allemandes qui se sont rapprochées et permettre l'écoulement de nos troupes. Après être passées par Termes et Senuc, les batteries se mettent en position sur les plateaux à l'est de Montcheutin et reçoivent chacune la mission de tirer en permanence sur une zone d'accès à interdire à l'ennemi. La nuit le bivouac est pris à Binarville ; la circulation est rendue très difficile, en particulier à cause des voitures des malheureux habitants qui s'enfuient et qu'on n'arrive pas à faire écouler. Les hommes sont épuisés, la plupart se laissent tomber et s'endorment sans manger.

Les tirs du 2 furent les derniers de la retraite, mais celle-ci continue et s'accélère, interrompue seulement par des mises en batterie sur les positions importantes ; chaque nuit se passe au bivouac, presque toujours rompu de bonne heure par alerte ; les chevaux commencent à se fatiguer, on trouve heureusement des gerbes d'avoine pour les nourrir ; quant aux hommes, malgré leur fatigue, on sent qu'ils n'attendent, comme leurs officiers, qu'un ordre pour reprendre l'offensive, ils ne peuvent pas se croire battus, les moindres nouvelles favorables sont accueillies avec joie et immédiatement répétées de l'un à l'autre ; comme en outre les ravitaillements sont abondants et que le temps est très beau, la santé et le moral se maintiennent.

Le 3 septembre, itinéraire Vienne-le-Château, Vienne-la-Ville, bivouac à Moiremont.

Le 4 septembre, par Sainte-Menehould, Vieil-Dampierre, le régiment arrive près de La Neuville-aux-Bois.

Le 5 septembre, après avoir traversé Givry-en-Argonne, Le Châtelier, Nettancourt, Vroil, Alliancelles, il atteint Sermaize où une première mise en batterie est opérée ; ensuite toutes les batteries sont rassemblées à la cote 201.

VI. Bataille de la Marne - Combats à Maurupt-le-Montoy et à Sermaize - Reprise de la marche en avant - Là devait s'arrêter la retraite ; chacun sentait qu'un jour les armées françaises ayant repris leur liberté par le mouvement devraient lancer une contre-offensive générale ; sans être fixés sur le moment où elle serait ordonnée, tous s'attendaient à exécuter une volte-face qui, on l'espérait, serait le signal de la fin de la campagne.

Mais un militaire a beau être prêt, quelles que soient les fonctions qu'il occupe dans son régiment, il éprouve un sentiment d'appréhension légitime au moment où il sait qu'un combat important va se livrer, aussi faut-il admirer sans réserves l'esprit de sacrifice, l'abnégation, la ténacité dont tous ont fait preuve au 42^e R.A.C. pendant les durs combats de Maurupt et de Sermaize : chefs sachant que le salut de la France est en jeu, se pénétrant de leur mission d'appui à l'infanterie, ne quittant pas leurs observatoires du lever au coucher du soleil, occupant le terrain qui leur est confié jusqu'à l'extrême limite du possible, enfin maintenant l'ordre et la discipline par leur exemple ; subordonnés les yeux rivés sur leurs supérieurs, prêts à se conformer à leurs moindres indications et luttant de courage et d'ardeur avec eux.

Le 6 septembre, les 2^e et 3^e groupes à la cote 201 ouvrent le feu vers 9 heures sur des colonnes allemandes, ils sont pris à partie par l'artillerie ennemie. Vers 10 heures les 1^{er} et 2^e groupes reçoivent l'ordre de quitter leur position, ils s'acheminent par la Maison forestière de la Colotte sur Cheminon et de là sur la Ferme Brédé où ils passent la nuit, au bivouac ⁽⁷⁾.

Le 3^e groupe est resté sur place chargé d'appuyer le 120^e R.I. qui occupe Sermaize ; il le soutient par son feu, recevant lui-même de nombreux obus, et le 8 septembre, Sermaize étant perdu, il se replie au sud de Cheminon d'où par des tirs nourris sur les voies d'accès et les couverts il inflige des pertes sévères aux Allemands engagé dans le Bois du Prieuré.

Du côté de Maurupt ⁽⁸⁾ les combats sont particulièrement acharnés. Le 7 septembre au petit jour les 1^{er} et 2^e groupes reçoivent l'ordre d'appuyer la brigade du général TOULORGE (72^e et 128^e R.I.) qui, prolongée à droite par les 9^e et 18^e B.C.P., a pour mission de tenir le front compris entre le village du Montoy et l'étang de Pargny.

Les commandants de groupe et de batteries partent en reconnaissance, sous la conduite du lieutenant-colonel ALTHOFFER ; les batteries les suivent et viennent prendre position vers 6 heures face au nord-ouest, le long de la crête qui relie les Tuileries de Pargny au village du Montoy, le 1^{er} groupe à gauche ; plus à gauche, en se rapprochant du Montoy, se trouvent des batteries du 17^e. Les observatoires sont tous sur la crête à environ 150 mètres en avant des batteries, dans des éléments de tranchées creusés pendant la nuit et où quelques fractions d'infanterie viennent également s'abriter pendant la journée.

⁷ Voir Annexe n° 4

⁸ Récit déjà rédigé par le commandant LE JOINDRE sur les combats à Maurupt et rectifié de quelques inexactitudes de détail

Le feu est ouvert dès 6 heures plus spécialement sur Pargny-sur-Saulx, Etrepy et Bignicourt ; de l'infanterie ennemie y est signalée et de l'artillerie à l'est d'Etrepy. C'est vers ce moment que les unités ont connaissance de l'ordre du général JOFFRE annonçant la grande bataille dont dépend le sort de la France et prescrivant de se faire tuer plutôt que de reculer.

La riposte ennemie arrive vite, les 105 et les 150 tombent serrés sur les observatoires, sur les batteries, sur les Tuileries et le village de Maurupt ; des ballons d'observation sont montés au-delà de la vallée de l'Ornain et un avion allemand est venu survoler les positions. La 3e batterie souffre particulièrement, elle est même obligée de cesser son feu vers 11 heures ; elle peut le reprendre à 14 heures avec du personnel de remplacement venu de l'échelon cette fois sans être dérangée ; les obus de 150 arrivent par quatre, mais le tir est long ; un caisson de l'échelon de cette même batterie reçoit un obus de 150 à la sortie de Maurupt, sur le chemin de Cheminon ; 1 brigadier, 4 conducteurs et 8 chevaux sont tués.

A 18 heures, les batteries font un tir de concentration sur Pargny-sur-Saulx, pour préparer une contre-attaque du 9e B.C.P. A 19 heures, l'ordre est donné de cesser le feu et à 20 heures les deux groupes se retirent pour former le bivouac sous de grands peupliers, au sud de Maurupt. Des vivres et des munitions arrivent pendant la nuit, mais les hommes sont si fatigués qu'il est difficile de faire exécuter les ravitaillements.

A signaler dans la matinée la conduite du servant GRASSE, de la 3e batterie, cité à l'ordre de l'armée, qui de lui-même, avec un seul de ses camarades, a pris la direction de sa pièce, sous le feu, remplissant les fonctions du chef de pièce, du tireur et des pourvoyeurs, tous ceux-ci étant hors de combat.

8 septembre - A 4 heures du matin, les groupes retournent à leurs positions du 7 septembre, toutefois la 3e batterie ne réoccupe pas son emplacement mais est mise à gauche du 1er groupe, à la place où se trouvait une batterie du 17e qui a été employée ailleurs. C'est la première fois depuis longtemps qu'on n'a pas battu en retraite pendant la nuit, tout le monde en est heureux ; on se prépare à ouvrir le feu rapidement sur les objectifs de la veille, mais tout à coup la situation apparaît nettement différente : de grosses colonnes allemandes débouchent de partout s'avançant avec détermination, elles franchissent la voie ferrée par endroits. Les batteries sont en toute première ligne, couvertes seulement sur leur droite par deux compagnies du 72e qui, sous les ordres du commandant GOMET, tiennent les Tuileries de Pargny. Elles font des feux rapides sur l'ennemi qui progresse et battent tout ce qui apparaît ; bientôt le défilement des canons est trop considérable ; il faut se servir des plaquettes pour raccourcir le tir sans écrêter, cela ne suffit pas encore pour le 1er groupe devant lequel des éléments importants ayant filtré petit à petit se sont installés dans un chemin creux à environ 600 mètres en avant de la position ; les balles commencent à siffler, la situation est assez critique. Le lieutenant PETITNICOLAS reçoit l'ordre de porter en avant à bras les canons de la 2e batterie sur la crête, il les pointe successivement à vue, en montant debout sur le tube, dans la direction où sont abrités les ennemis ; une pièce de la 3e batterie est de même poussée en avant. Le feu peut alors reprendre avec efficacité et l'avance est momentanément enrayée, néanmoins le personnel se prépare à défendre ses pièces.

Le 2e groupe de son côté n'est pas moins actif et tire sans discontinuer malgré les pertes qu'il subit dans ses batteries de tir. Sa position a été signalée par un avion, la 5e batterie a plusieurs gradés et hommes hors de combat, deux canons et un caisson démolis, un troisième canon ne peut plus être servi momentanément. Il n'en reste qu'un qui tire encore sous les ordres du

maréchal des logis GODARD. La 4e batterie a été déplacée pour aller dans les vergers à l'est de Maurupt.

Vers 10 heures, les deux compagnies qui occupent les Tuileries de Pargny sont obligées de se replier, découvrant ainsi toute l'aile droite de la ligne de batteries. Celles-ci sont contraintes de suivre le mouvement par échelons. Le 2e groupe, plus exposé, est retiré le premier et va prendre position sur les lisières du bois entre les deux routes de Maurupt à Saint-Eulien et à Cheminon, tout en gardant la même mission.

Le 1er groupe reçoit à son tour l'ordre de se replier dans la direction de Saint-Eulien. Le commandant AZEMA porte cet ordre lui-même à ses batteries en passant debout le long de la crête, tranquillement au milieu des balles ; c'est la deuxième fois qu'il exécute depuis le matin pareil trajet. L'artillerie allemande arrose la route à suivre et un obus tue les attelages d'un caisson de la 1ere batterie qui est en tête ; le reste de la colonne peut cependant s'écouler et arrive dans les bois ; la 2e batterie se retourne de suite et après s'être établie à l'ouest de la route de Saint-Eulien dans une haie à 100 mètres en avant de la lisière des bois, elle ouvre le feu sur Etrepy. L'artillerie ennemie ne cesse de battre les routes et Maurupt dont le clocher s'effondre en flammes.

Le commandant AZEMA fait reporter la 3e batterie en avant de la 2e pour se mettre en batterie si l'ordre lui en est donné, et il part en reconnaissance à l'est de Maurupt. De là il aperçoit à 1200 mètres environ du village une batterie allemande de 77 en action entièrement à découvert ; il en rend compte au lieutenant-colonel ALTHOFFER qui fait mettre la 4e batterie en position pour la contrebattre ; celle-ci exécute son mouvement, mais à peine a-t-elle ouvert le feu que le lieutenant CHRETIEN est mortellement blessé ; pendant ce temps, les 1ere et 3e batteries sont conduites par leur chef d'escadron sur les emplacements qu'il vient de reconnaître et qui ne se trouvent pas à plus de 150 mètres des éléments les plus avancés de deux compagnies du 10e B.C.P., les chasseurs occupent une crête garnie de pommiers sur laquelle s'installent les observatoires. Il est 17 heures, les deux batteries ne tirent que quelques coups d'arrosage avant la fin de la journée, mais se tiennent prêtes à appuyer une attaque de nuit éventuelle sur Pargny-sur-Saulx ; leur réserves de vivres leur permettent de distribuer des boites de conserves aux chasseurs qui n'ont pas eu de ravitaillement depuis plusieurs jours.

9 septembre - Les batteries ont passé la nuit sur leurs emplacements, dès le jour elles reprennent leurs tirs de la veille ; 2e batterie sur Etrepy, Pargny-sur-Saulx ; 2e groupe, village de Pargny ; 1ere et 3e batteries, Tuileries de Bois-du-Roi, Ferme l'Ajot. Des renseignements d'aviateurs, d'autres provenant de patrouilles d'infanterie signalent des rassemblements de troupes et des batteries en position ; sur tous ces objectifs des tirs sont dirigés. L'artillerie allemande est très active également ; la 4e batterie n'a plus d'officiers ; les 1ere et 3e batteries qui ont reçu quelques coups se déplacent légèrement à droite, mais le terrain plus sec donne des nuages de poussière à chaque coup tiré et les positions sont de nouveau repérées, un tir nourri de 150 s'en suit.

Le commandant AZEMA, qui a été nommé lieutenant-colonel, prend le commandement du 29e R.A.C., il est remplacé par le capitaine CENSIER. Le capitaine PFITZINGER, arrivé du dépôt, prend le commandement du 2e groupe, le capitaine LOMBAL reprend sa batterie, la 6e, et l'adjutant FERET, nommé sous-lieutenant, prend le commandement de la 4e batterie. Des avions français ont signalé de nombreux renforts nous arrivant dans les directions de Robert-Espagne et Révigny, ce qui est aussitôt communiqué à la troupe.

10 septembre - Comme la veille, les batteries ont passé la nuit sur leurs positions, après avoir préparé des tirs en vue d'une attaque sur Pargny-sur-Saulx qui doit avoir lieu à 5 heures, mais à 3 heures tout le monde est réveillé par des cris, des coups de fusil et les sonneries de la charge allemande aux notes lugubres. L'ennemi a attaqué par surprise Maurupt auquel il met le feu. A droite du village les chasseurs (deux compagnies du 18e et plus à droite tout le 9e bataillon) n'ont replié que leurs éléments avancés, à gauche du village le recul est plus prononcé et les Allemands franchissant le ruisseau de la Bruxenelle s'approchent de la 2e batterie, un lieutenant du 3e génie qui a dû ramener sa section la met à la disposition des artilleurs pour garder leurs canons sur la gauche. Le colonel CHASTEL, qui s'est avancé sur la route en avant des bois, fait replier de suite une section de la 2e batterie et donne l'ordre à l'autre de tenir encore un quart d'heure ; au bout de ce temps celle-ci, qui commence à être débordée, amène à son tour les avant-trains et se retire au pas, sans perte, malgré les balles de fusil et de mitrailleuses, par les maisons forestières de Jean-le-Gand et des Quatre-Bras, la batterie arrive à Cheminon vers 6 heures et s'installe à côté du 3e groupe venu de Sermaize. Tous ces mouvements sont rendus difficiles par la pluie de la nuit.

Le 2e groupe a été alerté lui aussi par l'attaque ennemie, il reste sur ses positions, recevant des balles de fusil et mitrailleuses jusqu'à ce qu'il ait l'ordre de se retirer, d'abord sur la Ferme Brédé, puis sur Cheminon. Le lieutenant MENDRAS rassemble le personnel et le matériel provenant des 4e et 5e batteries ; avec une section, il s'installe à la lisière des bois à l'est de la route et protège le repli ; c'est là qu'est tué le sous-lieutenant FERET, nommé la veille ; un canon est en outre mis hors de service.

La 6e batterie s'établit vers 9 heures à la Ferme Brédé, le reste du 2e groupe y arrive vers midi.

A l'est de Maurupt, pour les 1ere et 3e batteries, la situation est encore plus critique ; au bruit de l'attaque si rapprochée les avant-trains sont amenés, il n'est plus possible de tirer à cause des arbres qui entourent le village et de la confusion qui y règne ; les attaques allemandes progressent, les lueurs d'incendie font miroiter les caissons mouillés par la pluie, les batteries risquent d'être remarquées, les servants se placent debout devant le matériel, mais les balles les obligent à s'abriter, ils le recouvrent par des couvertures de cheval et des capotes. Le capitaine CENSIER envoie vers 4 heures un agent de liaison au lieutenant-colonel ALTHOFFER qui fait répondre de rester encore sur place car le 72e va contre-attaquer, les batteries se portent un peu à droite, aux lisières où se trouve le 9e B.C.P. de manière à se soustraire aux vues.

Une compagnie du 72e vient s'établir à l'est du village, le 9e B.C.P. s'en approche également avec l'intention de contre-attaquer lorsque la situation sera plus nette, mais les allemands progressent toujours et occupent maintenant tout le village. Quelques obus français tombent sur le rassemblement des batteries et des compagnies de chasseurs sans causer de dommage, des mitrailleuses dont les balles passent heureusement trop haut tirent avec violence, et tout le monde se déplace encore un peu vers l'est. L'itinéraire par lequel les batteries avaient été amenées, entre le village et les bois, n'est plus possible, les ordres ne pourront plus arriver, le capitaine CENSIER se met donc à la disposition du commandant GUEDENEY du 9e B.C.P., qui indique pour un repli éventuel un mauvais chemin de bois que la pluie a dû rendre encore pire, et qui mène à la Ferme de l'Abbaye ; le maréchal des logis chef POUGNANT, de la 3e batterie, et le maréchal des logis agent de liaison de la 2e batterie, MOUSSU, vont le reconnaître.

Toutes ces troupes sont maintenant rentrées dans le bois et vers 7 heures, le capitaine LE JOINDRE fait avancer la section du maréchal des logis GATTI vers l'"Y" d'Etang de Pargny, les coffres en sont vidés sur le village ; vers 8 heures, l'autre section se place un peu plus au sud et tire. Une riposte de 77 fusant arrive dans le bois, le commandant GUEDENEY maintient le calme par son exemple en restant debout, appuyé contre un arbre et fumant sa pipe.

Les éclaireurs reviennent, ils indiquent un itinéraire qu'on pourra employer à condition d'élargir un layon sur une longueur de 200 mètres environ. Le commandant GUEDENEY prescrit le repli, donne une section de soutien aux batteries qui, après avoir fait leur chemin, arrivent vers 10 heures à la Ferme de l'Abbaye avec tout leur matériel, mais certaines voitures ne sont plus attelées qu'à trois ou même deux chevaux. Là on trouve quelques vivres et on peut faire l'abreuvoir. Le 18^e B.C.P. organise défensivement les bâtiments. Une liaison est aussitôt envoyée au colonel CHASTEL et les batteries se remettent en marche sur Cheminon.

Dans la soirée, les 1^{er} et 3^e groupes, à proximité l'un de l'autre, à l'est du chemin de Cheminon à la maison forestière des Quatre-Bras, font des tirs d'arrosage sur les bois dans la direction de Sermaize et de Pargny.

La 5^e batterie est dissoute et ses éléments répartis entre les 3^e, 4^e et 6^e batteries, le lieutenant MENDRAS prend le commandement de la 4^e batterie.

11 septembre - Après la nuit passée au calme sur les positions on apprend que des patrouilles d'infanterie ont trouvé Maurupt évacué. Toutes les fatigues sont aussitôt oubliées, on est prêt à marcher ; vers 14 heures les groupes se portent en avant, prennent une première formation de rassemblement au sud de Maurupt, de là vont aux Tuileries, puis reçoivent l'ordre de revenir bivouaquer à Cheminon.

Les pertes du régiment dans ces journées se montèrent à :

Officiers : 2 tués, 1 blessé

Sous-officiers : 5 tués, 8 blessés

Brigadiers et canonniers : 12 tués, 54 blessés

La moitié des hommes comptait à la 3^e batterie.

Le 12 septembre, la marche en avant est reprise définitivement vers 5 heures par Sermaize. On trouve de nombreux cadavres allemands sur la route et dans les bois aux environs de la Maison Forestière, c'est le résultat des tirs du 3^e groupe. Une position est occupée à 1000 mètres sud-ouest de Sermaize, en surveillance sur Villers-le-Sec - Alliancelles - Raucourt. Vers 14 heures, le régiment se porte en avant par Sermaize - Alliancelles - Vroil.

L'itinéraire suivi est exactement le même que celui de la retraite ; de temps en temps un groupe occupe une position sur le flanc de la colonne pour être prêt à surmonter rapidement une difficulté s'il s'en présente ; la retraite des Allemands est tellement rapide qu'il n'y a pas à intervenir.

Le 12, le régiment cantonne à Vroil, le 13 à La Neuville-aux-Bois et Vieil-Dampierre, le 14 à Sainte-Menehould dans le quartier de cavalerie où les Allemands ont abandonné depuis

plusieurs jours des blessés moribonds. La proclamation du général JOFFRE est portée à la connaissance des troupes de la IV^e armée : "Tous, dit-il, vous avez bien mérité de la patrie".

Le 15 septembre, il semble qu'on ait accroché l'ennemi, des dispositions sont prises pour le pousser plus loin, le 1^{er} groupe forme un détachement spécial envoyé sur la gauche avec le 18^e B.C.P., puis revient dans la colonne et stationne un instant sur la route entre Vienne-la-Ville et la Renarde ; un seul obus de 15 arrive, tue neuf chevaux et blesse deux hommes de la 2^e batterie. A 15 heures, ce groupe est employé à renforcer l'artillerie de la 3^e division qui, en batterie au nord de Saint-Thomas, n'est pas suffisante pour faire fléchir les Allemands ; les 2^e et 3^e batteries s'installent à droite et à gauche de la route Saint-Thomas - Servon et se préparent à appuyer une attaque sur Servon ; le village a été fortement organisé par l'ennemi, des mitrailleuses ont été placées dans les maisons et les vergers ; Servon passe de mains en mains mais finalement, le soir reste aux allemands. A la nuit, les batteries bivouaquent au sud de Saint-Thomas et la 3^e reprend sa position au petit jour pendant que les deux autres groupes ont été installés sur la cote 174, à l'est de Vienne-la-Ville.

Le 16 septembre, vers 7 heures, le 42^e est rendu à sa division et a pour mission d'occuper une position de seconde ligne : 1^{er} groupe, à 1 kilomètre nord-ouest de la Ferme Venise (nord de La Neuville-au-Pont), 3^e groupe, à l'ouest de la Ferme La Noue, 2^e groupe, à 800 mètres environ au nord de Moiremont.

CHAPITRE II

EN ARGONNE

(Du 16 septembre au 26 janvier 1915)

I. En seconde ligne –La guerre de mouvement, en vue de laquelle toute l'instruction du temps de paix avait été dirigée, venait de finir. Qui se serait douté alors, qu'elle ne reprendrait complètement qu'en 1918 et qu'il faudrait attendre encore plus de quatre ans le prix d'efforts que l'on considérait déjà comme presque surhumains ? On disait : "Une campagne d'hiver ne serait pas possible", ou bien : "Il faut attendre encore huit jours, nous manquons un peu de munitions, il faut préparer des manœuvres par les flancs pour pouvoir recommencer la marche en avant", et surtout : "Les Allemands, isolés dans le monde, pris entre les Russes et nous, vont d'ici peu être privés de toutes ressources."

Cependant il était nécessaire petit à petit de se faire à l'idée de la stabilisation et de changer ses habitudes. En premier lieu, il fallait profiter de l'arrêt pour refaire les hommes et les chevaux.

Les batteries étant en position de deuxième ligne rentraient d'abord chaque soir dans des cantonnements considérés comme confortables, Ferme La Noue, Moiremont, La Neuville-au-Pont, elles reprenaient leurs positions au lever du soleil et les seules occupations consistaient à rechercher la meilleure nourriture pour les hommes et les chevaux, à se réparer et à entretenir le matériel et le harnachement. Puis certains jours, lorsque la situation le permit, les batteries restèrent toute la journée au cantonnement, et on chercha à construire des abris pour les chevaux.

Le 19 septembre, la 49e batterie du 50e R.A.C. arrive au régiment et devient 5e batterie du 42e. Le lieutenant MALO en prend le commandement.

Le 25 septembre, les commandants de groupe et de batterie font des reconnaissances en vue de relever le 17e dans la région Saint-Thomas - Vienne-le-Château.

Le 30 septembre, le capitaine PAIMPAREY est tué et le lieutenant CHAVATTE blessé.

II. Les premières occupations de secteur. - La relève du 17e se fait dans la nuit du 1er au 2 octobre, les groupes s'en vont occuper les positions suivantes :

- 3e groupe : cote 188, au nord de Vienne-le-Château ;
- 1er groupe : au nord de Saint-Thomas, vers la cote 163 ;
- 2e groupe : Ferme Sébastopol.

Une assez violente canonnade ennemie sur les routes ou les positions à occuper ne causa heureusement pas de mal, mais ce serait à croire que l'ennemi avait connaissance de la relève.

Dans chaque groupe deux batteries seulement sont employées, la troisième a son personnel au repos, un roulement est établi ; en outre, la nuit, sauf quelques hommes de garde, tous les autres rentrent dans les maisons de Vienne-le-Château, La Renarde ou Vienne-la-Ville.

Peu de tirs sont exécutés car il faut ménager les munitions, on emploie des obus d'exercice en fonte chargés de poudre noire. La fusillade est presque continue et particulièrement violente à la tombée de la nuit, les balles arrivent jusque dans les batteries.

On commence à établir des liaisons téléphoniques avec l'infanterie qui de temps à autre signale des objectifs intéressants. Le 3e groupe est ainsi appelé plusieurs fois à enrayer des menaces d'attaque venant de la vallée Moreau.

Le personnel s'essaie à construire des abris avec des matériaux de fortune ; il comprend aussi que le camouflage sera de plus en plus nécessaire pour se protéger contre les avions. Dès le 10 août on y avait déjà pensé : on plaçait alors des gerbes de blé sur les canons.

De la part de l'ennemi il y a peu d'activité également, mais quelquefois des tirs assez nourris de gros calibre sur les batteries ou sur ce qu'il suppose être des batteries.

La 6e batterie a deux canons endommagés et un caisson incendié par un tir de 150, elle est obligée de changer de position.

Le lieutenant TELOTTE est tué, c'est encore un excellent officier du 3e groupe qui disparaît.

Le 11 octobre, le commandant LEFRANCOIS vient prendre le commandement du 2e groupe et le capitaine DE COUCY celui de la 1ere batterie.

Les avant-trains que l'on conservait dans la journée à proximité des pièces sont maintenant gardés au cantonnement en permanence, il ne reste sur les positions que les chevaux des agents de liaison dont on finit par se passer également.

La guerre de secteur s'organise progressivement, mais jusqu'alors le matériel nécessaire pour les liaisons téléphoniques et pour les constructions d'abris manque totalement.

Le 27 octobre, une batterie allemande de 105 qui s'était révélée vers 17 heures, à la nuit tombante, à l'est de Servon tirant sur Melzicourt, est prise aussitôt à partie par la 1ere batterie (lieutenant JOTTAY) et deux batteries du 2e groupe, elle semble avoir beaucoup souffert.

Le 28 octobre, le 17e relève le 42e qui s'en va au repos à Laneuville-au-Pont (2e et 3e groupes) et Moiremont (1er groupe).

Quelques pièces seulement sont en batterie sur la position de deuxième ligne.

Le 28 novembre, le régiment remonte en secteur à la place du 17e : 1er groupe, à Saint-Thomas ; 2e groupe, à Vienne-le-Château ; 3e groupe, à Sébastopol. Comme auparavant, deux batteries seulement de chaque groupe sont en position ; l'organisation s'est sensiblement améliorée depuis un mois : on a construit quelques nouveaux abris qui paraissent d'une solidité à toute épreuve, un réseau téléphonique d'infanterie existe, fonctionnant assez irrégulièrement mais permettant néanmoins de faire quelques réglages, c'est devenu absolument indispensable car la mission des 1er et 2e groupes comporte des tirs en pleine

forêt dont aucun observatoire rapproché des batteries ne permet le contrôle, sauf cependant un arbre près du 2e groupe mais dont l'escalade est difficile. Les officiers et sous-officiers se rendent donc alternativement aux tranchées pour observer. On prépare les tirs tant bien que mal sur la carte au 1/80 000e et avec des instruments de fortune.

Une section de mortiers de tranchée de 150 est organisée par le 1er groupe à la Fontaine-aux-Charmes ; les lieutenants PETITNICOLAS et FOURNIER en ont le commandement à tour de rôle du 4 au 16 décembre.

Pendant cette période les ravitaillements en munitions permettent des tirs un peu plus nourris sur les objectifs signalés par les observateurs d'artillerie ou d'infanterie ; les tirs de nuits en particulier sont devenus courants.

Notre artillerie lourde, qui est maintenant nombreuse dans le secteur, est chargée plus spécialement des missions de contrebatterie, néanmoins comme certaines batteries ennemies sont assez rapprochées et bien connues, les 75 ne manquent pas de les arroser lorsqu'elles manifestent une activité quelconque.

Le 1er décembre, vers 8h45, l'ennemi prononce une forte attaque sur l'ouvrage appelé la Caponnière (bois de la Gruerie) ; cette attaque débute par la mise en action de douze fourneaux de mine qui bouleversent complètement la première ligne française. Vers 10 heures, les munitions vont manquer au 2e groupe ; le lieutenant DELACROIX emprunte à Vienne-le-Château l'automobile du général CORDONNIER et par ce moyen apporte quelques obus aux batteries en attendant que les caissons arrivent.

Le 11 décembre, une batterie de 77 au sud de Servon ouvre le feu sur nos premières lignes puis allonge son tir jusque vers la 3e batterie, celle-ci riposte coup pour coup mais la 4e pièce est atteinte, le maître pointeur DEHAIS et le chargeur LEROY sont blessés, le premier grièvement ; le feu est repris aussitôt par le chef de pièce qui s'assied à la place de son pointeur et par le maître pointeur de la 1ere pièce et le servant KLEIN de la 2e pièce qui se sont offerts volontairement.

Le 14 et le 15 décembre, le régiment est relevé section par section par le 17e et s'en va au repos à Moiremont et La Neuville-au-Pont. Une section du 1er groupe, sous le commandement du lieutenant RICOME, s'installe près de La Renarde pour tirer contre avions, cette section est ensuite commandée par le sous-lieutenant CHAROLLAIS, elle restera en place jusque vers le 20 janvier.

Le repos dure à peine deux semaines et, du 28 décembre au 20 janvier environ, le 42e est employé dans une région nouvelle autour de Florent. Ce fut, spécialement pour le 3e groupe et pour les 1ere et 2e batteries, la période la plus dure de la campagne en Argonne.

Le secteur avait été considérablement renforcé en artillerie, des positions avaient été assignées à toutes les batteries disponibles en vue d'un gros effort. Pour le régiment, ces positions étaient presque toutes au sud et à l'ouest de la vallée de la Biesme, tirant par-dessus cette vallée :

1ere et 2e batteries se relevant sur un emplacement au mot "Fe" de Seigneurie Fe, 500 mètres sud-ouest du Four de Paris ;

3e batterie à 1 kilomètre nord-nord-est de Florent (la section restée à La Renarde est remplacée par une section de la 8e batterie) ;

2e groupe, 800 mètres ouest de la Chalade, région de la Fontaine-des-Emerlots ;

7e et 9e batteries à côté l'une de l'autre sur le chemin entre la cote 198 (ouest de la Placardelle) et le cimetière de La Harazée ;

8e batterie une section, sous le commandement du capitaine PFITZINGER, à la Fontaine-aux-Charmes, l'autre section accolée à la 3e batterie.

Les pluies fréquentes avaient détrempé le sol, les routes commençaient à se défoncer et le sous-bois était d'un accès extraordinairement difficile pour les voitures ; une grande partie des échelons campait dans la forêt où la boue augmentait à tel point que dans certains passages les chevaux en avaient jusqu'aux genoux ; les hommes obligés de faire leur service dans ce terrain n'avaient en général que de mauvais abris insuffisamment fermés à la pluie.

Sur les positions mêmes, la 2e batterie n'avait pour abris que quelques niches dans un talus à environ 150 mètres des canons, les hommes s'y tenaient accroupis dans la journée, sans pouvoir y faire le feu et, pour tirer, ils étaient obligés de franchir les 150 mètres en courant à travers les trous d'obus pleins d'eau car les pièces étaient complètement vues de l'ennemi, en outre chacun devait emporter avec soi deux cartouches.

Au 3e groupe il avait fallu organiser un service permanent pour épuiser l'eau qui s'infiltrait sans cesse dans les abris, qui n'étaient ni profonds ni solides.

Dans cette situation matérielle si pénible on dut, surtout à partir du 1er janvier, tirer constamment, car le secteur du Four de Paris était un de ceux où l'ennemi manifestait une activité incessante. Chaque tir amenait aussitôt une riposte précise de 77, 105, 150 ou même 210 sur les batteries qu'il connaissait bien ou même qu'il voyait.

Malgré toutes ces difficultés, aucune demande de l'infanterie ne resta sans être satisfaite et le personnel montra sans cesse un courage et un moral dignes de tout éloge. C'est le tireur ROUTIER de la 3e pièce de la 9e batterie, qui grièvement brûlé par un accident de tir de sa pièce, ne consent à se faire évacuer qu'après avoir embrassé les restes de son canon qu'il appelle "son frère". C'est le lieutenant HOUDAILLE qui, alors que plusieurs hommes de sa batterie viennent d'être blessés, s'installe auprès d'un canon, le point, y met le feu et est blessé lui-même.

Nombreuses furent les pertes subies par le 3e groupe.

Les 4, 5 et 6 janvier, la 1ere batterie ainsi que la section de la 3e batterie furent placées à la cote 211 (est de la Placardelle) pour participer à une action sur le saillant allemand du Four de Paris.

La relève se fit à partir du 18 janvier, le 42e fut remplacé par le 61e d'artillerie qui occupa à peu près les mêmes positions mais cependant ne mit aucune batterie à la place de la 2e ; celle-ci avait eu ses canons enterrés le 13 par des obus de 210, elle ne pouvait plus tirer et avait reçu l'ordre de les ramener à son échelon ; il ne fallut pas moins de quatre nuits consécutives pour ce travail qui ne pouvait s'accomplir de jour et auquel participèrent tous les servants de la

batterie avec leurs chefs de pièce les maréchaux de logis AUBRY, DUSSART, LAGRANGE, LABROT, et l'adjudant MOREL ; il fallut faire un chemin pour chaque canon et les tirer à bras pendant 600 mètres sous la menace des mitrailleuses qui balayèrent le terrain une nuit où les hommes avaient fait trop de bruit.

Le régiment fut envoyé au repos avec le 2e corps d'armée qui passait en réserve générale d'armée ; les cantonnements désignés étaient confortables :

1er groupe : Le Chemin

2e groupe : Grigny - Gumont

E. M. et 3e groupe : Eclaires

Les médecins commencent à vacciner les hommes contre la fièvre typhoïde qui a causé beaucoup d'évacuations principalement pendant les mois d'octobre et de novembre. On se répare de toutes manières en même temps qu'on fait un peu d'instruction.

Les 7e et 9e batteries sont citées à l'ordre du C.A. avec la mention suivante : "sont restées en position pendant vingt-huit jours sur un emplacement parfaitement repéré par l'artillerie adverse, ont exécuté de jour comme de nuit tous les tirs qui leur étaient commandés, bien qu'elles fussent fréquemment prises à partie par les batteries de gros calibre adverses, ont conservé pendant tout ce temps, malgré les pertes éprouvées et les difficultés matérielles considérables de leur existence, un moral superbe qui leur a permis d'obtenir dans tous les tirs les résultats les plus satisfaisants".

Le 24 janvier, les capitaines CENSIER et LE JOINDRE sont décorés à Passavant par le général GUILLAUMAT, commandant de la 4e D.I.

Le 27 janvier, le général JOFFRE, accompagné du général GERARD passe le régiment en revue entre Eclaires et Passavant et adresse ses félicitations au lieutenant-colonel ALTHOFFER, commandant le régiment.

CHAPITRE III

AFFAIRES DE CHAMPAGNE POUR LE 2E GROUPE

(Du 27 février au 11 mars 1915)

Le 19 février 1915, le régiment quitte ses cantonnements et se transporte, en suivant le mouvement de la 4e division, d'abord à Villers-en-Argonne, puis le 21 février, à Dommartin-sur-Yèvres, moins la 3e batterie qui cantonne à Varimont. Il était ainsi prêt à être employé dans les combats du côté de Perthes, mais le 2e groupe seul sous les ordres du commandant LEFRANCOIS y fut appelé.

Le 27 février, ce groupe cantonne à Herpont, remplacé à Dommartin-sur-Yèvres par la 3e batterie, et à peine y est-il arrivé que le chef d'escadron est envoyé en reconnaissance en automobile et que deux batteries, la 4e et la 6e, sont dirigées par Auve - La Croix-en-Champagne - Somme-Tourbe - Saint-Jean-sur-Tourbe, sur un bivouac à 2 kilomètres au nord de Laval qu'elles atteignent la nuit.

Le 28 février, nouveau bivouac à la cote 146 (2 km 500 ouest de Laval). Le 1er mars, la 5e batterie y rejoint son groupe. Les 3 et 4 mars, les sections de la 6e batterie amenées successivement au bois n° 22, à 1 kilomètre des premières lignes, ouvrent le feu sur les tranchées ennemies, mais la riposte ne se fait pas attendre et, le 5, une pièce est démolie et les trois autres retournées par un tir de 150. La batterie est alors installée à 2 kilomètres plus en arrière, elle tire sur la cote 196 objectif de l'infanterie, et des reconnaissances sont prescrites pour amener l'artillerie sur cette crête dès qu'elle sera enlevée.

Le lieutenant CONTAMIN, de la 5e batterie, passe plusieurs nuits avec une dizaine d'hommes à ramener un canon revolver pris dans les tranchées ennemies.

La 5e batterie place un canon dans la première ligne française à la cote 196, mais ce canon est aussitôt démoli par un tir de 210.

Le 11 mars, le 2e groupe est relevé par un groupe du 19e d'artillerie ; il rejoint le 3e groupe qui est allé à Vieil-Dampierre pendant que le 1er groupe a été envoyé à Bournouville.

Le régiment reste là au repos jusqu'au 23 mars. Du 23 au 29, il est à Sivry-sur-Ante. Le 25, dans une revue de la 4e D. I. passée par le général JOFFRE à l'ouest de Dommartin-sur-Yèvres, les capitaines DEBRUN et DESBORDES sont décorés. Le 30 mars, le régiment se met en route vers l'est par Triaucourt, Nubécourt et il arrive le 1er avril à Monthairon-le-Petit et Ancemont.

CHAPITRE IV

EN WOËVRE ET A LA TRANCHEE DE CALONNE

(Du 3 avril au 7 décembre 1915)

I. Attaques du mois d'avril en Woëvre. - Une attaque importante était préparée en Woëvre sous les ordres du général GERARD, les troupes avaient été acheminées dans la région de Verdun avec certaines précautions de secret.

Dès le 1er avril, les commandants de groupe partent en reconnaissance et, dans la nuit du 2 au 3, leurs unités font mouvement pour arriver à Ronvaux.

Le 3, le colonel réunit à Ville-en-Woëvre les commandants de groupe et de batterie, il leur explique leur mission : appui de l'infanterie qui attaquera du bois de Pareid à Marcheville ; les reconnaissances sont complétées et la nuit suivante les batteries vont occuper leurs positions ; le trajet est des plus pénibles à cause de l'encombrement aux environs de Manheulles, elles se placent :

- 1er groupe, au nord du château d'Hannoncelles ;
- 2e groupe, à 1 kilomètre ouest d'Hennemont ;
- 3e groupe, à Hennemont.

Les batteries devaient, avant l'attaque, bombarder les tranchées ou tirer sur le réseau de fil de fer. Les moyens d'artillerie employés paraissaient considérables, les observatoires étaient excellents, mais on manquait de plans directeurs pour préciser la position des défenses ennemies qui étaient très solides dans ce secteur, le bombardement n'était pas encore assez puissant et enfin le mauvais état du sol complètement détrempé qui gênait l'installation des pièces était un obstacle encore plus grand à la progression de l'infanterie. Les attaques réussirent incomplètement.

On essaie alors de rapprocher les batteries de brèche, et la 1ere batterie reçoit l'ordre d'aller se placer à l'est des Bois communaux ; le mouvement se fait dans la nuit du 7 au 8, mais dès le matin l'ennemi repère la batterie, tire sur elle, tue cinq servants de la même pièce, BAILLET, CARDON, PAVILLOT, CUSSOT et CAPRON, et blesse le chef de pièce maréchal des logis LUNEAU. C'est l'occasion pour le servant CESAR, le seul indemne dans la pièce atteinte, de se signaler par sa bravoure en continuant son service sous le feu. Il faut ramener la batterie à sa position primitive.

Le 2e et le 3e groupe, qui étaient très avancés, ont des journées pénibles à passer. Le médecin aide-major IZOU, du 2e groupe, est tué dans Hennemont en portant ses soins à des blessés ; il était un modèle de bravoure et avait été cité à l'ordre de l'armée en Argonne, il y est cité pour la deuxième fois ; le commandant LEFRANCOIS, dont aucune canonnade n'arrêtait l'activité, est blessé dans le même village ; les tués et blessés furent nombreux au 3e groupe et en particulier à la 8e batterie ; le 6 avril, le maréchal des logis BOUILLARD est blessé mortellement et le canonnier PILLOT tué, tous deux en exécutant un tir sous un violent bombardement ; le 7 avril, un obus de gros calibre tombe sur un abri assez vaste et peu solide,

une dizaine d'hommes sont ensevelis, parmi eux deux tués, le maître ouvrier en fer DUFOR et le servent MOREL et six blessés dont les servants PROYER et PERRIN et le maréchal des logis RIGAUX qui fut cité à l'ordre de l'armée pour avoir refusé d'être secouru avant que tous les hommes fussent dégagés. Malheureusement aux tirs ennemis s'ajoutait également le danger des éclatements prématurés dont la fréquence devenait inquiétante.

II. En secteur défensif dans la Woëvre. - Les attaques sont suspendues et, le 18 au soir, les commandants de groupe ayant fait leurs reconnaissances, les batteries viennent prendre position :

1er groupe, dans les pépinières au nord-ouest de Fresnes-en-Woëvre ;

2e groupe, à Bouillon-Pré-Bois ;

3e groupe, à Bonzée en bordure du ruisseau le Longeau, avec des missions de barrage devant l'infanterie.

Ce secteur fut très pénible pour le 1er groupe, les batteries n'étaient masquées que par de jeunes arbres qui disparaissaient petit à petit sous les bombardements, et les observateurs ennemis placés sur les Hauts de Meuse voyaient les canons tirer. Le village de Fresnes et les batteries reçurent des tirs de concentration comprenant jusqu'à du 305, dont on retrouva les culots au fond d'entonnoirs énormes.

Les premiers réglages par avions munis de T.S.F. sont essayés ; au cours de l'un de ces réglages le téléphoniste DESPAS, de la 3e batterie, s'apercevant qu'un fil a été coupé par des 210, part de lui-même et tout seul, sous le bombardement, pour que le tir de la batterie ne soit pas arrêté ; il est tué pendant qu'il fait sa réparation.

Une perte des plus sensibles fut au 2e groupe celle du commandant LEFRANCOIS ; incomplètement remis de sa blessure reçue à Hennemont et n'ayant pas encore sa liberté complète dans ses mouvements, il était venu reprendre le commandement de son groupe. Le 28 avril, il s'en va en reconnaissance avec le lieutenant CONTAMIN dans une région particulièrement dangereuse où une gabionnade en mauvais état ne garantissait pas des balles ; il est tué en franchissant un passage découvert. Il était d'un courage exemplaire, faisant la guerre de la manière brillante qu'il avait rêvée en temps de paix ; sa mort causa une impression pénible à tout le personnel. Le brigadier ANDRE, de la 5e batterie, qui l'accompagnait, ne voulut pas attendre le soir pour ramener le corps : il parcourut seul en sens inverse en le portant le terrain dangereux qu'il venait de traverser.

Pendant cette période, la 2e batterie installa une pièce à Champlon au bord de la grand'route en surveillance dans la direction des Eparges et en particulier sur un camp de réserves ennemies qui garnissait les pentes de la crête de Combres . Cette pièce, qui était dominée par tous les observatoires des Hauts de Meuse, ne devait se révéler qu'en cas d'attaque allemande sur les Eparges. La 3e batterie qui avait beaucoup souffert, ayant eu le 30 avril une pièce entière hors de combat (maréchal des logis LAPLANCHE, maître pointeur FROISSART, servent GRASSE tués, deux autres servants blessés grièvement), fut chargée à partir du 1er mai d'assurer le service d'une section contre avions à installer dans les pépinières de Fresnes. L'accident du 30 avait été l'occasion pour le lieutenant RICOME, l'aspirant AVALLE, le maréchal des logis BRULE et le médecin auxiliaire POCHARD de faire preuve d'un grand dévouement en enlevant de suite les blessés et en continuant le feu eux-mêmes malgré les obus de 210. Le 1er mai, le chef d'escadron SAYET est blessé à Manheulles, mais refuse d'être évacué.

Le 20 mai, le lieutenant-colonel ALTHOFFER passe à Fresnes une revue du 1er groupe et remet au capitaine BOLZINGER la croix de chevalier de la Légion d'honneur et à l'adjudant-chef DHEILLY la médaille militaire.

Le 25 mai, le 1er groupe est désigné pour aller relever au nord de Verdun, les batteries du 15e corps ; sa mission est répartie entre le 2e et le 3e groupe ; ce dernier ne change pas de position, mais remplace seulement la section contre avions de Fresnes et la pièce détachée de Champlon qui va avoir de nombreuses occasions de s'employer.

La pièce de Champlon "Anastasia" commandée et servie successivement par l'adjudant SAGUEZ, le sous-lieutenant ANDRE et des canonniers de la 8e batterie, plus tard par le lieutenant HOUDAILLE et des canonniers de la 7e batterie, devint vers le milieu de juin d'une grande utilité pour gêner les occupants ennemis des Eparges dont l'activité était incessante et qui cherchaient à se réinstaller sur la crête. Sa mission principale fut de tirer sur le point X, sur certaines tranchées prises d'enfilade et placées de telle sorte que non seulement la pente du terrain, mais aussi la proximité de nos lignes, empêchaient de les atteindre par un tir de face.

Elle rendit donc de grands services aux fantassins du 364e qui lui en furent reconnaissants, en particulier lorsqu'elle détruisit le "minen de la cage à poules" ; mais ce ne fut pas sans difficulté, car chaque tir de la pièce amenait aussitôt une riposte de 210 et même de 280 durant quelquefois plusieurs heures. Lorsque le bombardement était trop intense, les hommes ne pouvaient rester près de leur canon, mais à la première accalmie, ils y revenaient un par un en se dissimulant ; et encore fallut-il, pour pouvoir remplir la mission, donner à la pièce jusqu'à quatre emplacements différents.

Le personnel employé à la pièce "Anastasia" mérita d'assez nombreuses citations : en particulier le général commandant la 132e D.I. cita : "Le maréchal des logis RASEZ (Désiré), les maîtres pointeurs BEAUDELOT (Virgile), DUBOIS (Victor), les servants MONTFORT (Jules), TROCME (Gervais), de la 4e pièce de la 8e batterie ; cette pièce placée en caponnière sur une position très avancée, a exécutée, le 26 septembre, un tir très réussi sur les tranchées ennemies, malgré un bombardement très vif de pièces de tous calibres dirigé sur elle, dont huit coups au moins l'ont touchée. Le personnel de cette pièce fait tous les jours par sa bravoure l'admiration des troupes d'infanterie voisines".

La 8e batterie plaça une autre pièce au pied de la croupe de Montgirmont pour tirer sur Saulx-en-Woëvre. Pour la conduire à son emplacement, on dut, à cause de la proximité de l'ennemi, la faire traîner à bras depuis Trésauvaux par le peloton de pièce auquel on avait adjoint vingt fantassins ; deux cents obus furent transportés de la même façon, malgré les balles qui sillonnaient l'espace à parcourir. Vers la fin de mai, la 7e batterie fut chargée de monter la pièce au sommet de la croupe de Montgirmont pour la faire tirer sur Saint-Rémy, le sous-lieutenant DURAND en prit le commandement ainsi que de deux canons de 80 de montage servis par des artilleurs coloniaux.

III. Le 1er groupe au Mort-Homme. (26 mai - 31 juillet 1915) - Le 1er groupe au nord de Verdun, sous les ordres du général GERARD, occupa des positions dans un secteur de la place dont la tranquillité contrastait singulièrement avec la région de Fresnes-en-Woëvre.

Les 1ere et 2e batteries furent placées à la Côte de l'Oie, une section de la 3e batterie à la crête du Mort-Homme, l'autre disposée pour tirer contre avions près de Chattancourt sous les ordres

du sous-lieutenant CHAROLLAIS. Quelques temps après, la 2e batterie dut se déplacer et occuper la position dite du Mort-Homme-Ouest.

Les échelons avaient à Fromeréville un cantonnement très confortable qui permit au groupe de se remettre en état entre le 26 mai et le 31 juillet, date à laquelle il fut rappelé à la Tranchée de Calonne pour reprendre sa place dans la division.

Une modification aux effectifs d'artillerie donne aux batteries, aux groupes et au régiment des équipes téléphoniques plus nombreuses munies d'un matériel plus complet.

Le mois de juillet 1915 marque un fait très important dans la vie du poilu en campagne : c'est le commencement des permissions qui d'abord données pour peu de temps, quatre ou cinq jours, et irrégulièrement, se monteront à la fin de la guerre à vingt jours tous les quatre mois.

IV. La Tranchée de Calonne - Les Hures. - Pendant le mois de mai, sur la Tranchée de Calonne, des actions assez vives s'étaient passées dans lesquelles les Allemands avaient gagné du terrain ⁽⁹⁾. Il avait été décidé qu'on reprendrait ce terrain le 20 juin, et, dans cette intention, le 2e groupe avait été désigné pour renforcer l'artillerie de la 3e division ; il vint prendre position le 15 juin :

- 4e et 6e batteries, à 300 mètres est du carrefour des Trois-Jurés ;
- 5e batterie, sur l'éperon à 800 mètres plus au sud.

Les batteries se retrouvaient là, au point de vue des tirs, dans une situation analogue à celle de l'Argonne ; le terrain couvert d'une haute forêt entre les canons et les objectifs obligeait à faire des déboisements à la fois difficiles et dangereux pour le repérage des positions ; l'observation ne pouvait se faire que de certains points très rapprochés des objectifs, ce qui nécessitait de longues communications téléphoniques, sans donner toujours un champ de vision très étendu.

Une série d'attaques furent menées par des fantassins de la 3e et 4e D.I., à partir du 20 juin ; des contre-attaques s'ensuivirent, et le calme ne revint que vers le 18 juillet.

A peine arrivé dans ce secteur, le lieutenant NERET, chargé d'assurer les réglages de la 6e batterie et ne voulant pas abandonner sa mission avant d'avoir vérifié une fois de plus ses observations, est blessé dans les tranchées de première ligne, il meurt peu de jours après.

La 6e batterie est déplacée pendant quelque temps pour appuyer l'attaque du 6 juillet.

Le 3e groupe prend part à toutes ces actions ; la 7e batterie avait déjà tourné une section vers le sud pour tirer sur la "Pince de Homard" (région de la cote 342) ; pour compléter le dispositif d'artillerie, la 9e batterie est installée sur la Côte des Hures.

A la fin de juillet, la cote 342 appelée "l'Eperon des mitrailleuses" restait à notre infanterie, et notre situation y était consolidée.

⁹ Des canonniers du régiment en service dans cette région furent cités à l'ordre de la division : LANQUETIER, DASTILLOY, LINSTRUISEUR :

"Etant de service aux tranchées de première ligne comme bombardiers, le 5 mai, sont restés à leur poste bien que les tranchées voisines aient été envahies par l'ennemi et s'y sont maintenus jusqu'à ce qu'une contre-attaque heureuse les ait dégagés".

Le capitaine LOMBAL fut décoré au mois de juillet, au cours d'une revue passée près des batteries sur le "Plateau des Marmites".

Lorsque le 1er groupe revint de Fromeréville à la Tranchée de Calonne, il occupa des positions laissées libres par le 2e groupe du 29e, et situées à l'ouest de celles du 2e groupe du 42e ; la 2e batterie releva la pièce appelée "Lucie" sur l'éperon entre les ravins de Jonvaux et d'Hédevaux, la 8e batterie fut placée près de la 9e sur la Côte des Hures.

A partir de cette époque, la situation est dans l'ensemble assez calme ; on en profite pour perfectionner les barrages, en faisant méthodiquement des réglages plusieurs fois par jour, et pour améliorer les liaisons avec l'infanterie et l'organisation du tir. Des visites journalières des artilleurs aux tranchées achèvent de créer une entente parfaite entre eux et les fantassins.

L'artillerie du secteur du Bois Haut est placée sous les ordres du chef d'escadron SAYET et le chef d'escadron JACQUES prend le commandement du 3e groupe.

La 3e batterie est chargée de construire l'emplacement d'une pièce appelée "Elisabeth" dans le taillis de Sauls, pour prendre les tranchées allemandes d'enfilade vers l'est ; mais cette pièce ne sera jamais mise en position.

Dans le courant de septembre, on commence à recevoir les premiers appareils de protection contre les gaz et à remplacer les képis par des casques ; les cuisines roulantes font aussi leur apparition, elles seront tellement utiles pour faire manger les hommes pendant les routes ou pour leur apporter la soupe chaude sur les positions qu'on se demande comment on avait pu s'en passer jusque-là.

Le 3 septembre, le maréchal des logis MAGADIEU, de la 8e batterie, excellent observateur, toujours prêt pour les missions les plus dangereuses, est tué dans la tranchée de première ligne des Eparges ; il devait quitter son poste à 19 heures, mais auparavant il voulait faire voir au capitaine commandant la compagnie l'emplacement d'une mitrailleuse ennemie qu'il avait remarquée à une vingtaine de mètres ; au moment où MAGADIEU désignait l'emplacement de la mitrailleuse, une balle le frappa en plein front.

Le 11 septembre, le brave adjudant-chef BARD, de la 3e batterie, faisant un réglage en première ligne, est tué par un obus de 75, percutant en haut d'un grand arbre au pied duquel il se trouvait.

Le 27 septembre, c'est le sous-lieutenant DELMOTTE, observateur hardi du 1er groupe, qui atteint au bras par un éclat d'obus de gros calibre, succombe des suites de sa blessure.

La zone des tranchées était fréquemment battue, et l'infanterie amenée, par conséquent, à demander souvent des tirs de représailles ou de barrage qui tenaient constamment l'artillerie en éveil.

Vers la fin septembre, les gros calibres ennemis s'acharnèrent à plusieurs reprises sur les batteries des Trois-Jurés, spécialement sur le 2e groupe qui, heureusement n'eut pas de pertes ; les abris solides que l'on savait maintenant construire ne furent pas inutiles. A ce moment, des bruits d'une grande attaque commençaient à courir, certains préparatifs étaient même faits dans le secteur, puis le 26 septembre, on apprit que l'offensive de Champagne avait débuté la veille par un succès très important ; allait-on attaquer aussi à la Tranchée de Calonne ? On fut

fixé le 30 septembre, lorsque le régiment, comprenant le 1er et le 2e groupe auxquels était adjoint le 2e groupe du 29e, reçut l'ordre de partir pour la Champagne ; le 3e groupe restait en place aux ordres de la 132e D.I., les deux premiers étaient relevés par des batteries du 59e.

Le 18 novembre, le 3e groupe fut placé aux Trois-Jurés, il y resta jusqu'au 7 décembre, date à laquelle il fut remplacé par la 59e et rejoignit le régiment à Saint-André.

CHAPITRE V

PARTICIPATION A L'OFFENSIVE EN CHAMPAGNE

(Du 5 octobre au 18 novembre 1915)

Après avoir quitté la Tranchée de Calonne, les groupes furent réunis aux Monthairons et dirigés par voie de terre sur la Champagne en faisant étape à Triaucourt, Sivry-sur Ante et enfin un bivouac au sud de "Cabane et Puits", à mi distance entre Suippes et Laval.

La 4e division était en réserve de la IIe armée ; elle se rassemble le 6 octobre, avant le jour, à "Cabane et Puits", pour pouvoir être employée aussitôt au cas où son intervention serait nécessaire ; le soir, chaque unité rentre à son bivouac et le 9 au matin le lieutenant-colonel ALTHOFFER emmène en reconnaissance les commandants de groupe et de batterie en vue de relever le 35e d'artillerie. Il s'agit d'aller d'abord à la cote 188, au "Bois de la Pie", entre Perthes-lès-Hurlus et Tahure.

Le terrain traversé donne l'impression d'une organisation puissante, de nombreuses tranchées reliées par de larges boyaux jalonnent les positions successives, presque tous les bois sont occupés par des camps remplis de troupe, un réseau de voies de 0m60 très serré dessert la région et est utilisé en particulier pour apporter l'eau dans des wagons spéciaux ; à mesure qu'on avance, on rencontre des batteries parmi lesquelles celles de gros calibre sont plus nombreuses encore qu'on ne l'imaginait. Avant Perthes il faut laisser les chevaux, car c'est là que commence la zone dangereuse ; même si les obus ne tombaient pas en ce moment, on n'aurait qu'à regarder autour de soi pour s'en rendre compte ; rien n'est intact, tout est haché, le village existe à peine, on pose les pieds sur des débris d'armes, des branches d'arbre en miettes, de la ferraille, des morceaux de fil de fer, de fil téléphonique ; à chaque instant il faut éviter un gros trou d'obus, une voiture brisée ou un cadavre de cheval, et tout cela est recouvert, plus ou moins suivant son ancienneté, de la fine poussière blanche que donne la craie de Champagne ; les soldats eux-mêmes qui vivent là en sont saupoudrés et sous cette poudre on devine des visages brûlés par le soleil et en général assez noirs, car l'eau est rare dans la région.

Derrière le lieutenant-colonel tous les officiers s'engagent dans le boyau qui longe la route de Perthes à Tahure et qu'il faut suivre pendant deux kilomètres environ, les obus redoublent, fusants ou percutants, jusqu'à des 210 ; ils tombent à droite et à gauche, c'est évidemment cette ligne de communication qui est visée ; le boyau est plein de fantassins accroupis semblant fatigués mais patients, ils sont étonnants de calme, mais leur présence ne facilite pas la circulation, le soleil ardent empêche, lui aussi, d'accélérer l'allure, pourtant il faut arriver au rendez-vous à l'heure fixée. Au fur et à mesure qu'on avance, on rencontre des parties de boyau détruites par les projectiles, aucun fantassin ne s'y tient car elles ne présentent plus d'abri aux coups, mais les fils téléphoniques qui y sont enchevêtrés entravent encore davantage la marche.

De temps en temps un blessé passe, il faut même enjamber le cadavre d'un fantassin qui vient d'être tué ; enfin, par une chance extraordinaire, tous arrivent sans accident au P. C. de la

division, installé dans de solides abris allemands, à trente ou quarante marches sous terre. Les rôles sont rapidement distribués et chacun va voir les batteries qui l'intéressent ; le 1er groupe sera placé à 1500 mètres environ au nord de Perthes, le 2e groupe, 4e et 6e batteries à 100 mètres du village dans un boyau, 5e batterie au Trou Bricot, le 2e groupe du 29e à 400 mètres au nord du 1er. Le retour de la reconnaissance se fait sans encombres, et le lendemain les officiers vont de nouveau aux positions pour compléter leurs renseignements, cette fois avec plus de facilité.

La mise en batterie se fit dans la nuit du 11 au 12, certains guides qui avaient été prévus manquèrent et rien ne fut plus difficile que de retrouver dans l'obscurité, au milieu d'une région absolument nue, sans point de repère, où toutes les pistes se ressemblaient, les emplacements qui avaient été reconnus de jour par deux fois. Enfin, grâce à ce que l'ennemi était calme, tout se passa bien.

La zone d'action des batteries comprenait le Ravin de la Goutte et plus au sud la Courtine ; de bons observatoires existaient vers la cote 188, des plans directeurs en couleurs au 1/20 000e, qui étaient nouveaux à ce moment, et du matériel varié assez abondant permettaient de remplir les missions dans de bonnes conditions, mais il fallait de suite travailler sérieusement, car les batteries précédentes, qui avaient fait un bon en avant après l'attaque du 25 septembre, n'avaient pas eu le temps de creuser des abris. Ces abris, on en trouvait le modèle en examinant les travaux abandonnés par les Allemands, leur solidité et leur profondeur permettaient de résister aux bombardements presque journaliers qui furent dirigés sur les positions.

Vers le 20 octobre, le capitaine LEBRETON vint prendre le commandement du 2e groupe.

Tout en travaillant, les batteries eurent beaucoup à tirer pour appuyer des attaques de notre part et surtout pour arrêter deux contre-offensives allemandes des plus sérieuses.

Le 24 octobre, c'est l'attaque de la Courtine par la 21e D.I. et à laquelle participe le régiment : le programme des tirs qui durent deux heures est rempli jusqu'au bout malgré une contre-préparation de 130 et de 150 fusants et percutants sur les batteries, les chefs de pièce et les servants sortent rapidement de leur trou pour tirer et y rentrent aussitôt, il leur faut une oreille attentive pour distinguer les arrivées des obus au milieu du vacarme. La 21e D.I. atteint ses objectifs.

Les obus spéciaux sont employés assez régulièrement, l'ennemi en fait d'ailleurs un usage abondant sur les tranchées et les batteries, notamment les 30 et 31 octobre. Ces deux jours, le personnel eut à subir une préparation comme on en vit peu par la suite, et qui était destinée, d'après les ordres saisis sur les prisonniers, à amener les Allemands jusqu'à la cote 188.

Le 30, le bombardement commence à 9 heures, il durera jusqu'à 18 heures sans une accalmie, il tombe des obus de tous calibres et par moments des lacrymogènes qui finissent par produire en arrière des batteries un nuage infranchissable ; ni vivres ni munitions ne peuvent arriver, tous les fils téléphoniques sont coupés, le téléphoniste CHRETIEN, de la 2e batterie, détaché au Gril auprès du capitaine VITAL du 18e B.C.P. , se charge de porter au P.C. de la division le renseignement écrit de l'attaque allemande, il remplit sa mission, mais depuis on a pas d'autres détails. Le maréchal des logis téléphoniste HUET, du 1er groupe, s'en va deux fois, de lui-même, sous les obus et dans les gaz, réparer la ligne du groupe avec l'A.D. à la cote 188, chaque fois la ligne est aussitôt coupée. Sans renseignement précis, les batteries

entretiennent un feu permanent et de temps en temps envoient une violente rafale sur la ligne de barrage. Enfin le soir, on sait que l'attaque allemande a échoué, le calme renaît et aussitôt vivres et caissons arrivent aux positions.

Le 31, le bombardement reprend à 12 heures, cette fois sans obus lacrymogènes, le sens du vent ne le permettant pas ; par bonheur, les liaisons téléphoniques d'infanterie fonctionnent, chaque vague d'assaut aussitôt signalée, reçoit un tir de barrage énergique et l'ennemi, après de fortes pertes, reflue en désordre, mitraillé par nos fantassins avec lesquels le maréchal des logis DE RUBERCY, agent de liaison, s'amuse à faire le coup de feu.

Ces actions valurent au lieutenant-colonel ALTHOFFER la citation suivante à l'ordre de l'armée :

"A pris part à tous les combats depuis le début de la campagne, commande son régiment depuis le 12 septembre 1914.

Chef de corps d'une grande élévation morale, d'une activité physique et intellectuelle remarquable ; s'est montré partout l'auxiliaire précieux de son général de division et s'est prodigué pour obtenir de ses batteries le meilleur rendement en liaison avec l'infanterie, méritant ainsi l'affectueuse confiance avec laquelle les fantassins de la division parlent de "leur 42".

Dans les journées des 30 et 31 octobre 1915, a comme commandant de l'artillerie du secteur, par une heureuse organisation de ses tirs de barrage, largement contribué à assurer l'intégrité du front en infligeant à l'ennemi des pertes considérables".

En même temps, le général LEBRUN, commandant la division après avoir félicité l'infanterie, adressait à ses troupes l'ordre qui suit, des plus élogieux pour l'artillerie :

4e Division
Etat-major

Au P.C. le 5 novembre 1915

ORDRE DE LA DIVISION N° 48

Dans les journées des 30 et 31 octobre 1915, les Allemands ont prononcé des attaques furieuses sur le front de notre secteur, tout en dirigeant un bombardement d'une violence inouïe par obus de tous calibres et de toute espèce, aussi bien contre les boyaux de communication, les P.C. et les batteries que contre les premières lignes.

Les boyaux ont été bouleversés en plusieurs endroits, et, comme les P.C. et les batteries, empoisonnés par des gaz asphyxiants et lacrymogènes, les fils téléphoniques hachés et leur réparation immédiate rendue impossible.

Malgré des conditions si défavorables, et grâce aux excellentes dispositions des chefs, à l'énergie, à la bravoure et à l'habileté de tous, officiers, gradés et canonniers, l'artillerie du secteur n'a pas cessé un instant d'apporter l'aide la plus efficace à son infanterie et a ainsi réussi, plusieurs fois même à elle seule, à refouler toutes les attaques des Allemands en leur faisant subir des pertes énormes.

Le général commandant le secteur est fier de son artillerie, il la remercie et lui adresse les plus vives félicitations.

Signé : L. LEBRUN

Petit à petit le secteur se calme, mais les intempéries, la neige rendent le séjour très pénible et les ravitaillements très difficiles. Les hommes aux échelons n'ont que des toiles de tente pour se couvrir, les chevaux n'ont pas d'abris, et en outre les bombardements par pièces de 130 les ont déjà obligés à changer plusieurs fois de campement, ce qui ne permet pas d'améliorer les installations.

Le 2e groupe du 29e eut beaucoup à souffrir en Champagne, et les groupes du 42e éprouvèrent aussi des pertes très sensibles : à la 1ere batterie, le maréchal des logis LAMOLINE, excellent sous-officier, est tué sur la position le 13 octobre ; à la 2^o batterie, un obus de 130 tue le brave maréchal des logis FAILLE et blesse cinq hommes pendant le ravitaillement en vivres du 19 ; à la 3e batterie, le 14 octobre, alors qu'on avait pas encore eu le temps de consolider les abris, un obus de 210 tue dans l'un d'eux quatre excellents servants : DRALE, FONTENILLE, PATTE et AVRIL, puis, le 24, pendant la préparation de l'attaque sur la Courtine, un canon éclate et cause la mort des servants PAQUIER et HIMPENS, deux de ceux qui avaient le plus d'entrain ; au 2e groupe, les brancardiers DELATTRE, DEFER et MAGNIEZ, de la 6e batterie, sont tués sur la position le 31 octobre, et le même jour le téléphoniste RIGAUT, de la 4e batterie, homme de confiance, chargé d'assurer la liaison avec les premières lignes, est tué dans le Ravin de la Goutte.

Le 18 novembre, les groupes sont relevés par le 35e d'artillerie, ils font étape le 19 à Triaucourt et arrivent au repos le 20 à Longchamps-sur-Aire où ils restent jusqu'au 3 décembre, le 4 ils vont à Osches et Saint-André où le 3e groupe vient les retrouver peu après ; cantonnements assez médiocres, surtout pendant la mauvaise saison.

Plusieurs manœuvres ont lieu, auxquelles participent des troupes d'infanterie.

Le chef d'escadron DE PREVAL est nommé au commandement du 1er groupe.

Le vétérinaire-major CADORE, du 3e groupe, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Le capitaine LE JOINDRE est affecté à l'Artillerie du 2e C.A. comme chef d'état-major. Il est remplacé à la 3e batterie par le capitaine GALAMEZ.

CHAPITRE VI

LA DEFENSE DE VERDUN

I. Secteur de Troyon (17 janvier - 10 avril 1916) - Le repos se termina le 15 janvier ; après une étape à Récourt et Courouvre, les reconnaissances étant faites, le 1er groupe est mis en batterie dans la Forêt de Marcaulieu et le bois des Paroches, le 2e groupe vers Lacroix-sur-Meuse et la Gauffière, le 3e groupe sur la crête du fort de Troyon ; l'E.-M. de l'A.D. 4, d'abord à Thillonbois à la place de l'A. D. 67, se transporte ensuite à Troyon.

Il y avait une zone sensible dans le secteur, au bois des Chevaliers, les tranchées y étaient très rapprochées et les explosions de mines fréquentes ; mais ailleurs, dans la région de Lamorville, Spada, côte Sainte-Marie, la grande distance entre les lignes permettait de n'y prévoir qu'un barrage très lâche, dont certaines portions même étaient affectées à des batteries de 90 rattachées à l'A.D. 4. Le 3e groupe eut donc des tirs assez délicats à faire sur le bois des Chevaliers, tant à cause des difficultés du terrain que des bombardements par obus ou par bombes ; le maréchal des logis DAIME, de la 7e batterie, se fit remarquer par les chasseurs des 9e et 18e B.C.P. pendant les réglages dont il fut chargé.

Dés la fin janvier, on sait d'une manière certaine qu'une grosse attaque se prépare au nord de Verdun, il en résulte des remaniements progressifs dans l'organisation du secteur, en même temps qu'une activité plus grande ; les batteries et les échelons sont fréquemment alertés, et une surveillance générale organisée de manière à saisir instantanément les moindres indices d'attaque. Le 1er février, la 2e batterie passe sur la rive gauche à côté de la 4e batterie et est rattachée au 2e groupe. Le 11 février, une section sous les ordres du lieutenant RICOME, est placée sur la crête de Troyon pour faire barrage devant la gauche de la D.I., dont le front a été prolongé jusqu'à la lisière nord de la clairière de Vaux-lès-Palameix.

Le 21 février, l'offensive ennemie attendue se déclenche après un bombardement de plusieurs jours ; des renforts d'artillerie étant arrivés dans le secteur de Troyon, le 1er groupe passe sur la rive droite : la 3e batterie au sud-ouest de Ranzières, 2e batterie maintenue à côté de la 4e à la Gauffière ; la 1ere batterie, cantonnée à Troyon le 23, est mise en route le 24 et envoyée sur les Hauts de Meuse où elle sera à la disposition de la 132e D.I.

Le secteur de Troyon ne fut pas attaqué, mais la lutte d'artillerie y fut assez vive et une attention soutenue y était nécessaire car une avance de l'ennemi dans la région de la Selouse aurait gravement compromis la situation des troupes plus au nord. La 4e D.I. qui, sous les ordres du 2e C.A., était rattachée à la 2e armée, fut largement pourvue en munitions qu'on employa à des tirs de harcèlement, de repréailles ou de concentration sur des points importants des organisations ennemies. En même temps, chaque batterie dut préparer un deuxième emplacement et certaines dispositions furent prises pour débarrasser la rive droite de tous les barrages encombrants et pour effectuer un repli éventuel sur la rive gauche.

A partir du 21 février, tous les passages de la Meuse (Bannoncourt, Woimbey, Ambly, Villers) sont bombardés le jour et la nuit par des pièces à longue portée, au point de rendre les ravitaillements assez difficiles.

Après notre repli de la Woëvre, vers le 3 mars, la situation semble se stabiliser.

Le 19 et 20 mars, le village de Troyon reçoit des obus qui tuent trois canonniers, GUILLEMIN, FLICOTEAUX et GARDES, de la 2e batterie, et en blesse plusieurs autres.

Le chef d'escadron COSTIER prend le commandement du 3e groupe, le chef d'escadron DE PREVAL, réaffecté à l'E.-M. du 2e C.A., est remplacé par le capitaine CENSIER.

Pendant cette période le régiment fournit deux postes contre avions au Fort de Troyon et au Bois de Bannoncourt, ces postes furent par la suite détachés du 42e et devinrent des unités de la défense contre avions.

Du 7 avril au 10 avril, le régiment est relevé par l'A.D. 132 et rassemblé : E.M. et 1er groupe, à Belrain ; 2e groupe, à Villote-devant-Saint-Mihiel ; 3e groupe, à Ville-devant-Belrain.

II. La 1ere batterie sur les Hauts de Meuse (24 février - 3 mars 1916) ⁽¹⁰⁾ - La 1ere batterie, après avoir quitté la Forêt de Marcaulieu et être passée sur la rive droite, est alertée le 24 février après midi, pour se rendre au Rozelier, à la disposition du général commandant la 132e D.I., qui doit l'employer à soutenir la gauche de sa division ; un emplacement lui est désigné vers les Blusses, au nord d'Haudiomont.

En cours de route, vers 23 heures, le général DUCHENE, commandant le 2e C.A. croise la batterie ; il appelle à lui le capitaine CENSIER et lui apprend qu'il vient de recevoir l'ordre d'évacuer la Woëvre, de replier toute l'artillerie sur les Hauts de Meuse pendant la nuit, et que la mission de la batterie est modifiée en conséquence : elle devra se porter à la Tranchée de Calonne et se mettre, dès le lever du jour, sous le commandement du chef d'escadron NICOLAS, commandant le 1er groupe du 17e, pour battre éventuellement Fresnes-en-Woëvre et les pentes de la Côte des Hures et des Eparges. Les dernières paroles du général furent : "Allez et que Dieu vous protège !".

Le 25, vers 1 heure, la batterie forme le bivouac, à coté des échelons du 59e d'artillerie ; il neige très fort, le personnel n'a pas d'abris et ne prend pas de repos, l'anxiété règne.

Après reconnaissance, la mise en batterie se fait à la cote 340, 1200 mètres nord du carrefour des Trois Jurés. Les travaux d'aménagement pour le matériel sont commencés immédiatement et, les coulées taillées en forêt, l'observation se fera de la Côte des Hures avec laquelle une liaison est installée ; le personnel logera sous la tente. La neige et la brume empêchent tout réglage ce jour-là, la batterie peut seulement, vers le soir, tirer quelques salves sur Saulx-en-Woëvre, à la demande de l'infanterie.

Dans la journée, la 2e batterie du 17e et la 31e batterie du 36e sont placées sous les ordres du capitaine CENSIER, qui, avec ces trois unités, est chargé du barrage depuis Saulx jusqu'à la Noire Haye.

¹⁰ D'après le cahier du commandant CENSIER et un récit du lieutenant JOTTAY, de la 1ere batterie

Le 26, les réglages sont encore presque impossibles ; la 1^{ère} batterie installe un nouvel observatoire à la lisière des bois vers Mont-sous-les-Côtes et, le 27, elle peut assurer son barrage, qui va de Fresnes à la Ferme d'Aulnois ; on s'attend à être attaqué, les Allemands ont progressé dans le terrain qui leur a été abandonné, mais assez lentement jusqu'alors ; ils occupent maintenant les bois au nord de Manheulles, et se sont rapprochés de Fresnes ; l'observatoire choisi a d'excellentes vues sur la plaine, le lieutenant en premier JOTTAY connaît bien la région pour y avoir passé deux mois sur plusieurs positions ; grâce à lui, la 1^{ère} batterie va rendre des services importants dans la défense de cette partie du front. Vers 15 heures, des groupes ennemis descendent de Ville-en-Woëvre sur Manheulles, d'autres viennent de Riaville et Pintheville, la 1^{ère} batterie ouvre le feu sur ces objectifs ; son tir exécuté à 21°, tombe avec précision sur les Allemands qui refluent en désordre, sauf quelques uns qui continuent à avancer, mais les bras levés ! L'artillerie allemande essaie de répondre à la 1^{ère} batterie, mais sans succès.

Le 28, dès 6h30, et pendant toute la matinée, les mouvements ennemis reprennent en même temps que Fresnes et Manheulles sont violemment bombardés ; de toute la région de Ville, Hennemont, Hannoncelles, Aulnois sortent des groupes d'infanterie, l'artillerie occupe les anciennes positions françaises de Bouillon-Pré, d'Hannoncelles et des vergers de Ville. Des Hauts de Meuse, il est facile de se rendre compte des préparatifs d'attaque. La 1^{ère} batterie exécute des tirs nombreux vers Aulnois et Fresnes.

Vers 13h30, de fortes masses descendent les pentes sud de Ville, pendant que d'autres s'infiltrant par les ravins de Fontaine à Moulin et de Warnonclos. Tout en conservant sa mission, le lieutenant JOTTAY fait mettre sa 4^e pièce en action sur les débouchés de Ville et les interdit aux masses compactes.

L'attaque générale se déclenche vers 15 heures depuis Champlon jusqu'à Haudiomont, le barrage devant Fresnes assuré par trois pièces de la batterie est très efficace, l'ennemi ne peut atteindre son objectif malgré plusieurs tentatives.

Par contre, il progresse et fourmille dans la partie nord de Manheulles. Des "tirs au lapin" sont exécutés avec la 4^e pièce et démasquent pour les mettre en fuite plusieurs éléments cachés dans les plis de terrain à l'ouest de la Ferme d'Aulnois et au nord de la route nationale n° 3. En fin de journée, le nettoyage au sud de la route nationale et en avant d'Aulnois est complètement opéré.

Cependant, Manheulles, enveloppé par le nord et l'ouest, est tombé, l'ennemi progresse rapidement vers Villers-sous-Bonchamps ; il n'est plus qu'à 1 kilomètre des observatoires où les officiers et les hommes prennent leurs armes. Le capitaine CENSIER fait sortir de sa position une section contre avions du 17^e ; il indique les objectifs au capitaine RIBAUCOUR. Celui-ci parvient à arrêter et refouler l'ennemi au delà de la voie ferrée. L'artillerie allemande harcèle constamment la 1^{ère} batterie par des tirs sur zone et bat copieusement les lisières de bois et les observatoires. A la nuit, une contre-attaque sur Manheulles est montée, mais échoue sous les mitrailleuses.

De nouvelles batteries sont venues renforcer le front : le 29, l'infanterie demande quelques tirs de concentration spécialement vers Fresnes qui, d'après les dires d'un prisonnier, doit être attaqué par trois régiments, ces tirs sont efficaces et empêchent l'attaque de se produire ;

l'ennemi est donc arrêté sur la ligne où l'on avait décidé de le contenir, mais non sans avoir été retardé dans sa marche ni avoir éprouvé de fortes pertes par nos tirs d'artillerie.

Le 1er mars, la défense s'organise, les tirs sont moins fréquents, la relève se fait dans la nuit du 2 au 3, et la 1ere batterie rentre à Troyon où elle occupera une position voisine des batteries du 3e groupe.

III. Verdun (12 avril - 29 avril 1916) ⁽¹¹⁾ - Après un premier succès rapide, l'offensive allemande, entamée le 21 février, se poursuivait sans discontinuer, mais plus lentement et seulement grâce à une dépense de munitions inouïe. Les divisions françaises envoyées les unes après les autres au nord de Verdun subissaient des pertes terribles et ne pouvaient rester longtemps en secteur. Au début d'avril, arriva le tour de la 4e D.I. de prendre sa part dans la défense.

Le 42e, qui venait d'être retiré du secteur de Troyon, fut mis en mouvement, vers le nord dans la soirée du 12 avril. Son cadre d'officiers était alors le suivant :

Lieutenant-colonel ALTHOFFER.
Capitaine LOMBAL, adjoint.
Lieutenant SAFFREY, adjoint
Sous-lieutenant LAGRON, adjoint.

Chef d'escadron SAYET
Sous-lieutenant LIBERT, adjoint.
Sous-lieutenant MONGIN, adjoint.

1er GROUPE

Chef d'escadron CENSIER.
Lieutenant PRACHE.
Lieutenant JOTTAY (échelons).
Sous-lieutenant HUREL.
Sous-lieutenant MAZOUÉ (approvisionnement).
Médecin-major BOUDOURESQUE.

1re batterie

Lieutenant ANCELME.
Sous-lieutenant CHAROLLAIS.

2e batterie

Lieutenant PETITNICOLAS
Sous-lieutenant LALANNE
Aspirant DE MITRY

3e batterie

¹¹ Voir Annexe n° 5.

Capitaine GALAMEZ
Lieutenant VISSEAUX.
Aspirant JEANJEAN.

2e GROUPE

Chef d'escadron JACQUES.
Lieutenant DELACROIX.
Lieutenant BERDIN (approvisionnement).
Lieutenant HERTZ (échelons).
Médecin aide-major BONNET
Vétérinaire aide-major DUPIRE

4e batterie

Capitaine MENDRAS.
Lieutenant LAVIGNON.
Aspirant GROS.

5e batterie

Capitaine MALO.
Lieutenant DELALANDE.
Lieutenant CONTAMIN.
Aspirant DUVIVIER.

6e batterie

Capitaine GENIN.
Sous-lieutenant LAURENT (échelons).
Sous-lieutenant VEIL.
Sous-lieutenant JOBART.
Aspirant BRUNOTTE.

3e GROUPE

Chef d'escadron COSTIER.
Lieutenant CHEDAILLE (échelons).
Sous-lieutenant STOLZ.
Sous-lieutenant PAVY.
Lieutenant DELAROCHE (approvisionnement).
Médecin aide-major ROLLAND.
Médecin auxiliaire DUBOILLE.
Vétérinaire major CADORE.

7e batterie

Lieutenant RICOME.
Sous-lieutenant ANDRE.

Sous-lieutenant DURAND.
Aspirant CUVELIER.

8e batterie

Capitaine FABRY.
Lieutenant PISSARD.
Aspirant VINCENT (Paul).

9e batterie

Lieutenant HOUDAILLE puis sous-lieutenant MONGIN.
Sous-lieutenant BARAQUIN.
Aspirant MILLISCHER.

Les groupes marchent la nuit par un temps épouvantable, la pluie tombe à torrents, il souffle un vent violent et glacé ; le canon gronde sans arrêt vers le nord et, malgré les nuages, l'horizon est tout illuminé. Ils n'arrivent à Landrecourt qu'au petit jour ; il est impossible d'entrer dans le village bondé de troupes et les hommes campent dans un champ de boue.

Le colonel prend son poste à la caserne Bévaux et, dans la journée, il reçoit à Dugny les instructions du général commandant l'artillerie de l'armée chez qui sont également convoqués les commandants de groupe.

Les positions et les missions assignées aux groupes sont :

1er groupe à la Madeleine (600 mètres est du Tillat), sous les ordres du colonel commandant l'A.D. 6 (P.C. au Fort de Tavannes), flanquement de la face est du Fort de Vaux.

3e groupe au Ravin des Vignes, près de Froide-Terre, également sous les ordres du colonel commandant l'A.D. 6, flanquement de la face nord du Fort de Vaux.

2^o groupe à l'est et près du Fort Saint-Michel, sous les ordres du colonel commandant l'A.D. 5, appui de l'infanterie au sud du Fort de Douaumont (bois de la Caillette).

Le 1er et le 3e groupe doivent être en place pour le 15, le 2e groupe pour le 17.

Le 14, avant le jour, des automobiles viennent prendre les officiers des 1er et 3e groupes pour les conduire respectivement aux forts de Tavannes et Saint-Michel. En pleine nuit, par la neige, sur une route jonchée de cadavres, de débris de toute sorte, ils arrivent, non sans peine, à leurs rendez-vous après avoir croisé des caissons à toute allure, attelés de chevaux étiques conduits par des conducteurs à l'aspect sauvage et couverts de boue.

Ceux qui s'arrêtent à la Côte Saint-Michel peuvent rapidement reconnaître Verdun, vers le sud, encerclée de hauteurs, sa ligne de remparts masquée de hauts arbres dépouillés de feuilles ; dans la ville accroupie sur la Meuse, de hautes colonnes de fumée s'élèvent qui marquent l'explosion des obus de gros calibre écrasant les maisons ; la citadelle et la cathédrale dominant l'ensemble et les deux tours de la vieille église se découpent sur le ciel gris ; l'horizon est masqué vers le nord par le fort. Partout des batteries tirent coup par coup ou par courtes rafales, les pièces sont sans abri, avec des monceaux de douilles à côté d'elles, témoins

de l'effort fourni pour arrêter l'ennemi. En un espace très restreint, tous les calibres se coudoient : 75, 105, 155, 120 sur affût-truc.

Les deux forts avaient subi de violents bombardements, leur superstructure est ravagée, mais les organes internes en sont intacts. Là, les officiers trouvent des guides et, après avoir pris connaissance de leur mission, ils sont conduits à pied, reconnaître les unités qu'ils doivent relever ; les obus tombent sur tout le parcours.

Le 16, c'est au tour du 2e groupe de faire sa reconnaissance. Les mêmes incidents se renouvellent ; s'il y a en effet quelques accalmies, il n'y a pas d'arrêt dans la lutte à Verdun.

Le trajet ainsi accompli ne pouvait encore donner qu'une faible idée de ce qui se passait toutes les nuits sur les routes et les pistes de ravitaillement ; tous les itinéraires sont connus de l'ennemi et battus systématiquement ; il faut cependant y faire circuler chaque nuit à peu près tous les caissons pour remplacer les munitions qui ont été tirées ou celles que le bombardement a fait sauter ; alors ce sont des encombrements et des arrêts brusques dans la marche, arrêts terribles sous le canon, provoqués en général par un accident à une voiture : personnel ou chevaux tués, roue cassée, attelage tombé dans un trou d'obus que personne n'a vu parce qu'il est plein d'eau, et où les chevaux se noient. La patience et le courage des gradés et des conducteurs sont mis chaque soir à une rude épreuve ; aussi les commandants de groupes d'échelons (lieutenants JOTTAY, HERTZ, CHEDAILLE) tiendront-ils à conduire souvent eux-mêmes leurs 36 caissons.

Comme il faut éviter autant qu'on le peut les mouvements des voitures, les batteries prennent en charge les canons déjà placés ; d'ailleurs, à quoi bon ramener ceux-ci, puisque presque fatalement ils seront démolis avant peu, et on devra en conduire de neufs sur les positions !

Aux batteries mêmes, aucun abri, de grands entonnoirs entre lesquels il faut intercaler les canons ; les hommes, réduits d'ailleurs au minimum indispensable, creusent des tranchées très étroites qu'ils recouvrent de leur toile de tente ; même si un bon abri est près d'eux comme celui des "Quatre-Cheminées" au 3e groupe, ils ne peuvent en profiter, car ils doivent être prêts à faire les tirs de barrage au premier appel du guetteur. Il faut aussi qu'ils soient là pour recevoir les munitions à toute heure de la nuit, et, comme au 3e groupe, les monter à bras depuis le fond du ravin jusqu'aux pièces. Chacun retient sa plainte.

Le travail consistait, après avoir amené des munitions, à les dépenser en tirs de harcèlement et de barrage. Pour que celui-ci fût efficace, de bons réglages étaient nécessaires ; or, plus que partout ailleurs, c'était extrêmement difficile, car les points de repère de la carte étaient impossibles à retrouver sur le terrain bouleversé.

Pour connaître exactement la position de notre première ligne, il n'y avait qu'un moyen, y aller ; pour cela, partir de préférence la nuit et profiter des circonstances pour franchir les points de passage obligés presque toujours battus par les canons ou les mitrailleuses ; le lieutenant RICOME, parti à 2 heures, n'arrive qu'à dix heures en première ligne à un abri bétonné du Ravin de la Fausse-Côte ⁽¹²⁾. De là, il peut reconnaître l'étang de Vaux, le village et les premiers éléments ennemis à 150 mètres des fossés du fort ; mais l'abri bétonné est soumis à un tir de 305, le fil que les téléphonistes ont déroulé est inutilisable. Le lendemain, le 17 avril, le lieutenant HOUDAILLE et le sous-lieutenant ANDRE se rendent au même observatoire, le tir de 305 reprend, l'abri s'effondre, le lieutenant HOUDAILLE a une jambe brisée, il est

¹² Entre le Fort de Douaumont et le village de Vaux-devant-Damloup

ramené à l'arrière par des brancardiers du 147e qui risquent cent fois leur vie en terrain découvert. C'est le 18 seulement qu'une ligne est montée, grâce à l'énergie du brigadier PONSARD et du téléphoniste RYCKBOSCH. On en profite rapidement pour assurer le barrage du 3e groupe, il suffit ensuite pour le conserver d'observer les tirs d'un abri, à 500 ou 600 mètres des batteries. Plus d'une attaque ennemie sera arrêtée net (¹³).

Le barrage du 1er groupe complétait celui du 3e autour de l'importante position du Fort de Vaux ; pour reconnaître les objectifs et observer les tirs, le maréchal des logis DUSSART, de la 2e batterie, s'en va seul à Damloup et y reste quarante-huit heures ; le sous-lieutenant HUREL, les maréchaux des logis CORDIER et GUILLEE, de la 3e batterie, pénètrent dans le Fort de Vaux à moitié encerclé ; les aspirants JEANJEAN et DE MITRY, les maréchaux des logis CORDIER, GUILLEE, DUSSART et SEGARD se rendent continuellement à la Laufée et au Mardi Gras.

Tous ces points sont soumis à un feu violent et permanent. La position du 3e groupe qui était la seule permettant de battre les pentes nord du Fort de Vaux ne se trouvait guère qu'à 1000 mètres des premières lignes, du côté de la Ferme de Thiaumont ; les batteries étaient bien dissimulées et des consignes sévères étaient données pour le camouflage ; elles n'eurent pas à subir de tirs de démolition, mais elles eurent leur part de tirs d'arrosage qui rendaient les ravitaillements très difficiles à exécuter, les balles achevaient de rendre la position très dangereuse.

Le 22 et le 23 avril, les 1er et 3e groupes sont relevés, certaines sections passent vingt-quatre heures au cantonnement des échelons à Houdainville et les groupes remplacent à leur tour, les 25 et 26 avril, 2 groupes du 43e qui appuyaient l'infanterie de la 4e D.I. Le régiment revient en entier sous les ordres de son colonel, dont le P.C. est à Souville et l'organisation est la suivante :

Commandant SAYET, P.C. à Fleury : 1er et 3e groupes du 42e, 1er groupe du 43e.

Commandant JACQUES, P.C. près du Fort Saint-Michel : 2e groupe du 42e, un groupe du 11e.

Il y a en outre un groupement d'A.L.

Le secteur de la D.I. s'étend de la Ferme Thiaumont à Vaux-devant-Damloup, à travers le bois de la Caillette ; le 2e groupe y est employé depuis son arrivée, il y éprouve les mêmes difficultés que du côté de Vaux, d'une part, dans la reconnaissance de nos éléments les plus avancés : aucune tranchée ni boyau n'existe, les fantassins occupent une ligne mal définie, faite de trous d'obus ; d'autre part, dans l'établissement des communications téléphoniques : chaque nuit, des téléphonistes du groupe partent à 1 h., pour le Fort de Souville, et lorsqu'ils ont réussi dans leur mission, quelques coups de réglage sont rapidement commandés et observés du fort.

Les batteries sont soumises à des bombardements qui balayent méthodiquement tout le terrain, le jour comme la nuit ; entre les rafales, les officiers peuvent entendre chanter leurs hommes, le maître pointeur BRANDIN, les servants GOUY, VANDEPUTTE, JOLY, GELAUDE, de la 4e batterie qui répondent aux maréchaux des logis ANDRE et NICOLAS, de la 5e : c'est signe que tout va bien.

¹³ Voir Annexe n° 6

Les nouvelles positions données aux 1er et 3e groupes furent plus pénibles encore que les précédentes, le 1er groupe était à 1000 mètres au sud-ouest de Fleury et la 3e à cheval sur la voie ferrée qui se trouve au nord de la Côte Saint-Michel.

Le sol beaucoup plus retourné qu'ailleurs, les grands tas de douilles, les débris de canons et même les restes de cadavres d'hommes et de chevaux donnaient une idée de ce qu'avaient pu être les bombardements.

Le terrain complètement nu ne dissimulait aucun mouvement aux observateurs en ballon, le 1er groupe était vu également du fort de Douaumont et de la rive gauche, et le 3e groupe de la Côte du Poivre.

Aussi, des tirs à démolir sont-ils fréquents, menés par plusieurs batteries à la fois ; au 3e groupe, chaque batterie reçoit environ 1500 coups de 150 par jour ; en quatre jours, onze canons sont détruits ; au 1er groupe, la 2e batterie perd cinq canons en huit jours et la veille de la relève, la 2e et la 3e batterie reçoivent un tir de concentration de six batteries de 210.

Malgré cette situation, tous les tirs sont exécutés avec ponctualité ; la nuit, les conducteurs font des prodiges d'adresse pour amener les ravitaillements à travers les trous d'obus et la chance veut que pendant toute cette période, les pertes en hommes soient relativement très faibles ; cependant, le 25 avril, le capitaine GALAMEZ, restant dehors, malgré le bombardement, pour encourager ses hommes, est tué par un obus tombant à 2 mètres de lui, après avoir dit au lieutenant PETITNICOLAS un quart d'heure plus tôt : "Des hommes comme nous, on ne les tue pas !". Le capitaine GALAMEZ était un vieux militaire, d'une rude franchise, mais au cœur sensible, connaissant son devoir, exigeant pour ses hommes mais d'autant plus exigeant pour lui-même, estimé et respecté de tous ; il est mort pour la France, avec la haine de l'Allemand, son souvenir est vivant au 1er groupe.

Les P.C. des bataillons étaient installés dans les redoutes, au sud du Fort de Douaumont ; comme aucune ligne téléphonique n'était possible, les communications se faisaient de là par optique avec le Fort de Souville qui, lui, correspondait avec l'arrière également par optique, lorsque son téléphone était coupé, et, en outre, par T.S.F. ou par pigeons voyageurs. De plus, des détachements de liaison étaient placés auprès des chefs de bataillon. Le sous-lieutenant HUREL ne cède son tour à personne pour ce service. L'aspirant DE MITRY, accompagné des maréchaux des logis DUSSART et SEGARD et des servants GIRAUD et LASALLE, est envoyé auprès d'un chef de bataillon du 170e ; le personnel est moitié enseveli, les hommes reviennent au groupe isolément tout noirs de poudre, mais le maréchal des logis DUSSART en profite pour ne rentrer que deux jours plus tard, ayant quitté l'abri éboulé pour aller en première ligne ; son absence dure trois jours, il n'avait sur lui qu'une demi-boule de pain et une boîte de conserve.

La même mission incombe successivement dans le 3e groupe au sous-lieutenant DURAND, aux aspirants MILLISCHER, CUVELIER, VINCENT, aux maréchaux des logis DAIME, LEJEUNE, BLANCHER, CORNET, PERSONNE qui, par des prodiges d'ingéniosité, font parvenir des renseignements.

Le 2e groupe envoie comme agents de liaison ou observateurs, de la 4e batterie, l'adjudant-chef LUSSIEZ dont la seule présence aux tranchées est un réconfort pour les fantassins, l'aspirant GROS, les maréchaux des logis LEFEVERE, GAUTHIER, VANDERCAMMEN, PEY, NOTH et le brigadier GEST ; de la 5e batterie, le lieutenant DELALANDE, l'aspirant DUVIVIER, les maréchaux des logis BARBARY, LEMAIRE, BLANC et le brigadier JOURDAIN ; de la 6e batterie, le lieutenant VEIL, l'adjudant BABILOTTE, les maréchaux des logis SOUM, MASSE et LIBERT. Le maréchal des logis PEY, en liaison auprès du colonel commandant le 147e, avec le téléphoniste POUPART, est grièvement blessé ; il est évacué sans proférer une plainte ; le maréchal des logis LIBERT est blessé près du bois de Fleury ; les aspirants GROS et DUVIVIER au poste optique du Ravin de la Mort, le maréchal des logis GAUTHIER, au Fort de Souville, en réparant son projecteur, il ne quitte son poste qu'à l'heure de la relève et vient le réoccuper trois jours après, ayant refusé d'être évacué.

Après avoir contribué pour une bonne part à l'arrêt de l'attaque allemande du 28, le régiment est relevé en deux nuits et se trouve rassemblé à Landrecourt, le 30 ; chaque batterie n'avait guère été employée que pendant quinze jours, mais l'intensité de l'action avait été telle que les hommes étaient épuisés.

Les pertes étaient sensibles, mais relativement très faibles.

Officiers

1 tué
1 blessé

Sous-officiers

1 tué

7 blessés, dont 2 aspirants

Brigadiers et canonniers

4 tués

24 blessés

Les groupes relevant ceux du 42e avaient, l'un 10 tués, un autre, plus de 15, dans les premières vingt-quatre heures, et le dernier, près de la moitié de son personnel hors de combat avant d'être arrivé à la position.

Le capitaine GALAMEZ avait été fait chevalier de la Légion d'honneur le 24 avril.

Le capitaine GENIN recevait la même récompense. Cet officier, faisant partie de l'armée territoriale, était arrivé au régiment en septembre 1914, avec la batterie du 50e d'artillerie ; depuis, il avait été nommé au commandement de la 6e batterie et promu capitaine. Dégagé de toute obligation militaire, il aura à cœur de rester jusqu'après l'armistice au régiment avec lequel il prendra part à toutes les opérations, modèle d'énergie pour les plus jeunes ; il aura l'honneur d'entrer à la tête des batteries dans sa terre natale de Lorraine pour laquelle il avait offert toute son activité.

Le lieutenant HOUDAILLE fut également décoré, les maréchaux des logis GAUTHIER, de la 4e batterie, et DOUVILLEZ, de la 7e batterie, cités à l'ordre de la IIe armée, celui-ci pour avoir commandé des tirs trois jours de suite, en restant debout sous un bombardement très violent, afin d'encourager les servants.

Furent cités à l'ordre du 3e C.A., le maréchal des logis LIBERT, les lieutenants MONGIN et RICOME ; à l'ordre de la division, 33 officiers, gradés, servants, conducteurs, téléphonistes, médecin, aumônier, infirmier, tous avec des motifs qui mériteraient d'être relevés, il y eut enfin 72 citations à l'ordre du régiment.

Après un peu d'ordre remis dans les unités, le régiment fit mouvement vers le sud et s'embarqua le 1er et 2 mai, à Nançois et Ligny-en-Barrois ; au bout de vingt-quatre heures de voyage, il débarquait à Beauvais, dans un pays ensoleillé et fleuri, dont le contraste avec la désolation de la forteresse était saisissante.

Les hommes étaient devenus des soldats de Verdun, ils étaient acclamés partout ; ils comprirent combien leurs efforts avaient été suivis avec attention et admiration, et quelle confiance le pays avait en eux.

CHAPITRE VII

LA SOMME

Les premiers cantonnements furent Abbécourt, Frocourt, Vessancourt et Silly, puis à partir du 14 mai et jusqu'au 25 juin, le régiment stationna à Orrouy, Béthancourt et Gilocourt.

Les agréments du repos dans ce beau pays de l'Ile-de-France paraissaient inappréciables après le séjour à Verdun ; les villages riches et hospitaliers, qui devaient tant souffrir eux aussi, de la ruée allemande en 1918, offraient alors une vie confortable aux hommes et permirent aux batteries de se reconstituer.

L'instruction reprit petit à petit pour les officiers, les gradés et les canonniers ; des manœuvres et des exercices de liaison maintenaient les unités à hauteur de leur tâche. Chaque groupe fut à ce moment muni d'un appareil récepteur de T.S.F., et du système de panneaux adopté pour communiquer avec les avions.

Progressivement, la 4^e division, qui avait été envoyée dans cette région pour participer à l'offensive sur la Somme, est rapprochée du terrain de la bataille et le 42^e arrive par étapes dans les cantonnements de Nampty, Fossemanant, Neuville-sous-Leuilly où il stationne du 1^{er} au 12 juillet. Les nouvelles de l'offensive qui se colportent achèvent de préparer les esprits à la lutte.

Du 13 au 17 juillet, le régiment est à Hangard, du 18 au 22, à Lamotte-en-Santerre attendant d'entrer dans le combat. Une fois engagé, il y restera cinq mois, jour pour jour, sans un seul moment de répit autre qu'une permission par homme. Le courage déployé à Verdun avait porté ses fruits, le personnel était averti de toutes les difficultés de la bataille moderne ; il les avait rencontrées sur la rive droite de la Meuse, développées à l'extrême, il les reconnut sur la Somme, mais, en outre, les hommes eurent à faire preuve d'une ténacité sans pareille dans cette guerre de mouvement lent où chaque parcelle conquise devait être aménagée aussi complètement que dans une guerre de secteur, où les bombardements sévères sur les batteries et sur les routes, causèrent des pertes importantes qu'il fallait aussitôt combler pour la lutte.

Ordre de bataille des officiers le 22 juillet

Lieutenant-colonel ALTHOFFER.
Commandant SAYET
 Capitaine LOMBAL
 Lieutenant SAFFREY
 Sous-lieutenant LAGRON
 Sous-lieutenant LIBERT, adjoint.

1er GROUPE

Chef d'escadron CENSIER.
Lieutenant PRACHE.
Lieutenant JOTTAY (échelons).
Sous-lieutenant HUREL.
Sous-lieutenant MAZOUÉ (approvisionnement).
Médecin-major MARCELLIN.
Médecin auxiliaire CHAUVEAUX.
Vétérinaire aide-major DENIEY

1re batterie

Capitaine ANCELME.
 Sous-lieutenant CHAROLLAIS.
 Sous-lieutenant DUPERON

2e batterie

Capitaine PETITNICOLAS
 Sous-lieutenant LALANNE
 Sous-lieutenant DE MITRY

3e batterie

Lieutenant DELACROIX
 Sous-lieutenant VISSEAUX.
 Sous-lieutenant JEANJEAN.

2e GROUPE

Chef d'escadron JACQUES.
Sous-lieutenant LAVIGNON.
Sous-lieutenant VEIL.
Lieutenant BERDIN (approvisionnement).
Lieutenant HERTZ (échelons).
Lieutenant LAURENT (échelons).
Lieutenant ANDRE (échelons)
Médecin aide-major MOUREYRE
Vétérinaire aide-major DUPIRE

4e batterie

Capitaine MENDRAS.
Sous-lieutenant GROS.
Sous-lieutenant BURGER

5e batterie

Capitaine MALO.
Lieutenant DELALANDE.
Lieutenant CONTAMIN.
Aspirant DUVIVIER.

6e batterie

Capitaine GENIN.
Sous-lieutenant JOBART.
Aspirant BRUNOTTE.

3e GROUPE

Capitaine LE JOINDRE.
Lieutenant CHEDAILLE (échelons).
Lieutenant MONGIN.
Sous-lieutenant PAVY.
Lieutenant DELAROCHE (approvisionnement).
Médecin-major ROLLAND.
Vétérinaire-major CADORE.

7e batterie

Lieutenant RICOME.
Sous-lieutenant DURAND.
Sous-lieutenant CUVELIER.

8e batterie

Capitaine FABRY.
Lieutenant PISSARD.
Sous-lieutenant DE BYANS
Sous-lieutenant DEBEYER
Aspirant VINCENT (Paul).

9e batterie

Capitaine ZARAPOFF.
Sous-lieutenant BARAQUIN.
Sous-lieutenant MILLISCHER.

Le colonel ALTHOFFER avait été fait officier de la Légion d'honneur le 12 juillet, et le capitaine FABRY, chevalier ; l'adjudant-chef BOUIN, du 3e groupe, médaillé militaire.

A mesure que l'on se rapprochait du front, on avait un aperçu plus exact de l'organisation qui avait précédé l'offensive : tout avait été étudié dans le calme, mais ce qui était remarquable, c'était d'avoir pu réaliser le projet malgré la consommation d'hommes et de matériel qu'exigeait la bataille de Verdun : les routes étaient bien entretenues et élargies, des pistes cavalières les suivaient parallèlement et de chaque côté ; des nappes téléphoniques nombreuses couraient à travers champs ; un réseau serré de voie de 0m60 et même de voie normale poussé jusqu'aux positions de batterie desservait les dépôts de munitions et de matériel largement aménagés ; des baraques et des abreuvoirs nombreux étaient installés dans les ravins où les troupes campaient ; cette organisation inspirait confiance.

En vue de continuer l'offensive entamée le 1er juillet, le 2e C.A. renforcé par la 121e D.I. (Général BUAT), avait reçu la mission d'entrer en ligne entre le 1er C.A. et le 35e C.A. Le front fut divisé en deux secteurs : au nord, la 3e D.I., au sud, la 121e D.I. Dans ce dernier, qui s'étendait entre les villages exclus de Belloy et d'Estrées, les troupes d'infanterie de la 121e et de la 4e D.I. se succéderont à tour de rôle, leurs artilleries renforcées par des groupes lourds restant en place en permanence. Les reconnaissances du 42e d'artillerie se font dans la journée du 22 juillet pour relever des groupes du corps colonial ou de l'A.D. 53 ; les positions à occuper entourent le village d'Assevillers récemment conquis et sur lequel les allemands tirent fréquemment, les batteries occupantes n'ont pas eu le temps de faire beaucoup de travaux ; par contre, on trouve un assez grand nombre d'abris allemands solides, mais dont l'entrée est naturellement mal orientée et assez dangereuse. Le terrain uniformément plat rend la reconnaissance des tranchées très difficile de loin, certaines sont impossibles à voir même de près, aussi les observateurs de la fameuse escadrille C 11 (capitaine VUILLEMIN), dont quelques-uns ont appartenu au 42e, rendront-ils les plus grands services pendant les préparations comme pendant les attaques.

Les 2e et 3e groupes sont placés, ainsi que deux batteries de 155 court, sous les ordres du chef d'escadron SAYET pour appuyer la brigade de gauche (310e brigade, BRECARD), un autre groupement correspond à la brigade de droite, certaines batteries dépendent directement de l'A.D. Le 1er groupe est mis à la disposition de l'A.L. du 2e C.A., comme groupe de contre-batterie.

Les batteries entrent en ligne à partir de la nuit du 22 au 23 ; le Ravin de Glatz vers lequel se dirigent les 4e et 5e batteries est illuminé par un dépôt du génie auquel un tir ennemi, qui ne s'arrête pas, vient de mettre le feu ; il y a peu d'abris pour les hommes et les balles arrivent jusque sur les positions ; grâce au sang-froid du maréchal des logis FRELET et du brigadier ROY, de la 4e batterie, les mouvements de chevaux se font sans accident.

La mise en place de la 2e batterie est particulièrement difficile sous les obus de 105 qui tuent le brigadier DELATTRE, blessent les canonniers CARTON et HERAUX et tuent également deux sous-officiers et un téléphoniste de la batterie relevée, ainsi que plusieurs chevaux.

Le 24 juillet, à 12 heures, le lieutenant-colonel ALTHOFFER prend le commandement de l'artillerie du secteur.

Ce jour-là, le canonnier BIJOUART, de la 7e batterie, chansonnier qui déployait ses talents pendant les bombardements de Verdun, est blessé grièvement ; il reçoit la médaille militaire.

Pendant les premiers jours, les groupes font leurs réglages, exécutent des tirs demandés par l'infanterie, appuient, le 24 juillet, l'artillerie de la 61e D.I., dans une opération sur l'îlot d'Estrées ou remplissent leur mission de contre-batterie à laquelle l'artillerie allemande répond.

Les coups tombent spécialement sur Assevillers et le Ravin de Glatz. Des dégâts importants sont faits chaque jour, dans les dépôts de munitions de la 2e batterie ; le 26 juillet, l'un d'eux, en sautant, envoie des douilles enflammées dans l'abri d'une pièce, les servants BLANCHARD et HERMEL sont brûlés grièvement ; BLANCHARD meurt, le lendemain, à l'hôpital de Marcelcave.

Le 28 juillet, une opération est ordonnée sur la tranchée du Chancelier qui avait déjà résisté à plusieurs assauts ; la répartition des missions, brèches dans les réseaux, encagement, barrage roulant, le programme et les heures des tirs, sont réglés avec une précision absolue ; la préparation dure deux jours, à la suite de laquelle, le 1er août, la 121e D.I. prend la tranchée en subissant peu de pertes, l'opération a coûté 20 000 coups de 75, 6 500 d'A.L. et 2 000 d'A.T. (¹⁴).

L'artillerie allemande manifeste son activité le soir et les jours suivants ; le village d'Assevillers et le Ravin de Glatz où sont les batteries du 2e groupe reçoivent des tirs nourris jour et nuit ; à la 5e batterie, le lieutenant CONTAMIN est blessé. Le 3 août, à la 7e batterie, pendant un ravitaillement à la tombée de la nuit, l'adjudant MARTIN est tué, le maréchal des logis DAIME, les conducteurs LEGENDRE et NAVARRE et le trompette DHAENENS grièvement blessés ; aussitôt, le lieutenant DURAND, le maréchal des logis SAVOIE et le maître pointeur FLAMENT accourent pour dégager les voitures et maintenir le calme, les deux premiers sont blessés à leur tour grièvement ; le lieutenant DURAND ne consent à se faire évacuer que le dernier et après qu'il a passé la consigne des tirs au sous-lieutenant CUVELIER, qui lui-même est gravement atteint dans la batterie quelques jours plus tard, en même temps qu'un brigadier est tué et un téléphoniste blessé.

Les missions d'appui de l'infanterie varient d'intensité suivant les opérations ; la contre-batterie, au contraire, est permanente et s'effectue, même dans les intervalles des attaques, suivant un programme méthodique.

Le 5 août, la 2e batterie qui vient d'avoir 3 canons démolis par un tir de 110 reçoit, à 22 heures, l'ordre d'exécuter un tir de 200 coups, le capitaine fait observer qu'il n'a plus qu'un canon, le commandant lui pose la question : "Alors vous refusez de tirer ?". Le capitaine ne répond pas, il sort de son abri en tenue sommaire, mais sans oublier son casque ni son masque, se rend à la batterie éclairée par l'incendie d'un dépôt de 3000 obus et de deux maisons du village que les 210 viennent d'allumer et, aidé du maréchal des logis AUBRY et du maître pointeur FLESSART, il tire pendant une heure avec la pièce qui lui reste. Le lendemain, la 2e batterie reçoit l'ordre d'aller occuper une position à droite de la 3e, près du bois Hilda.

Le 7 août, le brigadier LEROY, de la 9e batterie, chargé d'une liaison, est blessé mortellement à l'entrée du P.C. du 3e groupe, par un obus de 130 ; il meurt en brave, assisté par son

¹⁴ Voir Annexe n° 7

capitaine et par l'aumônier KERASPER, de la 4e D.I., accourus aussitôt sous la mitraille ; ce dernier se précipite peu après au secours du sous-lieutenant CAMON, de l'artillerie de tranchées, blessé mortellement par un autre obus, presque au même endroit.

Le 14, le chef d'escadron SAYET, promu lieutenant-colonel, à titre temporaire, est nommé au commandement du 29e d'artillerie ; il est remplacé à la tête de son groupement par le chef d'escadron JACQUES.

Le 16, un régiment de la 3e D.I. prolongé à droite par une compagnie de la 4e D.I. prend la tranchée de Souville, au sud de Belloy, après une préparation à laquelle a participé le 42e.

Une attaque importante est montée par la 4e D.I., à la fin d'août, ayant sensiblement, comme axe, la ligne Berny-Fresnes. Une base de départ est organisée en avant du Chancelier. Les objectifs successifs sont les suivants :

1er objectif : 2e ligne ennemie actuelle : Maus - Fleury - Sainte-Fine - Hures ;

2e objectif : pente au sud et sud-est de Berny, jalonné approximativement par les points 5797 - 6198 - 7200 - 8217 ⁽¹⁵⁾ ;

3e objectif : lisières sud de la Sucrerie - du Bois du Dragon - ligne de chemin de fer, au nord du passage en dessus (sud de Mazancourt).

La préparation doit durer cinq jours à partir du 29 à 0 heure et comme il faudra déplacer des batteries si l'attaque réussit, des travaux sont dès maintenant entrepris sur les positions prévues, uniquement avec le personnel servants et conducteurs des unités.

L'A.L. courte opère des destructions entretenues par le 75 qui, d'autre part, fait des brèches, ainsi que l'artillerie de tranchée. Le 30, le mauvais temps empêche toute observation, mais, le 31 et les jours suivants, il est plus favorable.

Les 4e et 5e batteries sont continuellement contrebattues ; l'aspirant ESTEVE, de la 5e batterie, est tué au cours de la nuit du 31 au 1er.

Le 4 septembre, l'attaque se déclenche à 14 heures ; toute la deuxième ligne ennemie est enlevée presque sans pertes, le centre atteint même la tranchée de Berny (troisième ligne) ; mais, comme aux ailes (61e et 3e D.I.), l'avance est insuffisante, la progression s'arrête ; les tirs de barrage allemands ne se sont déclenchés qu'avec un retard de quinze minutes ; les groupes sont tenus au courant de la situation par les avions, qui envoient le message "T.A.M." (troupes amies) "tel point" ; et aussi par les détachements de liaison : chaque groupe d'appui direct a auprès de son chef de bataillon un officier, un ou deux sous-officiers et des téléphonistes qui font des prodiges pour entretenir une ligne, envoyer si possible, des signaux optiques ou enfin reviennent eux-mêmes à leurs batteries en courant pour apporter les renseignements ⁽¹⁶⁾.

Le sous-lieutenant DUVIVIER, chef du détachement du 2e groupe, est tué en suivant l'attaque bravement aux côtés de son chef de bataillon ; on ne retrouvera son corps que quelques jours plus tard. Sous ses ordres, étaient le maréchal des logis MASSE et les télégraphistes

¹⁵ Coordonnées Lambert.

¹⁶ Voir Annexe n° 8

MANIER et FAUQUET, de la 6e batterie ; venant de perdre leur officier, tous trois se trouvent, à ce moment, à 20 mètres d'un blockhaus contenant une mitrailleuse ennemie qui a laissé passer les premières vagues et commence à balayer la plaine ; ils se couchent et en rampant parviennent à ramasser des armes et des munitions abandonnées et à s'abriter derrière un arbre abattu ; avec quelques fantassins, ils se décident à attaquer le blockhaus ; un officier allemand se montre de temps en temps, et tire des coups de revolver, les fusils lui répondent, puis les grenades ; les allemands en lancent à leur tour, mais aucune n'éclate, ce que voyant, MANIER s'avance à découvert et lance ses grenades par l'ouverture de l'abri ; les allemands se rendent et le détachement reprend sa mission de liaison.

Le 5 septembre, les 6e et 7e batteries occupent leurs nouvelles positions 6936 et 6935 ; et le 6, l'ordre ayant été donné dans la nuit d'attaquer Berny, une préparation hâtive est faite dans la matinée ; malheureusement, l'ennemi qui avait été fortement bousculé le 4 a eu le temps de se ressaisir : l'opération s'amorce bien à droite au 147e, mais à gauche, le bataillon MARCHAL, du 328e, qui a franchi la tranchée du Typ, sans avoir eu le temps de la nettoyer, est mitraillé par derrière ; malgré l'héroïsme personnel du colonel VALLIER, commandant la 7e brigade qui est blessé trois fois dans la journée et celui des ses officiers d'état-major, il faut s'en tenir au gain d'une tranchée sur le front de deux bataillons d'attaque, la moitié seulement du village de Berny est prise jusqu'à l'église.

Une réaction allemande assez vive se produit après l'attaque et pendant plusieurs jours, principalement sur les premières lignes, mais aussi sur les batteries et, en particulier, la 4e et la 5e qui reçoivent des coups de 280.

Le maître pointeur BRANDIN, de la 4e batterie, connu pour tirer seul, avec sa pièce, 5 coups en quinze secondes, trouve le moyen, pendant un de ces bombardements, d'effectuer un tir coup par coup, au moment où chaque obus arrive, pour masquer la lueur et le bruit du départ par la lueur de l'éclatement des coups qu'il reçoit.

Au 1er groupe, le 5 septembre, un obus isolé blesse mortellement le servant COPIN (Paul), de la 1re batterie, très connu dans le groupe les jours de fête, bon chanteur et bon camarade ; plus tard, c'est le maréchal des logis CORDIER, de la 3e batterie, souvent remarqué comme observateur aux tranchées, qui est blessé grièvement et meurt, le lendemain, à l'hôpital ; à la même batterie, le maréchal des logis ALLIAUME est blessé.

Le 6, la 8e batterie s'installe en 6336 et la 9e, le 7, en 6932.

Le lieutenant DELACROIX utilise, jusqu'à ce qu'il éclate, un canon de 77 près duquel on a trouvé un gros dépôt de munitions.

Le 9 septembre, étant en première ligne pour un réglage, le sous-lieutenant JOBART aperçoit, dans un trou d'obus, entre les tranchées françaises et allemandes, un soldat français blessé ; il sort de la tranchée et a le bonheur de pouvoir le ramener. Ce soldat, du 272e, était là depuis trois jours, il avait vu passer sur lui une contre-attaque allemande et subi plusieurs tirs de barrage tant français qu'allemands !

Le 15, en vue d'une progression ultérieure, deux compagnies de chasseurs des 9e et 18e B.C.P., précédées et soutenues par une action d'artillerie, occupent la tranchée de Berny et la tranchée Marchal qui doivent servir de base de départ pour l'attaque du 17 sur Berny, le Talus

organisé et la tranchée Péronne. Le 17, au soir, ces objectifs sont atteints par le 120e R.I., et les chasseurs.

Le lendemain, une reconnaissance faite de jour en avant des lignes, par les maréchaux des logis LEJEUNE et LACHAUX, de la 7e batterie, constate qu'une certaine bande de terrain est libre, les Allemands semblent s'être retirés sur les pentes de Fresnes ; l'infanterie de la 121e D.I., qui a relevé celle de la 4e, en profite pour entreprendre la construction d'une nouvelle parallèle aussi avancée que possible.

L'artillerie allemande recule ses batteries, à mesure de notre progression, mais maintient un feu violent. Le 16 septembre, le maréchal des logis GAUTHIER, de la 4e batterie, qui s'était distingué dans tous les services de liaison et spécialement à Verdun, est tué dans la batterie. Le 23, la 9e batterie subit un tir à démolir de 280 ; un obus à retard éclate dans un abri profond où se sont réfugiés 9 servants de la batterie, un téléphoniste du 2e groupe, plus un sous-officier et le sous-lieutenant MILLISCHER qui y sont entrés les derniers. Ces deux-ci peuvent sortir et, bien qu'à moitié asphyxiés par l'oxyde de carbone, ils essaient mais en vain, de dégager les autres. Le brancardier CHOQUENET, de la 9e batterie, veut, à son tour, descendre dans l'abri, il ne peut y réussir, il faut l'emporter sinon il est perdu ; ce n'est que le lendemain qu'on peut dégager les corps des dix tués. En outre, il y avait eu des blessés, un canon et deux casemates démolis.

Quelques jours après, le lieutenant-colonel ALTHOFFER vient à la 7e batterie remettre au maréchal des logis LEJEUNE la médaille militaire qu'il a méritée pour avoir assuré les réglages de plusieurs brèches, le 30 juillet, en avant de la tranchée du Chancelier, pour s'être hissé sur le parapet afin de surveiller le tir, ayant eu deux périscopes brisés, et enfin pour avoir le soir même, guidé, sur sa demande, la patrouille d'infanterie chargée de reconnaître les passages dans le réseau. Le 29 septembre, la 9e batterie se porte en avant, en 6902, près des lisières de Belloy.

Le 30, le 1er groupe s'avance également et vient occuper des positions auxquelles il ne travaille que depuis huit jours :

1re et 3e batteries : à mi-distance entre Estrées et Belloy, au nord de la tranchée du Chancelier.

2e batterie : entre les précédentes et Belloy

Les pièces bien camouflées et enterrées échappent à l'observation. Il y a cependant des coups malheureux : un 210 tue à la 2e batterie le cuisinier VANLIN et le cycliste DUTERTRE qui, la veille, s'étaient offerts, malgré le bombardement, pour conduire au poste de secours leur camarade DESMAZURE, blessé par un 105.

Le 9 octobre, le 1er groupe est relevé de sa mission de contre-batterie pour être employé à l'appui de l'infanterie.

Le 10 octobre, le P.C. du 1er groupe est bombardé ; le commandant CENSIER, les sous-lieutenants HUREL et LIBERT causent près de l'entrée, quand un obus de 15 tombe à 1 mètre d'eux et les blesse grièvement, le capitaine PETITNICOLAS accourt aussitôt sous le feu pour prendre le commandement, le médecin auxiliaire CHAUVEAUX, avec quatre brancardiers, relève les blessés, l'abbé GOBAILLE, infirmier à la 9e batterie, prévenu aussitôt, arrive

également, malgré le bombardement. Le sous-lieutenant HUREL, couvert de blessures, sentit qu'il n'y survivrait pas ; il fit devant tous, avec un courage admirable, le sacrifice de sa vie pour la France, il mourut à l'hôpital de Moreuil, deux jours après. Pendant la guerre, il s'était fait remarquer aussi bien par les artilleurs que par les fantassins, avec lesquels il était constamment en liaison ; animé du plus pur patriotisme et d'une foi ardente, il remplissait ses missions avec calme devant la mort et donnait à ceux qui l'entouraient l'exemple le plus élevé d'abnégation, d'énergie et d'endurance. Le commandant CENSIER, évacué, ne put revenir au régiment.

Un peu plus tard, une bombe d'avion lancée de jour tue le sergent FAVREL et blesse le maître pointeur SCHEEPENS, de la 3e batterie ; la 2e batterie souffre pendant ses ravitaillements.

Depuis le 30 septembre, une action offensive était envisagée pour atteindre la ligne : chemin de la Sucrierie à Génormont et à Fresnes - lisières est des bois de Fresnes et Bruyant - tranchée du Santerre - tranchée des Annamites. L'opération serait faite par six bataillons de la 121e D.I., en liaison à droite avec la 13e D.I., et à gauche avec la 10e D.I.C.

Le mauvais temps qui gêne les réglages d'artillerie oblige à remettre la date de l'attaque, de jour en jour ; la préparation commence le 11 ; le P.C. de la 121e D.I. et de l'A.D. se transporte à la route d'Estrées, cote 87. Les photographies d'avions permettent de se rendre compte plusieurs fois par jour de l'état des destructions et de modifier utilement les missions des batteries.

Le 14, à 13h30, les vagues d'assaut sortent des tranchées, tous les objectifs sont atteints, 600 prisonniers sont ramenés, il n'y a qu'une faible réaction ennemie.

A la suite de ce brillant succès, chacun des trois groupes du 42e est cité à l'ordre de la 121e D.I., avec le motif suivant :

"A, pendant trois mois, apporté à la division le concours le plus vigilant et le plus énergique. Malgré les bombardements continus et meurtriers, qu'il a subis pendant le mois d'octobre 1916, n'a cessé de protéger efficacement l'infanterie sur le front qui lui fut confié, a largement contribué au succès de l'assaut du 14 octobre 1916 sur le front de l'attaque." Les citations des 2e et 3e groupes sont en outre précédés respectivement des mentions "Sous les ordres du capitaine MENDRAS ..." et "Sous les ordres du capitaine LE JOINDRE...".

La 121e D.I. est relevée par la 4e et quitte le secteur, son artillerie étant remplacée par l'A.D.3⁽¹⁷⁾.

Le 18 octobre, à 6 heures, une contre-attaque ennemie réussit à pénétrer dans la tranchée des Annamites ; l'attention des guetteurs avait été attirée par un bombardement assez nourri des lignes, le barrage déclenché instantanément permet à notre infanterie (10e D.I.C., Général MARCHAND) de reprendre le terrain, en faisant des prisonniers.

Le 27 octobre, des reconnaissances sont exécutées en vue d'une nouvelle répartition des batteries dans le secteur :

¹⁷ Voir Annexe n° 9

1er groupe, région N. du Bois de Deniécourt (bataillon de droite) ;
2e groupe, région tranchée Maus (bataillon du centre) ;
3e groupe, région du boyau des Mythes (bataillon de gauche).

Chaque groupe aura une mission d'appui direct devant l'un des trois bataillons en ligne de la 4e D.I., celle-ci tient le front depuis le boyau des Pissenlits jusque devant la Sucrierie.

Les batteries se mettent immédiatement au travail, l'artillerie ennemie est plus calme, mais le mauvais temps rend les transports de matériaux très pénibles et, lorsqu'il faudra changer les batteries de position à partir du 29 octobre, le travail ébauché ne permettra d'abriter les hommes, pour commencer, que dans des tranchées couvertes d'une toile de tente ou d'une tôle ondulée.

Le 31 octobre, le lieutenant DELALANDE est blessé.

Le 5 novembre, la malchance veut qu'au moment où le fourrier BRACONNIER, de la 3e batterie, venu de l'échelon sur la position, pour sa liaison journalière, cause tranquillement avec l'adjudant CRAMBES et les maréchaux des logis GILQUIN et GOURDIN, un obus isolé tombe au milieu du groupe, blesse l'adjudant CRAMBES, les servants PALISSIER et HERBAUT et tue tous les autres. La 3e batterie a déjà douze sous-officiers tués depuis le début de la campagne, ces trois derniers étaient mobilisés depuis le 2 août ; leur perte, ainsi que celle des blessés fut très sensible. L'adjudant CRAMBES reçut la médaille militaire.

Le 7 novembre, l'A.D. 4 contribue à une attaque brillamment réussie de la 43e D.I. (Général DE BOISSOUDY) sur Ablaincourt. La mission du 42e consistait à aveugler tous les observatoires connus du mamelon de Fresnes et ceux de la tranchée des Jumeaux, du bois du Sphinx, de la maison du Philosophe et du château de Fresnes.

Le 8 novembre, arrive à la 9e batterie le lieutenant JANSON qui, sur sa demande et bien qu'officier de la territoriale, est passé du service de l'intendance dans l'artillerie.

Le 10 novembre, le sous-lieutenant JEANJEAN est blessé par l'éclatement prématuré d'un obus de 155 long.

L'A.D. 4 considérablement renforcée est organisée, le 12 novembre, en artillerie de campagne et artillerie lourde. L'artillerie de campagne, sous les ordres du lieutenant-colonel FAYARD, de l'A.D. 29, comprend le groupement JACQUES, formé des trois groupes du 42e et le groupement LEROY.

Une attaque beaucoup plus forte que les précédentes se prépare, mais les intempéries rendent très difficile toute espèce de travail, les installations de batterie comme les réglages. L'activité de l'artillerie se réduit à des représailles assez nourries, des destructions d'engins de tranchées et quelques contre-préparations.

Dans la nuit du 7 au 8 décembre, les batteries du 2e groupe de l'A.D. 16 viennent occuper les emplacements préparés par les groupes de l'A.D. 4 auxquels elles sont rattachées :

4e batterie en 4616 (nord du Pirate) rattachée au 2e groupe ;
5e batterie en 6009 rattachée au 3e groupe.

Le 12 décembre, la 1^{re} batterie reçoit l'ordre de se porter au sud-ouest de Berny en 6209 ; en raison du terrain bouleversé et complètement détrempé, une seule pièce peut être mise à grand peine en batterie au nouvel emplacement, tous les servants sont employés de 5 heures à 12 heures à ce travail et au transport de 700 coups, 4 chevaux sont enlisés et l'un d'eux doit être abandonné ; on décide alors que les réglages se feront avec cette pièce et que le reste de la batterie ne sera amené que lorsque le temps le permettra. Les 2^e et 3^e batteries se préparent au même mouvement.

Le 16, le capitaine GARREAUX, venu du 48^e, prend le commandement du 1^{er} groupe.

L'attaque doit se faire en direction générale du sud-est.

Le 16 décembre, quelques tirs de destruction avec observation terrestre commencent : 1^{er} groupe sur les ouvrages du bois du Dragon et du bois Saint-Georges ; 2^e groupe, sur les tranchées du Dragon et de Gratz ; 3^e groupe sur les abords du château de Misery, les tranchées à l'intérieur de Fresnes et la tranchée du Cloporte.

Le 17, le temps de nouveau couvert empêche de continuer.

Le 18, les transports de munitions vers l'avant sont suspendus, l'attaque est ajournée.

A partir du 19, les batteries du régiment quittent le secteur ; le 23, elles se trouvent rassemblées à Hangard-en-Santerre d'où elles étaient parties au mois de juillet ; le 25, les embarquements en chemin de fer commencent à Longueau.

Le total des efforts dépensés pendant la bataille de la Somme avait été considérable : il avait fallu à la fois construire des positions de batterie et tirer.

Les premières positions occupées à Assevillers avaient besoin d'être améliorées, mais la plupart des suivantes durent être créées entièrement ; chaque batterie en occupa trois, quatre et même cinq ; le personnel était d'ailleurs devenu d'une habileté remarquable pour la construction des galeries et des casemates ; bien répartis par les capitaines en équipes comprenant autant que possible un mineur du Nord et affecté à un travail défini, les hommes arrivaient en huit jours à s'installer à 6 mètres sous terre et en quinze jours à avoir une position achevée, les galeries boisées, les pièces enterrées et couvertes, les abris à munitions aménagés suivant toutes les prescriptions réglementaires. Une des grandes difficultés consistait à ne pas dévoiler les travaux à l'ennemi ; pour se dissimuler, on se servait de toiles peintes, de filets garnis de raphia ou mieux de matériaux trouvés sur place. Le camouflage fit de tels progrès, grâce à ce que chacun en sentait la nécessité et s'ingéniait à le réaliser que, par exemple, le capitaine ZARAPOFF parvint à installer sa batterie de Belloy (6902) dans un champ de luzerne où il était impossible de la deviner à 100 mètres, sans la connaître très bien ; aucune piste n'était tracée, toutes les terres avaient été enlevées par des brouettes roulées sur des poutrelles ; on avait donné aux embrasures la forme de trous d'obus pour les rendre difficiles à reconnaître et une profondeur assez grande pour enterrer complètement le matériel ; le dessus des casemates et des abris dépassait à peine le sol naturel et, chaque matin, tous les travaux étaient recouverts de luzerne fraîchement coupée, sans oublier de garnir les traces du souffle des pièces.

Pour avoir une idée du travail imposé par les tirs, qu'on songe qu'un canon de la 3^e batterie qui avait fait toute la campagne de la Somme avait tiré au 25 décembre 22 144 coups ! que

pour amener ces munitions, les conducteurs devaient, le matin, les chercher à l'arrière, le soir, les conduire à l'avant, faisant ainsi 40 kilomètres, dont la moitié de nuit, souvent sous les obus, et par des routes ou des pistes que l'automne défonça et où ils risquaient de s'égarer !

Enfin, une mention spéciale est due au personnel dont le dévouement assura la précision des réglages et une liaison aussi permanente que possible avec l'infanterie, deux conditions obligatoires pour le succès des attaques dans les combats de la Somme. Au 1er groupe, le service d'observation ou de liaison a été assuré principalement par les maréchaux des logis DEMOULIN (blessé), VALLIN (blessé), FRETIGNY, BONNET, de la 1re batterie ; DUSSART, LAGRANGE, de la 2e ; GUILLEE, CORDIER (tué), ROLAND, de la 3e ; au 2e groupe, par les maréchaux des logis GEST, VANDERCAMMEN, GAUTHIER (tué), de la 4e ; LEMAIRE (blessé), BADERGRUBER (blessé), BARBARY (blessé deux fois), PARIS (blessé), de la 5e ; DEVOS, de la 6e ; au 3e groupe, par les maréchaux des logis LEJEUNE et THIEBAUT, de la 7e (blessés tous les deux) ; BLANCHER, de la 8e ; CORNET, de la 9e.

Parmi les téléphonistes des groupes et des batteries, 7 tombèrent glorieusement (DEVAIS, du 1er groupe ; GUIPON, QUENON, du 2e ; ROHART, VERRIER, BRUMAUX, et le brigadier VITASSE, du 3e) ; six furent blessés (RICARD, GODDAERE, PONCHELLE, du 2e groupe ; DELAHAYE, MOREL, DELSOL, du 3e) ; en tout : 13, soit près du quart de l'effectif total : 57 ; on trouva toujours à remplacer les manquants, mais l'instruction des nouveaux était nécessaire, et lorsqu'il y avait des pertes, des anciens comme VANDEPUTTE, de la 4e batterie, se chargeaient seuls d'entretenir les liaisons les plus difficiles, celles avec l'infanterie. RICARD, de la 4e, qui fut blessé dans les tranchées, était tellement connu des fantassins que ceux-ci rencontrant un téléphoniste d'artillerie, l'interpellaient, en lui disant : "Allo ! RICARD !".

Le lieutenant-colonel ALTHOFFER fut promu colonel, le 4 octobre, et cité à l'ordre de la Xe armée du 1er novembre :

"Commandant l'artillerie divisionnaire d'un secteur d'attaque, du 25 juillet au 15 octobre 1916, a très heureusement contribué aux succès obtenus, par la ferme et sage direction donnée à ses batteries et l'habile emploi qu'il a su en faire."

Outre ceux qui ont déjà été mentionnés, trois officiers furent décorés de la Légion d'honneur et six hommes de troupe médaillés militaires. Il y eut, en outre, de nombreuses citations.

Les pertes se montèrent à 63 tués dont 2 officiers et 132 blessés dont 8 officiers.

CHAPITRE VIII

EN RESERVE EN LORRAINE

Après un voyage d'environ trente heures, le régiment débarque à Barisey-la-Côte au sud de Toul d'où les troupes gagnent leurs cantonnements respectifs :

- E.-M. de l'A.D. 4 ; Verrerie de Vannes-le-Châtel ;
- 1er groupe, Vannes-le-Châtel ;
- 2e groupe, Allamps et Housselmont ;
- 3e groupe, Saulxures-lès-Vannes.

Le repos dure jusqu'au 26 janvier, coupé par une manœuvre de corps d'armée les 20, 22 et 23 janvier. La température qui descend à -20° rend très pénible tous les exercices à l'extérieur et en particulier les marches destinées à amener le régiment dans une zone où il aura des travaux à effectuer sous les ordres du 40e C.A.

Le 26, après une très dure étape sur les routes gelées, le 42e cantonne à Thuilley-aux-Groseilles, Ochey et Allain, le 27 à la Basse-Flavigny, Froloy et Xeuilley, le 28 à Saint-Nicolas-du-Port, Ormes et Vandeville. Le lendemain, le 2e groupe seul est envoyé à Moyen.

Les dispositions relatives à l'organisation d'un commandement d'A.D. distinct de celui du régiment entrent en vigueur : le colonel ALTHOFFER est nommé à la date du 21 janvier au commandement de l'A.D. 4, le lieutenant-colonel GEZE est désigné pour exercer celui du groupement d'artillerie de campagne de la 4e D.I. à la date du 25 janvier.

En même temps une modification aux tableaux d'effectifs de guerre prévoit pour le lieutenant-colonel commandant l'artillerie de campagne de la division (A.C.D.) un capitaine et trois lieutenants adjoints, et pour les commandants de groupe six lieutenants adjoints dont le commandant des échelons et l'officier d'approvisionnement.

Le 31 janvier, le 1er groupe fait mouvement sur Lunéville (quartier Treuille de Beaulieu) et le 3e groupe sur Jolivet ; de là les travailleurs sont dirigés à proximité de leurs chantiers : 3e groupe : Mignéville, Bénaménil et camp Saint-Nicolas (forêt de Parroy) ; 1er groupe : Thiébauménil.

Le 2e groupe resté à Moyen fournit des travailleurs à Buriville.

Dans la journée du 6 février, l'activité ennemie faisant craindre une attaque, le 1er groupe et deux batteries du 3e sont alertés à 22 heures. La 3e batterie est mise à la disposition du commandant du groupement de Croismare, les deux autres restent aux ordres du commandant du 1er groupe dont le P.C. est placé à Laneuveville. La 7e batterie est dirigée également sur Laneuveville et la 9e à l'ouest de Vého. Les batteries partent à minuit, s'installent avant le jour, font quelques réglages dans l'après-midi du 7 et rentrent au cantonnement à 18 heures.

Le 8 février, les travaux sont repris, et le 9 le 1er groupe prend un nouveau cantonnement à Rebainviller, le 3e groupe allant à Xermaménil.

Le 12 février, le lieutenant-colonel SAYET, commandant le 29e d'artillerie, est nommé au commandement du 42e par permutation avec le lieutenant-colonel GEZE (¹⁸).

La composition du régiment est à la fin de février :

Lieutenant-colonel SAYET.

Lieutenant HOUDAILLE, adjoint.

Lieutenant MONGIN, adjoint.

Sous-lieutenant LAGRON, adj. (¹⁹).

1er GROUPE

Capitaine GARREAUX.

Lieutenant BREIL.

Lieutenant JOTTAY.

Sous-lieutenant JEANJEAN.

Sous-lieutenant MAZOUE.

Médecin-major MARCELLIN.

Vétérinaire aide-major DENIZY

1re batterie

Capitaine ANCELME.

Sous-lieutenant DUPERON.

Sous-lieutenant DE LA JONQUIERE.

2e batterie

Capitaine PETITNICOLAS

Sous-lieutenant LALANNE

Sous-lieutenant DE MITRY

3e batterie

Lieutenant DELACROIX

Lieutenant VISSEAUX.

Aspirant DELAYEN.

¹⁸ Voir Annexe n°10

¹⁹ Le lieutenant LIBERT, rentré de convalescence le 29 mars, sera affecté à l'état-major du régiment à cette date.

2e GROUPE

Chef d'escadron JACQUES.
Lieutenant VEIL.
Lieutenant LAURENT.
Sous-lieutenant JOBART.
Médecin aide-major LA TOUR DE BRIE.
Vétérinaire aide-major DUPIRE

4e batterie

Capitaine PRACHE.
Sous-lieutenant GROS.
Sous-lieutenant BURGER.
Aspirant GILLES.

5e batterie

Capitaine MALO.
Lieutenant HERTZ.
Lieutenant DELALANDE.
Sous-lieutenant GATTI.

6e batterie

Capitaine GENIN.
Lieutenant BERDIN.
Sous-lieutenant ANDRE.
Sous-lieutenant BRUNOTTE.

3e GROUPE

Chef d'escadron LE JOINDRE.
Capitaine CHEDAILLE.
Lieutenant DE LUR-SALUCES.
Sous-lieutenant PAVY.
Sous-lieutenant BARAQUIN.
Médecin aide-major ROLLAND.
Vétérinaire-major CADORE.

7e batterie

Lieutenant RICOME.
Sous-lieutenant VINCENT (Paul).

8e batterie

Capitaine FABRY.
Lieutenant PISSARD.
Sous-lieutenant LECLERS

Sous-lieutenant DE BYANS

9e batterie

Capitaine ZARAPOFF.

Lieutenant JANSON.

Sous-lieutenant COUSIN.

Le programme des travaux est modifié à mesure des nécessités. Le 3 mars, les 1er et 2e groupes sont mis à la disposition de la 73e D.I. pour un coup de main ; les batteries s'installent le 4 dans la forêt de Parroy ; le 6, la 1re batterie subit un bombardement assez intense sans aucune perte ; dans la nuit du 7 au 8, la 73e D.I. réussit son coup de main et ramène treize prisonniers. Les deux groupes sont relevés le 9 par deux groupes de l'A.D. 6 et le régiment se prépare à quitter la région de Lunéville pour celle du camp de Bois-l'Evêque. Le général PAULINIER, commandant le 40e C.A., adresse aux troupes de la 4e D.I. ses remerciements pour la tâche qu'elles ont remplie dans son secteur.

Le 11 mars, étape à Saint-Nicolas-du-Port, Manoncourt et Burthecourt ; le 12, Bainville-sur-Madon, Pont-Saint-Vincent, Neuves-Maisons ; le 13, Biqueley (E.-M. et 1er groupe), Chaudeney (2e groupe) et Pierre-la-Treiche (3e groupe).

Le 42e reste dans ces cantonnements jusqu'au 27 mars, et prend part à quelques manœuvres de C.A. visant principalement la liaison avec l'infanterie. A cette date il est embarqué en chemin de fer à Maron.

CHAPITRE IX

COMBATS SUR L' AISNE

I. Offensive du 16 avril 1917 à Craonne - Une fois de plus, le général commandant en chef venait de faire appel à la 4e D.I. et à son régiment d'artillerie pour prendre part à l'offensive du printemps 1917 sur l'Aisne.

Les troupes sont débarquées dans la région d'Epernay et cantonnent quelques jours à Nesle-le-Repons (1er groupe), Comblizy (2e groupe) et Troissy (E.M. et 3e groupe).

L'emploi des grandes unités était prévu comme il suit : l'attaque du jour J serait prononcée par les divisions en secteur, renforcées d'une nombreuse artillerie qui comprendrait notamment les groupes de divisions de 2e ligne ; en cas de succès, celles-ci tenues en réserve immédiatement derrière le front, devaient, en dépassant les divisions de 1ere ligne, recouvrir et emmener avec elles leur artillerie.

Le 42e est ainsi engagé avant l'infanterie de la division et mis pour l'attaque sous les ordres du colonel JACQUEMIN, commandant l'A.D.1. Il fait mouvement le 31 sur Lagery, Vezilly et Brouillet, et, le 1er avril au soir sur la Ferme Beauregard où il bivouaque. Les reconnaissances se font et dans la nuit du 2 au 3 les batteries occupent leurs positions ; l'organisation de l'artillerie de campagne est la suivante :

Sous-groupement A (commandant ATGER, puis commandant MOYNE), du 15^e
1er groupe du 42e à 1 kilomètre au sud-ouest du château de Blanc-Sablon (bois au sud de Craonnelle)
1er groupe du 15e

Sous-groupement B (lieutenant colonel BLADIER), du 15e
3e groupe du 42e à 1 kilomètre au sud de Blanc-Sablon.
3e groupe du 15e

Sous-groupement C (lieutenant colonel SAYET)
2e groupe du 42e dans la clairière au sud du Bois de Beaumarais
2e groupe du 15e

Le sous-groupement A agit devant le régiment de gauche : tranchée du Balcon et d'Hasloch, Tortillard, Tourillon de Vauclerc ;

Le sous-groupement B devant le régiment du centre : saillant du Jutland, Chemin des Dames, Craonne.

Le sous-groupement C devant le régiment de droite : saillant du Tyrol, tranchée Mannheim et de la Strypa jusqu'à Chevreux.

Les premières journées sont occupées à des réglages et à quelques tirs de représailles. D'excellents et nombreux observatoires bien installés sur la crête boisée au nord-ouest de Blanc-Sablon donnent des vues sur les positions ennemies ; au-delà de la plaine de Craonnelle et du Bois de Beaumarais, que nous occupons, celles-ci sont disposées sur deux étages, l'étage supérieur comprenant les plateaux de Vauclerc et de Californie sur la gauche desquels court le Chemin des Dames qui, progressivement, en descend et s'arrête à droite aux ruines de Craonne, l'étage inférieur constitué par les contreforts du premier et dont les organisations les plus importantes sont de la gauche à la droite : le saillant du Jutland, Craonne et le saillant du Tyrol.

Un mamelon coté 120,8 dans le Bois de Beaumarais permet d'observer de près la droite du secteur.

La 1^{re} D.I. encadrée entre la 162^e à gauche et la 2^e à droite, doit attaquer le plateau de Californie jusqu'à l'Ailette avec ses trois régiments accolés, de la gauche à la droite 201^e, 1^{er} et 233^e R.I.

La préparation d'artillerie est prévue d'une durée de cinq jours, avec 1000 coups par batterie de 75 et par jour pour pratiquer des brèches dans les réseaux et entretenir pendant la nuit ces démolitions ainsi que celles de l'A.L. et de l'A.T. Elle commence le 8 avril. L'artillerie ennemie répond avec tous ses calibres ; elle fait, surtout la nuit, un large emploi d'obus chargés du produit toxique appelé "gaz chocolat" ; toutes les batteries sont arrosées ainsi que la piste qui à travers bois dessert la majorité de l'artillerie du secteur et qui est fréquemment encombrée ; les observatoires reçoivent de nombreux coups ; les échelons campés près de la Ferme Beauregard sont également atteints.

La pluie et la neige rendent très intermittent l'emploi de l'observation aérienne pour les destructions à effectuer sur les plateaux et au-delà, on y remédie avec succès en tenant compte pour la première fois des corrections atmosphériques dans les transports de tir. Le mauvais temps oblige cependant à retarder plusieurs fois le jour J.

Chaque nuit des patrouilles d'infanterie s'en vont vérifier l'état des brèches, le maréchal des logis AIME et le téléphoniste LEMAITRE, de la 7^e batterie, conduisent volontairement l'une de ces reconnaissances jusqu'à 700 mètres en avant de notre première ligne et peuvent rapporter à leur capitaine des renseignements précis sur un réseau difficile à découvrir.

Tout en poursuivant les tirs, les unités sont préparées à un mouvement en avant aussi étendu que les résultats le permettront. Tous les déplacements sont réglés à la minute, des reconnaissances d'itinéraire poussées aussi loin que possible, et l'ordre de mise en marche des plus petits éléments arrêté en détail. Pour éviter l'encombrement des ponts de l'Aisne, le jour J, les trains de combats sont poussés au nord de la rivière à partir du 13 avril, les échelons des 1^{er} et 3^e groupes bivouaquent au nord du Routy, ceux du 2^e groupe au nord de la Fontaine-du-Vivier. Les voitures n'emportent que le chargement strictement réglementaire, les T.R. et les voitures lourdes sont maintenues à l'arrière, enfin toutes les unités sont approvisionnées à cinq jours de vivres de réserve et quatre jours d'avoine et de foin.

Chacun, à tous les degrés, a conscience d'avoir rempli sa tâche dans la préparation, et tous sont prêts moralement à la lutte.

Le général commandant en chef adresse une courte proclamation à lire aux troupes avant l'attaque :

ORDRE GENERAL N° 75

Aux officiers, sous-officiers et soldats des armées françaises,
L'heure est venue ; confiance, courage. Vive la France
15 avril 1917

Signé : NIVELLE

Cependant ce n'était pas encore le 16 avril 1917 que le front ennemi devait céder, il ne fut que fortement ébranlé.

De très bonne heure, le 16, des plis cachetés sont envoyés aux groupes, ils renferment l'indication de l'heure, H = 6 ; à 5 heures, tous les commandants de groupe et de batterie sont à leurs observatoires ; les différents détachements se préparent à exécuter leur programme particulier. Le temps est très couvert, le jour se lève comme à regret, une petite éclaircie vers 5h45 permet d'observer rapidement quelques coups, mais le temps s'obscurcit de nouveau et lorsque l'heure H arrive il est impossible de rien distinguer ni des positions ennemies ni même de nos premières lignes qui sont enveloppées de brouillard et de fumée. L'émotion est intense ; du haut des observatoires les officiers cherchent à reconnaître au moins le terrain à leurs pieds sur lequel doivent arriver maintenant les détachements de téléphonistes que le 3e groupe et certains groupes du 15e ont dû envoyer à H + 15 pour les précéder à l'est de Craonne.

Ces détachements, comme ceux qui marchent avec l'infanterie, ont été formés avec les meilleurs ; si on en examine la composition on y retrouve les professionnels de la liaison qui ont fait leurs preuves à Verdun et sur la Somme ; au 3e groupe ce sont, sous les ordres du sous-lieutenant LECLERS, le maréchal des logis NEMESIN, les brigadiers MONTAGNE et BEUCERF, les canonniers RONDELLE, THORLET, PAUPRET, ROMAIN, ORBAN, PEFOLLE, MARTENS, qui doivent installer un important réseau ; d'autres plus jeunes les accompagnent, prêts à suivre l'exemple de leurs aînés.

Vers 6 h 30 enfin, les téléphonistes du 3e groupe apparaissent dans la plaine, mais c'est au milieu des éclatements d'obus, le barrage allemand est des plus nourris ; près d'eux marche une équipe d'artilleurs de tranchée chargée d'aménager une piste pour les batteries ; il n'est pas possible qu'ils n'aient pas de pertes, mais ils ne s'arrêtent pas, ils se jettent à droite, à gauche, tourbillonnent et toujours en gagnant du terrain vers l'avant. A H + 40' les commandants de groupe partent en reconnaissance, suivis de la reconnaissance de leur batterie de tête qui à H + 45' est formée en colonne ; les gradés et leurs chevaux sellés les attendent, mais, sous un feu pareil, on ne peut songer à autre chose qu'à marcher à pied et à aller aussi loin qu'on pourra. On sait déjà que des batteries du 17e (groupes MALLARONI et BABRON) dont le mouvement commençait à H + 15', n'ont débouché des bois que partiellement ; ne pouvant aller plus loin que le cimetière de Craonnelle, elles s'y sont mises en batterie et y subissent un feu violent.

Au 2e groupe, le commandant JACQUES, accompagné du sous-lieutenant JOBART et des éclaireurs, arrive jusqu'à nos réseaux de fil de fer avancés ; le sous-lieutenant JOBART et le maréchal des logis MASSE prennent les devants à cheval pour reconnaître un itinéraire possible mais ils sont obligés aussitôt de faire demi-tour au galop sous les balles de

mitrailleuses, il faut chercher un autre passage ; les chevaux sont dissimulés derrière une haie et la reconnaissance recommence son travail à pied sur une piste préparée par le génie et que l'ennemi a déjà repérée. Pendant qu'il entreprend de couper des fils de fer aidé du maréchal des logis MASSE, le sous-lieutenant JOBART est blessé grièvement au visage par un éclat d'obus, l'hémorragie l'empêche de respirer, il a cependant le courage de rentrer à pied jusqu'au poste de secours des batteries cédant sa place sur un brancard à un fantassin blessé ; le commandant reçoit l'ordre de revenir, les autres reconnaissances sont de même arrêtées ; l'infanterie en effet n'a pas pu progresser aussi vite qu'on l'espérait, le barrage allemand ne s'est déclenché qu'à 6 h 15, mais elle a été reçue par des mitrailleuses, elle occupe seulement les premières lignes allemandes et la partie sud du village de Craonne jusqu'à l'église. Les batteries restées en place raccourcissent leurs tirs, et vers 11 heures celles qui s'étaient portées en avant reviennent occuper leurs positions.

Pendant ce temps, le détachement du sous-lieutenant LECLERS qui était chargé de commencer la reconnaissance d'une position pour le 3e groupe entre Craonne et Chevreux et d'installer des liaisons téléphoniques, avait été arrêté à 500 mètres au-delà du cimetière de Craonnelle par les obus et surtout les balles de mitrailleuses, les hommes s'étaient couchés derrière un petit talus, le sous-lieutenant LECLERS seul poussait sa reconnaissance jusqu'au mur du verger au sud de Craonne, mais ne pouvait aller plus loin, il ne revenait à son détachement que vers 15 heures, envoyait à ce moment le brigadier BEAUCERF demander des instructions au chef d'escadron, celui-ci donnait l'ordre de rentrer ; le détachement rentre en effet vers 16 heures ramenant avec peine un blessé, LEMAITRE, de la 7e batterie, qui s'est déjà signalé deux fois de suite en moins de quinze jours, et laissant sur le terrain le corps de THORLET que ses camarades iront chercher la nuit.

A 18 heures, une tentative de l'infanterie, précédée d'un bombardement pour enlever le Chemin des Dames, ne réussit pas. Des tirs de barrage sont préparés pour la nuit, en avant de notre nouvelle ligne, et les batteries canonent sans arrêt les arrières pour empêcher toute relève.

Dans la soirée, les officiers en liaison avec l'infanterie envoient avec un compte-rendu des événements, des détails sur les actes de leur personnel : au 1er groupe, le maréchal des logis AUBRY et le téléphoniste LEDOUX, de la 2e batterie, ont été blessés, COZETTE, de la 2e batterie, DELPRAT et DESSON, de la 3e, sont restés toute la journée entre les lignes.

Au 2e groupe, dans le détachement que l'aspirant GILLES a demandé à diriger, le maréchal des logis HAYE, de la 6e batterie, a ramassé un fusil pour riposter à des grenadiers et des mitrailleurs allemands. Le maréchal des logis VANDERCAMMEN s'est efforcé avec les téléphonistes ANQUETIN et WATTELET, de dérouler une ligne derrière les vagues d'assaut.

Au 3e groupe, le canonier SALPETEUR, de la 9e batterie, a été blessé.

Le 17 avril, à 16 heures, après une courte préparation d'artillerie, les fantassins se rapprochent quelques peu du Chemin des Dames. Le 18, une contre-attaque allemande nécessite de nombreux tirs de barrage.

Le 19, nouvelle préparation pour enlever les tranchées des Sapinières et d'Hasloch sur le plateau, ainsi que le village de Craonne ; nos fantassins avaient atteint leurs objectifs lorsqu'une contre-attaque les en rejette aussitôt ; le jour commençait à baisser, cependant le lieutenant DELACROIX, qui était à son observatoire de Blanc-Sablou, avec son lieutenant en

premier BREIL, peut reconnaître la silhouette des Allemands en tunique se détachant sur le ciel, et leur envoyer aussitôt plusieurs rafales.

Les vides produits le 16 dans les détachements de liaison avaient été comblés aussitôt ; de nouvelles pertes s'y sont produites : au 1er groupe, les maréchaux des logis ROGER, HALLEZ et LEROY sont blessés ; au 2e, le téléphoniste WARGNY, et au 3e, les canonniers DELACROIX et DEFISE. Le maréchal des logis SALADIN, de la 7e batterie, en liaison auprès d'un chef de bataillon, a marché avec les vagues d'assaut et fait des prisonniers près de Craonne.

Les échelons retournent à la Ferme Beauregard. Les 20 et 21, par des nuits très noires et sous les obus, les groupes sont relevés, la destination qui leur est donnée est Trigny qu'ils atteignent en une étape et où ils sont rassemblés le 22 dans un bivouac autour du château du Vivier.

A la suite de sa brillante conduite sur la Somme et devant Craonne, ainsi qu'à cause de sa blessure, le sous-lieutenant JOBART fut nommé chevalier de la Légion d'honneur.

II. Combats du secteur de Cormicy (22 avril - 27 juin 1917) - L'infanterie de la 4e D.I. n'avait pas pu être engagée, elle était seulement venue le 16 avril prendre sa place en arrière de la 1re D.I. Disponible, elle fut envoyée relever les troupes du secteur de Cormicy où son artillerie vint la retrouver.

A partir du 22, les groupes occupent les positions qu'ils ont reconnues :

- 2e groupe, au nord de Cormicy vers la cote 72 ;
- 1er groupe, au sud du village ;
- 3e groupe, Bois Poupeux (lisière est du Bois de Gernicourt).

Le secteur s'étend de l'Aisne (Berry-au-Bac) à 1 kilomètre est de La Neuville. Les Allemands y occupent une série de mamelons crayeux : la cote 108 creusée de carrières dans lesquelles ils ont percé de longues galeries qui défient toute artillerie, le mont Sapigneul (cote 91) et le mont Spin (cote 100).

De notre côté, les batteries sont dans des terrains dépendant de la falaise tertiaire : il n'y a plus de craie, le sol sablonneux en général, est facile à travailler, mais en s'enfonçant on arrive très vite à une nappe d'eau ; les abris, surtout ceux du 1er groupe, sont donc presque entièrement en surface, il en existe d'assez anciens dont on profite mais qui sont peu solides et quelquefois sont recouverts de couches très lourdes de rondins et de terre insuffisamment soutenues.

Toutes la région et les moindres boqueteaux sont remplis d'artillerie de campagne et d'artillerie lourde. Le P.C. du lieutenant-colonel est au Moulin de Cormicy (cote 83), contigu à celui de la brigade en ligne.

L'organisation définitive est la suivante à partir du 26 avril :

Groupement de campagne : lieutenant-colonel SAYET, comprenant :

Sous-groupement JACQUES (3e/42e, 2e/42e, 2e/213e) - sous-secteur de gauche (cote 108 et mont Sapigneul)

Sous-groupe DUPART (3e gr. de cavalerie, 1er/213e, 1er/42e) - sous-secteur de droite.

Jusqu'au 30 avril, les groupes exécutent leurs réglages et des tirs de destruction en vue d'une attaque de la Grande Carrière de la cote 108 ; l'infanterie étant obligée d'évacuer avant le jour certaines tranchées pour permettre les tirs de l'A.L., les batteries de 75 interdisant l'accès à l'ennemi par un barrage lent, tant que l'A.L. n'est pas en action.

Le 30 avril, à 4h30, le 1er bataillon du 328e s'empare de la Grande Carrière, mais à 10h40 il est violemment contre-attaqué et, malgré le barrage, obligé de se replier sur sa tranchée de départ ; la lutte est acharnée sur la cote 108.

Une attaque plus importante est décidée sur le front de la 4e D.I. et celui de la 3e D.I. qui la prolonge à droite ; la préparation en commence le 1er mai, quelques tirs à obus spéciaux sont faits sur des groupes d'abris. Le 4 mai, à H = 6h50, les 9e et 18e B.C.P. se portent en avant ; à cause du brouillard et la poussière blanche de la craie, il est impossible de rien voir, même aux observateurs qui sont près de Sapigneul ; le barrage roulant s'allonge donc comme il a été prévu mais, par téléphone, on apprend que le 9e B.C.P. n'a pu enlever que la Grande Carrière, le 18e B.C.P. a avancé un peu également, mais les progrès des chasseurs ont été assez vite arrêtés par des mitrailleuses mises en place au dernier moment.

Les Allemands contre-attaquent avec violence, ramènent notre infanterie à son point de départ et s'ils ne poussent pas plus loin, c'est grâce à des tirs de barrage qui se répètent toute la journée ; le combat se ralentit au moment où les canons échauffés auraient été hors d'état de continuer un feu pareil. ⁽²⁰⁾

Une telle activité d'artillerie n'était pas sans amener une riposte. Au cours du ravitaillement en munitions de la 3e batterie dans la nuit du 3 au 4, un obus tombe sur un caisson qui prend feu, le conducteur de derrière LESENNE est tué, le conducteur du milieu est blessé, le maréchal des logis LE FUR, aidé du conducteur de devant GUETRELLE, se porte au secours des victimes et évite un accident plus grave.

Le 4, au ravitaillement de la 7e batterie, l'excellent conducteur HUE est tué, deux autres sont blessés et six chevaux tués ; le médecin aide-major ROLLAND, avec ses brancardiers que conduit MOUY, et l'abbé GOBAILLE, brigadier infirmier, courent les relever sous les obus. Quelques jours après, à la même unité, le maréchal des logis LEMAIRE, en assurant le transport des munitions sous un violent bombardement, est gravement blessé. La médaille militaire lui est conférée.

Le 11, c'est encore le 1er groupe qui subit des pertes : BOUHEBEN, de la 1re batterie, que sauve son camarade DUMANGIN ; POLLET et BAUDUIN, de la 2e, qui, malgré leur blessure, continuent leur service après avoir dégagé leur brigadier LEVASSEUR grièvement atteint, celui-ci ne se laisse évacuer qu'après avoir amené tous ses caissons à la batterie, il reçoit la médaille militaire. Au 2e groupe, le maréchal des logis PAUCHET, de la 4e batterie, commandant une colonne où plusieurs chevaux viennent d'être tués ou blessés, assure, aidé de ses conducteurs, le remplacement des attelages et fait écouler les voitures en ordre.

²⁰ Voir Annexe n° 11.

Le 7 mai, le 1er groupe est mis à la disposition de l'A.D. 3 pour appuyer l'aile gauche de la 3e D.I. dans une attaque ; en même temps, les deux autres groupes sont employés à aveugler les observatoires du mont Sapigneul.

Le 8 mai, l'organisation du commandement est modifiée, les deux sous-groupements d'artillerie de campagne deviennent :

Sous-groupelement LE JOINDRE (2e/213e, 3e/42e)
Sous-groupelement JACQUES (1er/42e, 2e/42e, 2e/11e) ⁽²¹⁾

Le 11, une petite attaque sur la cote 108 n'a pas de succès. Le 12, la 9e batterie reçoit l'ordre d'installer une pièce au bord de l'Aisne vers le Camp de César avec mission de prendre d'enfilade les tranchées à l'est de la cote 108 et du mont Sapigneul. Cette pièce (appelée Catherine), qui ne doit être employée qu'en cas d'action importante, ne sera pas utilisée ; à partir de ce moment en effet et jusqu'à la fin du séjour du régiment dans le secteur il n'y aura plus d'action sérieuse, mais, par contre, une plus grande activité réciproque d'artillerie sur les tranchées et sur les batteries ; en outre les Allemands profiteront des galeries creusées sous la cote 108 pour faire sauter des mines.

Tous les groupes sont contre-battus à tour de rôle, mais spécialement le 2e à la fin de mai ; à plusieurs reprises des obus mettent le feu au camouflage et compromettent gravement la sécurité du personnel ; à la 4e batterie, le maréchal des logis BRICOUT arrête l'incendie au moment où un dépôt de munitions est prêt à sauter ; à la 6e batterie, le lendemain, nouvel incendie plus important, que le lieutenant BERDIN, aidé de l'adjudant MILLOU, des maréchaux des logis GOYCOECHEA et POIRET, du maître pointeur VIGOGNE et de plusieurs servants, arrive à maîtriser. La 6e batterie est tellement bombardée trois jours de suite, du 23 au 25 mai, par des canons de 150 et de 210, qu'elle est obligée de se déplacer de 200 mètres après avoir perdu un canonier blessé et avoir eu cinq canons détériorés ou démolis.

Une des casemates de la 9e batterie, recevant un gros obus, le 19 mai, s'effondre, écrasant sous son poids trois servants et en blessant un quatrième grièvement.

La pièce Catherine, sans avoir tiré, est mise hors de service par un coup de hasard qui la fait découvrir et le lendemain, 24 mai, son emplacement est démoli, on ne le remplace pas.

Le 25 mai, les chasseurs de la 46e D.I. relèvent l'infanterie de la 4e et peu après l'artillerie est réorganisée :

Sous-groupelement de droite : lieutenant-colonel GEZE du 29e (1er/42e, 1er/29e, 1er/213e)
Sous-groupelement de gauche : commandant JACQUES (2e/42e, 3e/42e, 2e/29e, 2e/213e)

Les groupes sont dotés chacun d'une mitrailleuse destinée à être employée contre les avions ou pour la défense rapprochée des positions. Plus tard, il y aura une mitrailleuse par batterie.

²¹ A la date du 9 mai se place l'ordre du général commandant en chef reproduit à l'Annexe n° 12.

Le 31, les Allemands font sauter sept gros fourneaux de mines dont quelques uns derrière nos petits postes de la cote 108, et ils réoccupent tout le terrain qui leur avait été pris là le 16 avril ; les tirs de barrage se sont déclenchés très vite à la vue d'une fusée lancée par les guetteurs du Bois de la Marine, mais il y a un tel bouleversement du terrain que l'infanterie ne peut contre-attaquer, il faut abandonner le terrain à l'ennemi.

Le 1er, le sous-lieutenant DUPERON est grièvement blessé et fait chevalier de la Légion d'honneur.

Les bombardements ennemis se ralentissent, sauf à la fin de juin où les 2e et 3e groupes subissent des tirs assez violents plusieurs jours de suite.

Le 24 juin, la 152e D.I. relève la 46e ; le 26, le 1er groupe est relevé par le 1er groupe du 29e, les 2e et 3e groupes quittent leurs positions le 27 sans être remplacés.

Parmi les citations méritées dans le mois de mai 1917, on peut signaler celle du lieutenant RICOME à l'ordre de la 7e brigade d'infanterie (colonel VALLIER), pour ses reconnaissances hardies et détaillées des organisations allemandes de la cote 108 ; celles du sous-lieutenant DE BYANS, de la 8e batterie, et du maréchal des logis GUILLAUME, de la 7e batterie, demandées par le chef de bataillon BUCHET, commandant le 9e B.C.P. auprès de qui ils étaient en liaison à l'attaque du 4 mai, pour l'entente parfaite qu'ils ont permis de réaliser entre les chasseurs et leur groupe d'appui direct ; celles enfin du maréchal des logis GAVELLE ⁽²²⁾ et du servant LEBRETON, de la 5e batterie, qui, pendant l'attaque du 4 mai étant en liaison auprès du chef de bataillon VITAL, commandant le 18e B.C.P., ont franchi d'eux mêmes un barrage violent pour aller chercher des renseignements en première ligne.

Après s'être rassemblé le 28 juin dans les campements de ses échelons, le régiment fit mouvement par voie de terre vers la région au sud de Vitry-le-François ; les étapes, agréables après la sortie du secteur agité de Cormicy, furent favorisées par un très beau temps, elles rappelèrent celles qui étaient faites pendant la paix pour aller aux écoles à feu ou aux manœuvres :

- 29 et 30 juin, cantonnements à Lhéry et Lagery ;
- 1er juillet, cantonnements à Oeuilly et Boursault ;
- 2 juillet, cantonnements à Villers-aux-bois, Givry et Loisy ;
- 3 juillet, cantonnements à Lenharrée et Normée ;
- 4 et 5 juillet, cantonnements à Soudé-Sainte-Croix et Dommartin-Lettrée ;
- 6 juillet, cantonnements à Blacy, Glannes et Huiron ;
- 7 juillet, cantonnements à Goncourt (E.-M.), Matignicourt (1er groupe), Isles-sur-Marne (2e groupe, 7e et 8e batteries), Mont-Cetz-l'Abbaye (9e batterie).

²² Le véritable nom du maréchal des logis GAVELLE est VILETTE ; il était resté en pays envahi en 1914 ; en butte aux mauvais traitements des Allemands il parvint à s'enfuir avec six de ses camarades, traversa la Belgique, réussit après de nombreuses difficultés à franchir la frontière hollandaise, fut rapatrié et prit aussitôt du service militaire. Dès son arrivée au 42e R.A.C., il se distingua sur la Somme en 1916 où, faisant partie d'un détachement de liaison, il marcha avec la première vague d'assaut, tua deux Allemands à coups de grenades et ramena après l'attaque un sous-officier blessé porteur de renseignements utiles.

CHAPITRE X

OFFENSIVE AU NORD DE VERDUN ET REACTION ENNEMIE

(Du 29 juillet au 13 septembre 1917)

I. Prise de la Côte du Talon (20 août 1917) - Le séjour dans les cantonnements dura du 7 au 25 juillet ; à l'occasion du 14 juillet, une revue de toutes les unités de l'A.D. 4 ; 42^e R.A.C., batterie de tranchée, P.A.D. 4, fut passée, par le colonel ALTHOFFER, au nord de la route de Vitry-le-François à Larzicourt, entre Isles-sur-Marne et Montcetz. Dans la journée des jeux furent organisés par les canonniers.

Le régiment se mit en route, le 26 juillet, pour renforcer l'A.D. 126 du 15^e C.A. ; une attaque importante se préparait au nord de Verdun sur les deux rives de la Meuse, pour rétablir presque entièrement le front qui avait cédé en février 1916. La 126^e D.I. avait la charge de prendre la Côte du Talou, la cote 344 et de pousser ensuite jusqu'à Samogneux.

Pour se rendre dans cette région, les étapes furent Couvonges et Mognéville le 26, Beauzée et Deuxnouds le 27 ; puis, par une marche de nuit, les batteries gagnèrent le bois des Sartelles (1^{er} groupe) et le bois La Ville (2^e et 3^e groupe).

Le régiment arrivait relativement tard dans le secteur, presque toute l'artillerie était déjà en place et son organisation très avancée ; pour ne pas changer les commandements, les 2^e et 3^e groupes sont répartis dans différents groupements, et le 1^{er} groupe est dissocié : 1^{re} batterie rattachée au 2^e / 38^e ; 2^e batterie au 3^e / 42^e ; 3^e batterie au 1^{er} / 38^e. L'E.-M. du régiment n'est pas employé, mais il sera fait appel aux lieutenants et téléphonistes de l'E.-M. du 1^{er} groupe.

Positions : 2^e groupe, au nord-est de la Ferme Lombut ;
3^e groupe et 2^e batterie, à l'ouest de Charny ;
1^{re} batterie, légèrement au sud des précédentes (après un commencement d'installation sur la rive droite) ;
3^e batterie, sur la rive droite à l'est de Bras.

Les 1^{er} et 3^e groupes étant incomplètement défilés, ne doivent pas faire la préparation, mais ouvrir le feu seulement le jour J-1 pour des réglages et ensuite accompagner l'attaque.

Chaque batterie a droit pour son installation à une certaine quantité de matériaux, de fil téléphonique, etc. pour lesquels des bons sont préparés. Des détachements de travailleurs, sous les ordres d'un officier par batterie, sont envoyés de suite aux positions qu'ils ne doivent aménager en principe que pendant la nuit, en ne faisant aucun mouvement de jour ; le temps très couvert permet heureusement de ne pas s'astreindre constamment à cette prescription.

Le 3 août, au soir, les canons sont amenés aux positions et l'approvisionnement en munitions commence ; le 6, le colonel BUNOUST, commandant l'artillerie du 15^e C.A., vient visiter les batteries et adresse ses félicitations pour la rapidité et la bonne exécution du travail parfaitement camouflé ; tous les abris sont terminés pour le personnel et les munitions, les pièces enterrées et recouvertes ; il est arrivé à côté du 3^e groupe, placé dans une prairie sans le voir.

Les objectifs du jour J sont la Côte du Talou et la cote 344 ; au jour J+n, on doit enlever Samogneux et les tranchées à l'est de ce village.

Lorsque la préparation commence, l'artillerie ennemie riposte et les pièces à longue portée tirent fréquemment sur les échelons qui sont également bombardés par avions ; ceux du 1^{er} groupe au Bois de Sartelles ont des pertes en hommes et en chevaux.

Quelques simulacres d'attaques ont lieu, et le jour J est définitivement fixé au 20 août.

La Côte du Talou, prolongement de la cote 344, forme une barrière de plusieurs kilomètres, placée en travers de la direction générale de la Meuse. Du Talou, les Allemands voient Verdun ; inversement, ce mouvement de terrain est un écran devant les yeux des observateurs placés au sud. Il va donc être de la plus grande importance de dérouler des fils téléphoniques derrière l'infanterie pour installer des observatoire sur la Côte du Talou aussitôt qu'elle aura été prise, et avoir ainsi des vues vers le nord. Dans ce but, outre les détachements habituels de liaison fournis à l'infanterie et comprenant officiers, sous-officiers et téléphonistes, un détachement spécial, formé en grande partie avec le personnel de l'E.-M. du 1^{er} groupe, est placé sous les ordres de l'officier téléphoniste de l'A.C.D. 126 ; de plus, les groupes ont prévus des observatoires particuliers. Le maréchal des logis NEMESIN, du 3^e groupe, profitant des prairies de la Meuse qui sont rarement bombardées, y place la nuit des fils partant des batteries et allant jusqu'au gué à l'ouest de Vacherauville ; il réunit ces fils, en fait un câble au bout duquel il fixe une pièce de bois qu'il lance au milieu de la rivière ; de l'autre côté, un de ses hommes lance une pierre attachée par une corde, il réussit à accrocher la pièce de bois et l'attire à lui ; les fils sont amarrés à la rive nord et, prolongés le jour de l'attaque, ils rendront de grands services. Cette opération se passe près de la tranchée de Mitau qui est notre première ligne.

Le 20 août, à H = 4h40, l'attaque se déclenche, il fait encore presque nuit, et il y a beaucoup de brouillard, on ne peut donc pas suivre à la vue la marche de l'infanterie ; le programme des tirs se développe exactement comme il a été prévu, et les objectifs du jour J sont atteints sur tout le front.

Les lieutenants DE LUR – SALUCES, COUSIN, LAROUX, l'aspirant TOUCHARD, de la 2^e batterie, le maréchal des logis DUSSART montent à la Côte du Talou sans attendre la fin du barrage allemand et, à partir de 9h30, les batteries peuvent exécuter des réglages observés du haut de la crête, les fils posés par le 3^e groupe n'étant pas coupés peuvent être utilisés par d'autres groupes.

Le 21 août, après une courte préparation, Samogneux et le système de tranchées à l'est sont enlevés.

La tâche des batteries s'est exécutée facilement avec un personnel très bien entraîné ; mais les détachements de liaison ont eu à subir les tirs de l'artillerie ennemie concentrés sur les vagues

d'assaut ; malgré les obus, leurs renseignements sont arrivés dans d'excellentes conditions ; le maréchal des logis AIME, de la 7^e batterie, a été le premier à annoncer au P.C. du colonel d'infanterie : « objectif atteint ».

Ce n'est cependant pas sans pertes sensibles, surtout au 1^{er} groupe qui a un brigadier grièvement blessé, un auxiliaire radiotélégraphiste tué et un téléphoniste blessé.

Le lieutenant-colonel MAILLARD, commandant l'A.C.D. 126, adresse au lieutenant-colonel commandant le 42^e la lettre suivante :

« Je ne veux pas laisser rentrer à vos échelons les six batteries de l'A.C.D. 4 que j'ai eues sous mes ordres, sans vous faire connaître toute la satisfaction qu'elles m'ont donnée. Sans exception, du petit au grand, tout le monde a été plein d'entrain, d'un allant superbe, toujours content de tout et de toutes les missions que je leur ai confiées ; tous, les ont parfaitement remplies. Je ne regrette qu'une chose, c'est de les voir me quitter et vous devez être fier d'avoir des unités semblables. »

Le 23 août, le 2^e groupe se met en batterie sur la rive droite, à 200 mètres au nord-ouest de Vacherauville, la section du sous-lieutenant BRUNOTTE au Moulin des Côtelettes, pour appuyer une action de détail ; il commence ses tirs, mais l'opération étant ajournée, il rejoint ses échelons, sauf la 6^e batterie qui se met tout entière en position près du Moulin des Côtelettes, pour tirer d'enfilade sur la tranchée de Trèves, nord de la cote 344.

II. Vive réaction allemande sur la rive droite. - Le terrain conquis le 20 août était d'une importance capitale : l'ennemi était rejeté vers le nord, d'excellents observatoires dominant la vallée de la Meuse et la Woëvre tombaient en notre possession. Après avoir été arrêtés définitivement en 1916, dans une bataille où l'armée française s'était fait une réputation mondiale, les Allemands en perdaient petit à petit tous les gains ; on ne peut donc pas s'étonner qu'en présence d'une pareille humiliation leur résistance ait été acharnée.

Ayant eu sa part de succès, le 42^e d'artillerie est maintenant envoyé à la place du 58^e R.A.C., dans le secteur le plus pénible ; il est mis à la disposition de la 14^e D.I., sur la rive droite.

P.C. du colonel, Carrières d'Haudromont

1^{er} groupe, au nord des Carrières.

2^e groupe, Bois Nawé.

3^e groupe, Ravin du Prêtre.

Aussitôt en position, à partir du 31, les bombardements ne cessent pas jusqu'au jour de la relève ; les batteries et les P.C. sont continuellement pris à partie ; les 150, les 210 arrivent de plusieurs directions à la fois, les munitions sautent, les camouflages brûlent et retombent enflammés dans les abris, les canons sont démolis, les réseaux téléphoniques coupés ; les ravitaillements qui, depuis Bras, ont à suivre un chemin obligatoire pendant plusieurs kilomètres, sont extrêmement difficiles. C'est bien le Verdun de 1916 avec son sol chaotique et son feu permanent ; heureusement, les batteries installées là avant le 20 août ont commencé des galeries de mine profondes dans le rochet qui rendront de grands services, mais, par contre, aux bombardements à obus explosifs vont s'ajouter ceux à ypérite contre lesquels le personnel n'a pas encore de protection efficace.

Comme en 1916, le travail consiste à amener des munitions, à les tirer convenablement et à vivre ; le duel d'artillerie est sans trêve, mais il n'y a pas, sauf une matinée, d'action sérieuse

d'infanterie. La région la plus dangereuse est celle de la cote 344 où il faut se rendre pour observer les tirs et pour prendre contact avec l'infanterie.

La 6^e batterie restée au Moulin des Côtelettes est des plus exposées ; que les Allemands attaquent, elle risque d'être enlevée, elle est d'ailleurs soumise à un feu continu, ce qui ne l'empêche pas de remplir sa mission et de mériter au capitaine GENIN les félicitations de l'infanterie. Le 31 août, le sous-lieutenant BRUNOTTE y est blessé.

Le 3^e groupe semble spécialement visé, il reçoit aussi des coups destinés aux batteries qui l'entourent ; le 3 septembre, trois canons sont démolis, quatre autres le 6 ; tout est tellement bouleversé ce jour-là que le barrage doit être assuré par un groupe voisin. Le même jour, le sous-lieutenant LAROUÉ, de la 7^e batterie, est très grièvement blessé à la cote 344, son téléphoniste NORTIER, ancien blessé d'infanterie, le ramène sur son dos pendant 600 mètres en terrain découvert et sous les obus, tandis que l'aspirant VAILLANT, de la 7^e batterie, continue le réglage. Trois sous-officiers chargés de la liaison sont successivement tués ou blessés.

Le 1^{er} groupe n'est pas épargné non plus ; la 2^e pièce de la 3^e batterie, sous le commandement du maréchal des logis LEFUR et composée des maîtres pointeurs HAVETZ, VILLE et des servants DESSON, LECLERCQ, mérite d'être citée à l'ordre de la 14^e D.I. :

« Dans la nuit du 5 au 6 septembre 1917, a exécuté un tir pendant plus d'une heure et complètement à découvert, sous un très violent bombardement d'obus explosifs et asphyxiants de 105 et de 150. »

La tranchée de Trèves, dernier élément organisé de la cote 344 qui n'ait pas cédé le 20 août, fait l'objet d'attaques et de contre-attaques répétées. Le 9 septembre, avant le jour, toutes les batteries sont bombardées à la fois, les obus explosifs et les obus à ypérite de gros calibre tombent sur les pièces mêmes ; par le téléphone qui n'est pas encore coupé, l'infanterie demande à 5h15 des tirs de contre-préparation, puis le barrage ; cette fois, c'est une attaque ennemie qui vise à reprendre toute la cote 344, elle réussit à la faveur du brouillard, mais nos fantassins résistent par petites fractions, puis ils parviennent à rétablir leurs liaisons et à reprendre tout le terrain. Les feux d'enfilade de la 6^e batterie leur ont donné le meilleur appui. Dans les batteries, c'est un des plus durs moments et les conséquences en seront funestes ; à l'appel de l'infanterie, les hommes sont sortis de suite, le masque sur la figure, ce qui va leur rendre le service très pénible ; le tir ennemi est d'une précision absolue, des hommes sont blessés, des canons détériorés, et ce qui est plus grave, tous sont obligés de toucher au matériel, aux munitions qui ont reçu de l'ypérite, eux-mêmes en sont aspergés, le terrain et tous les objets en restent tellement imprégnés que bien après la fin du tir ennemi et pendant trois jours de suite, il faut évacuer des servants, des gradés et même des officiers ; la plupart sont atteints de conjonctivite, quelques uns de maux d'estomac, beaucoup d'autres de brûlures étendues sur tout le corps ; les hommes venus des échelons remplacer les premiers manquants sont évacués à leur tour ; le 11 septembre, le 3^e groupe a déjà évacué 85 hommes.

Le régiment est alors relevé, le 3^e groupe ne devant pas être remplacé sur sa position. Après une première étape, le 13, à Chaumont-sur-Aire et Longchamps, le 42^e est mis au repos à Dagonville (E.-M. et 3^e groupe), Lavallée (1^{er} groupe) et Levoncourt (2^e groupe).

CHAPITRE XI

SECTEUR D'AVOCOURT

I. Du 25 septembre 1917 au 19 février 1918. – A peine quelques jours de repos du 14 au 23 septembre et le régiment est dirigé sur le secteur d'Avocourt, où se trouve déjà la 4^e D.I. ; c'est le seul de la II^e armée où il n'ait pas encore figuré ; ce secteur s'étant trouvé à la gauche du front d'attaque du 20 août est encore assez agité ; il y régnera d'ailleurs une certaine activité pendant tout l'hiver : avant les offensives attendues du printemps 1918, chacun des adversaires cherche à se renseigner par des coups de main fréquents et le Bois d'Avocourt, où les lignes sont très rapprochées, est souvent le théâtre de ces petites opérations.

Le déplacement des batteries est très difficile car il manque un grand nombre d'hommes, beaucoup ont été évacués atteints par l'ypérite, d'autres, envoyés en permission à l'arrivée au repos, n'ont pas eu le temps de revenir ; au début du séjour dans le secteur il n'y aura pas assez de servants pour tous les canons, même en faisant appel à des territoriaux d'infanterie, on laissera donc quelques pièces provisoirement aux échelons, en attendant que des renforts arrivent.

Le 24 septembre, le 1^{er} groupe cantonne à Seraucourt, le 2^e à Rignaucourt, le 3^e et l'E.-M. à Issoncourt ; dans la nuit du 25 au 26 ils atteignent les camps du Cois Lecomte (1^{er} groupe) et du Bois Saint-Pierre (2^e et 3^e groupes) ; dans la nuit du 27 au 28 ils relèvent des groupes du 36^e (25^e D.I.) en position au bois de Chattancourt, leur mission principale est d'assurer le barrage devant le front du Bois d'Avocourt jusque près de Malancourt en liaison avec l'A.D. 3 à droite ; la 9^e batterie s'installe quelques jours plus tard au pied du Hermont.

Un groupement de droite, sous les ordres du lieutenant-colonel SAYET, se compose des 1^{er} et 2^e groupes et de quelques batteries de position servies par des artilleurs à pied ; un groupement de gauche, commandé par le chef d'escadron GINDRE, du 13^e C.A., puis par le lieutenant-colonel GEZE, comprend le 3^e groupe et d'autres batteries. Un observatoire important au Hermont est à desservir par ce groupement.

La période des coups de main et des tirs de secteur commence, la contre-batterie est assez active.

Le 28 septembre, coup de main allemand.

Les 1^{er} et 5 octobre, violent bombardement sur le 1^{er} groupe qui a des tués et des blessés ; le 7 octobre, mêmes accidents à la 6^e batterie.

Le 24 octobre et le 7 novembre, coups de main de notre infanterie ; le 8 novembre, coup de main des Allemands qui laissent 5 prisonniers.

Le 29^e d'artillerie quitte le secteur, ce qui nécessite une réorganisation, la 9^e batterie vient au Bois de Chattancourt et la 2^e batterie passant au groupement de gauche s'installe au Bois de Récicourt ; le chef d'escadron LE JOINDRE prend le 9 novembre le commandement du groupement de gauche.

La densité de l'artillerie ayant diminué, son plan d'emploi prévoit pour chaque batterie une zone de barrage normal et une ou plusieurs zones de barrage éventuel.

Le 12 novembre, obus toxiques sur la 6^e batterie ; le 14, bombardement des 1^{er} et 2^e groupes par 150 et 210.

Le maréchal des logis BOHAN, de la 7^e batterie, est cité à l'ordre de la 7^e brigade pour être allé à travers les éclatements des bombes repérer les engins qui les lançaient et diriger ainsi avec précision les tirs de sa batterie.

Le 22, une contre-préparation efficace arrête un coup de main ennemi, nos troupes font prisonniers un officier et un soldat venus reconnaître les brèches ; le 29, bombardement des 2^e et 7^e batteries ; les batteries ennemies les plus actives font l'objet pendant la nuit du 30 au 1^{er} de tirs de concentration à obus spéciaux d'une durée de quatre heures, auxquels participent les batteries de 75. Le 2 décembre, tir nourri sur les 1^{re} et 3^e batteries ; le 3 et le 12, coups de main allemands ; le 18, le 25 et le 30, coups de main français ⁽²³⁾.

Le 26 décembre, les 3 et 4 janvier, bombardement des trois groupes par obus explosifs et toxiques.

Le 5 janvier, coup de main allemand ; le 12, coup de main français. A l'occasion de cette dernière opération dans laquelle l'artillerie a parfaitement rempli sa mission, le général REMOND, commandant la 4^e D.I., cite à l'ordre de la division le capitaine ANCELME, le lieutenant PISSARD et le maréchal des logis DELAYEN pour leurs reconnaissances et la précision de leurs tirs.

Les batteries organisent leurs positions pour la défense rapprochée, elles étudient des positions de repli. Le calme relatif du secteur a permis d'envoyer un certain nombre d'officiers et de sous-officiers suivre des cours de tirs et des instructions diverses ; le personnel resté sur les positions en profite également pour se perfectionner et en particulier pour étudier les variations de portées dues aux conditions atmosphériques, on apprend à calculer le coefficient « K0 ». Des officiers américains sont envoyés pendant quelques jours dans les batteries pour y faire des stages.

Vers cette époque également, la 4^e D.I. reçoit un groupe de 155 C. Schneider commandé par le chef d'escadron JACQUIER et qui lui est affecté organiquement. Une des batteries de ce groupe est rattachée au groupement de gauche.

Par suite de la difficulté d'entretenir au complet les effectifs en chevaux et de les nourrir, une réorganisation des groupes est préparée ; un certain nombre de caissons sont supprimés et remplacés par des chariots de parc, d'autres sont retirés des batteries et réunis avec les chariots et des voitures désignées en une unité administrative qui prend le nom de Colonne de

²³ Voir Annexe n° 13 l'ordre du général commandant en chef pour la nouvelle année

Ravitaillement. Les trois nouvelles unités sont commandées par les lieutenants JOTTAY, LAURENT et BARAQUIN.

Le 18 janvier, pendant un bombardement de la 2^e batterie, le maréchal des logis CHEDAILLE tire trois coups de canon pour chaque obus ennemi, montrant que la batterie n'est pas touchée ; le maître pointeur MARECHAL et le servant LEMOINE, de la même batterie, restent à leur poste bien que dans un abri peu solide, y maintiennent leurs camarades, observent si leur canon n'est pas atteint et se tiennent prêts à déclencher le barrage.

Le 21 janvier, coup de main français ; le 25, de bonne heure, important coup de main allemand, l'ennemi laisse un sous-officier prisonnier et de nombreux cadavres.

Le 1^{er} février, la 6^e batterie violemment bombardée a un abri et une casemate démolis ; le 15 février, coup de main français.

A partir du 17 février, par ordre du général commandant en chef, toutes les unités en secteur doivent être alertées de 4 heures à 6h30.

La 4^e D.I. est relevée par la 3^e D.I. ; le 42^e est remplacé par le 17^e à partir du 18. Le régiment est rassemblé à ses échelons le 20 et envoyé au repos dans la zone de Vanault-les-Dames. Une première étape le porte à Triaucourt (E.-M.), Belval (1^{er} groupe), Charmontois-l'Abbé (2^e groupe), Senard (3^e groupe) ; le lendemain, 23 février, il est à Charmont (E.-M. et 3^e groupe), Vanault-le-Châtel (1^{er} groupe) et Vanault-les-Dames (2^e groupe).

II. Coup de main du 17 mars au Bois d'Avocourt. – Du 24 février au 11 mars repos. Le 12 mars, le 42^e quitte la division pour retourner dans le secteur d'Avocourt prêter son appui à l'A.D. 3, en vue d'un coup de main important.

Les cantonnements du 12 sont Charmontois-l'Abbé pour l'E.-M. et le 2^e groupe, Belval pour le 1^{er} et Senard pour le 3^e.

Le 13, pendant que les commandants de groupe et de batterie vont en reconnaissance, les batteries se rendent à Jubécourt (2^e groupe), Ville-sur-Cousances et Arnancourt (1^{er} groupe), Bois de Fouchère (3^e groupe). Ils sont envoyés au Bois d'Avocourt pour occuper des positions voisines de celles qu'ils ont quittées il y a trois semaines : le 2^e groupe conservera à peu près ses mêmes emplacements, le 3^e groupe s'installera légèrement en arrière du précédent et le 1^{er} groupe dans le Bois de Lambéchamp. Il y a là d'anciennes positions, suffisantes pour une occupation de quelques jours ; l'opération doit avoir lieu le 17 au matin ; auparavant les batteries ont à préparer des plates-formes, dégager quelques abris pour loger le personnel, amener des munitions, installer un réseau téléphonique, faire le relevé topographique de leur emplacement et préparer les tirs, mais ne pas se dévoiler avant le 16. Toutes ces opérations se font avec ordre et précision et, le 16, après avoir constaté que l'accrochage est bon, les brèches sont entreprises.

Le 16, à 18 heures, les groupes prennent part à une diversion pour faciliter un coup de main exécuté par la division de gauche. Le 17, à 5h45, la 3^e D.I. prononce son attaque ; l'opération réussit complètement ; à 8 heures, tous les tirs sont terminés et 80 prisonniers sont ramenés ; les fantassins rentrent par petits groupes, un peu boueux et déchirés, mais la figure joyeuse ; en passant près des batteries, ils acclament les artilleurs : il n'y a pas de meilleure récompense pour ceux-ci.

Le colonel JEANNE-JULIEN, commandant l'A.D. 3, adresse ses félicitations et ses remerciements au 42^e d'artillerie (²⁴).

Le capitaine HOUDAILLE, désigné pour l'armée d'Orient (²⁵), avait tenu à commander une dernière fois sa 5^e batterie pendant l'opération.

Le 1^{er} et le 3^e groupe avaient des positions vues des observatoires terrestres ; cependant, grâce à une contre-batterie efficace, ils ne reçurent pas un obus ; le lendemain de leur départ, les positions étaient bombardées.

La consommation totale pour les deux jours fut de 19 666 coups.

Les batteries rentrent à leurs échelons le 17 au soir et vont cantonner le 19 mars à Nixéville (E.-M.), camp de Chevillémont (1^{er} groupe), camp Faidherbe (2^e groupe), camp du bois du Chapitre (3^e groupe), pour être remises à la disposition de la 4^e D.I. qui occupe le secteur de Louvemont.

²⁴ Voir Annexe n° 14.

²⁵ Désignation annulée peu après.

CHAPITRE XII

SECTEUR DE LOUDEMONT

Pour la troisième fois depuis le début de la guerre, le régiment est envoyé sur la rive droite de la Meuse au nord de Verdun. A cette époque, les Allemands faisaient sur l'Oise leur première grande offensive ⁽²⁶⁾ ; ils l'accompagnaient à Verdun d'une forte diversion d'artillerie. C'est sous ces bombardements que le 42^e est appelé à relever le 8^e régiment (11^e D.I.).

P.C. du lieutenant-colonel, Carrières d'Haudromont ;

1^{er} groupe, pentes sud de la Côte du Poivre (vers le Fond d'Heurias), appui des 9^e et 18^e B.C.P., sous-secteur de Neuville ;

2^e groupe, Ravin de la Dame (ouest du Fort de Douaumont), appui du 147^e, sous-secteur de Beaumont.

3^e groupe, Ravin du Bois en T (est de Bras), appui du 120^e, sous-secteur de Bagatelle.

Le 23, la relève est terminée sans trop de difficulté, mais les positions sont aussitôt bombardées par des 150 et des 210. Le brigadier téléphoniste SERRURIER et le téléphoniste AULAGNE, de l'E.M. du régiment, sont blessés. Le 2^e groupe est de beaucoup le plus mal partagé, il n'a que de mauvais abris, et c'est sur lui qu'arrivent le plus d'obus ; le sous-lieutenant LECA est blessé ; le 24 mars, le chef d'escadron JACQUES est atteint très grièvement, son adjoint, le sous-lieutenant BONNINGUE, est tué à ses côtés, le servant FOUQUEMBERT grièvement blessé ; l'entrée de l'abri où ils se trouvent s'est effondrée ; le servant GODON, bien que blessé également, commence à enlever les décombres et ne s'arrête qu'épuisé alors que, sans souci du danger, le sous-lieutenant BRUNOTTE, le médecin aide-major LA TOUR DE BRIE, le brigadier téléphoniste PONCHELLE, le brigadier infirmier CANDELIER, les infirmiers BRAQUE, KERREST et PRONIER sont déjà accourus spontanément et sans hésiter au secours des victimes qu'il faut dégager. Pendant de temps, le brigadier GUERIN court sous les obus chercher une voiture sanitaire ; ils réussissent à évacuer les blessés rapidement. Les pertes survenues au 2^e groupe furent très sensibles à tous, le commandant JACQUES était au 42^e depuis la formation du régiment, il ne l'avait pas quitté un seul jour.

Le 25 mars, le bombardement reprend, le 2^e groupe a trois canons démolis, le 1^{er} groupe reçoit 300 obus de rupture de 210. Il ne faut cependant pas arrêter les tirs car l'infanterie, canonnée elle aussi, demande des représailles assez fréquentes. Le 28 mars, 450 obus de 150 ou de 210 sont envoyés sur le 3^e groupe, un canon est démolé à la 8^e batterie.

Le 30 mars, le secteur étant modifié, il s'ensuit un déplacement et une nouvelle répartition des batteries : le 2^e groupe vient au Bois Nawé et au Bois d'Haudromont pour appuyer le 147^e dans le sous-secteur Beaumont ; le 1^{er} groupe se déplace à gauche sur la Côte du Poivre, pour

²⁶ Voir Annexe n° 15

soutenir le 18^e B.C.P. dans le sous-secteur Auvergne ; le 3^e groupe reste en place et conserve sa mission devant la 9^e B.C.P. dans le sous-secteur Le Fays.

Les tirs ennemis continuent : le 31, sur le 3^e groupe ; le 1^{er} avril, sur le 2^e et le 3^e ; le 5 avril, sur les 5^e et 6^e batteries ; le 9, sur le 3^e groupe, 300 obus de 210 et autant de 105 ou de 150. Les allemands emploient beaucoup d'obus toxiques sur les lignes ; nous ripostons de la même manière.

Le 6, à 2h30, coup de main par le 147^e R.I. et à 5h30 coup de main allemand à la suite d'un violent bombardement sur l'ouvrage du Buffle (cote 344) ; l'ennemi subit de fortes pertes par le tir de barrage et laisse à nos fantassins plusieurs prisonniers dont deux officiers.

Le 12, le capitaine ZARAPOFF prend le commandement du 2^e groupe et le lieutenant VISSEAUX celui de la 9^e batterie. Ce même jour, violent tir de 150 et de 210 sur les 2^e et 3^e groupes ; cette fois ce sera à peu près le dernier, mais le tour du 1^{er} groupe n'est pas terminé.

En résumé, il n'y a aucune action très importante, mais il faut que les artilleurs soient constamment attentifs pour prévenir toute tentative de l'ennemi, faire des tirs de contre-préparation au moindre indice d'attaque d'après les renseignements de l'infanterie, et déclencher le barrage aussitôt qu'il est demandé ; on en arrive à admettre que les fusées d'infanterie sont même trop longues à partir ; les Allemands font en effet quelquefois leurs coups de main en lançant leurs formations d'assaut immédiatement derrière un barrage roulant que toutes leurs batteries commencent à la fois, il faut donc que les guetteurs d'artillerie donnent l'alerte pour le barrage, aussitôt qu'ils entendent celui de l'ennemi.

Le 29, à 6h30, un coup de main du 147^e appuyé principalement par le 2^e groupe réussit parfaitement entre Beaumont et la Wavrille, malgré la résistance de l'ennemi ; 10 prisonniers et une mitrailleuse lourde sont ramenés. Le général REMOND, commandant la 4^e D.I. et le colonel ALTHOFFER, commandant l'A.D. 4, adressent leurs félicitations à l'artillerie pour cette réussite brillante.

Les 2 et 3 mai ; le 2^e groupe est bombardé, des obus spéciaux sont détruits à la 5^e batterie, et enfin le secteur devient très calme.

Pendant cette période, les batteries ont eu à exécuter des travaux d'aménagement d'un deuxième emplacement, pour le cas où le leur serait rendu inhabitable par l'ypérite. Cette éventualité ne s'est pas produite. Elles ont eu de même à organiser la défense rapprochée et à constituer des détachements sous les ordres du sous-lieutenant BOUIN, pour préparer des positions de repli. Les 14 et 15 mai, le régiment est relevé par le 217^e (52^e D.I.) dont un groupe est l'ancien groupe de renforcement formé par le 42^e à la mobilisation.

Il fait étape le 16 à Sommaisne (1^{er} groupe), Seraucourt (E.-M. et 2^e groupe), Rignaucourt (3^e groupe). Le 17 mai, il arrive dans ses cantonnements de repos, 1^{er} groupe à Alliancelles, 2^e groupe à Bettancourt-la-Longue, E.-M. et 3^e groupe à Vroil.

CHAPITRE XIII

RETRAITE DE L' AISNE À L'OURCQ

(Du 27 mai au 6 juin 1918)

Le repos n'est pas de longue durée. Quelques instructions sont faites à l'extérieur pour remettre les unités à la manœuvre en vue d'une guerre de mouvement possible. Le régiment reçoit des renforts en hommes et en chevaux ; son cadre d'officiers est le suivant :

Lieutenant-colonel SAYET.
Capitaine CHEDAILLE.
Lieutenant LECLERS.
Lieutenant LAGRON.

1er GROUPE

Chef d'escadron GARREAUX (détaché à un cours de tir, remplacé provisoirement jusqu'au 3 juin par le capitaine PETITNICOLAS).
Lieutenant JEANJEAN.
Sous-lieutenant DELAYEN.
Médecin sous-aide-major CHAUVEAUX.

1re batterie

Capitaine ANCELME.
Lieutenant BREIL.
Sous-lieutenant DE LA JONQUIERE.

2e batterie

Capitaine PETITNICOLAS
Sous-lieutenant GUILLEE
Sous-lieutenant LEGRAND
Aspirant PIERROT.

3e batterie

Capitaine DELACROIX
Sous-lieutenant DECK.
Aspirant MATHURIN.

1^{re} colonne de ravitaillement

Lieutenant JOTTAY

Lieutenant TRANCART (approvis.)

Vétérinaire aide-major DENIZY

2e GROUPE

Capitaine ZARAPOFF (en permission, remplacé provisoirement jusqu'au 1^{er} juin par le capitaine GENIN).

Lieutenant JANSON.

Sous-lieutenant BURGER.

Médecin aide-major LA TOUR DE BRIE.

4e batterie

Lieutenant DELALANDE.

Lieutenant BERDEIL.

Sous-lieutenant SERGEANT.

Aspirant DE VIMONT.

5e batterie

Capitaine HOUDAILLE.

Lieutenant LIBERT.

Sous-lieutenant LECA.

Sous-lieutenant DE PRAT

6e batterie

Capitaine GENIN.

Sous-lieutenant BRUNOTTE.

Sous-lieutenant DE GASTINES.

Sous-lieutenant MILLOU.

2^e colonne de ravitaillement

Lieutenant LAURENT

Sous-lieutenant ANDRE (approvis.)

Vétérinaire aide-major DUPIRE

3e GROUPE

Chef d'escadron LE JOINDRE.

Lieutenant PAVY.

Sous-lieutenant VINCENT (Paul).

Sous-lieutenant LAMBERT.

Sous-lieutenant POURCIN.

Médecin aide-major ROLLAND.

7e batterie

Capitaine RICOME.

Lieutenant DE LUR-SALUCES.

Sous-lieutenant BOUIN

Sous-lieutenant ROBERGET

8e batterie

Capitaine PISSARD.

Lieutenant DE BYANS.

Sous-lieutenant DE RAVINEL.

9e batterie

Lieutenant VISSEAU.

Sous-lieutenant COUSIN.

Aspirant CLEMENT

3^e colonne de ravitaillement

Lieutenant BARAQUIN

Lieutenant FLINIAUX (approvis.)

Vétérinaire-major CAZAUGADE

Le régiment est embarqué en chemin de fer à partir du 26 mai à la gare de Sommeilles – Nettancourt, le 3^e groupe en tête, avec l'E.-M. du régiment ; ce groupe débarque le 26 et le 27 dans l'Oise et cantonne à Chevrières, mais les trains portant les batteries suivantes reçoivent en cours de route une nouvelle destination et s'arrêtent à Fère-en-Tardenois, Neuilly-Saint-Front et la Ferté-Milon. C'est qu'en effet les Allemands ont prononcé une offensive puissante au Chemin des Dames le 27 au matin, ils ont réussi à percer le front, il faut immédiatement boucher la trouée ; toute la 4^e D.I. doit se rassembler dans la région à l'est de la forêt de Villers-Cotterets, le lieutenant-colonel reçoit l'ordre de venir prendre son P.C. à Hartennes et Taux et le 3^e groupe de s'acheminer sur Corcy, avec étape intermédiaire à Gilocourt. Le 26, à Villers-Hélon, le lieutenant-colonel reçoit l'ordre d'opération n° 21 de la 4^e D.I. : « L'ennemi, contenu sur la Vesle jusqu'à Braine, perce par Mont-Notre-Dame, Tannières, Lhuys. » La position de repli Bois d'Arcy – Muret et Crouttes est occupée par l'infanterie de la 4^e D.I. A mesure de leur arrivée, les groupes sont mis en batterie :

2^e groupe : entre Servenay et Cramaille, le 28 à 14 heures ;

1^{er} groupe : entre Servenay et l'Ermitage, le 28 à 16 heures ;

3^e groupe : au sud de Cramaille, le 29 à 11 heures, après avoir fait étape à Corcy (ferme Saint-Paul)

Les spectacles que l'on voit rappellent ceux de la retraite de 1914, habitants fuyant devant les allemands, emportant avec eux tout ce que leurs moyens de transport leur permettent, villages riches et belles récoltes abandonnées à l'ennemi en même temps qu'un grand nombre de bestiaux et d'animaux de basse-cour.

A cela s'ajoutent les incendies des dépôts de matériel ou de munitions, des hangars d'aviation, et l'air est sillonné d'avions qui, la nuit, bombardent les villages et mitraillent les troupes sur les routes.

Jetées dans la lutte, les batteries doivent reprendre instantanément tous les procédés de la guerre de mouvement qu'on apprenait en temps de paix ; manœuvre et tir, rien n'est à changer, elles s'y remettent remarquablement vite ; quant aux gradés chargés de la liaison, ils avaient été tellement pénétrés de l'importance de leur rôle dans la guerre de secteur qu'il leur paraît tout naturel de remplir leur mission à cheval, à travers champs ; cette mission va être de première nécessité dans une situation qui se modifiera à chaque minute, et un combat qui ne s'arrêtera pas. Le lieutenant-colonel SAYET a le commandement de l'A.D. jusqu'au retour du colonel ALTHOFFER.

29 mai (27) – L'infanterie de la 43^e D.I. qui est en avant de la 4^e se replie, l'ennemi déborde nos positions sur la droite par Fère-en-Tardenois – Saponay ; les groupes du 42^e entrent en action sur les forces ennemies débouchant de Nampteuil – Maast-et-Violaine – Branges et par la vallée de la Milze. Sur tout le front de la division l'ennemi est contenu, le feu des batteries du 42^e arrête plusieurs attaques. Malheureusement le régiment ne peut compter que sur l'approvisionnement en munitions de ses coffres, la consommation doit être surveillée de près et les objectifs vus des observatoires ne peuvent être battus avec toute l'intensité désirable. A la 2^e batterie, les téléphonistes CHRETIEN et COZETTE sont tués près de leur appareil.

Dans la soirée, l'ennemi s'infiltré vers Servenay et déborde par l'est nos positions du Bois d'Arcy en même temps qu'il occupe Saponay. Des positions de repli sont indiquées aux groupes avec ordre de les reconnaître et de les occuper. Le 2^e groupe se retire sous les balles au moment où l'ennemi est à 600 mètres des positions, et vient au sud de Grand-Rozoy ; le 3^e groupe dirige successivement ses batteries sur Wallée. La 7^e batterie restée la dernière est bombardée par une batterie de 150, les pièces reçoivent l'une après l'autre un tir bien ajusté, un canon et un caisson sont mis hors de service. Lorsque le bombardement est fini, le capitaine RICOME reprend son tir, puis fait replier toute son unité moins la pièce du maréchal des logis RIGOT qu'il porte en avant au calvaire, sud de Cramaille ; il fait un feu efficace sur une batterie ennemie en marche et ne se retire qu'à la nuit tombée, devant une progression nouvelle des Allemands.

Au 1^{er} groupe, le capitaine PETITNICOLAS, qui a installé son observatoire au milieu de nos éléments d'infanterie les plus avancés, tue de sa main un officier d'artillerie allemand venu en reconnaissance.

Le 1^{er} groupe quitte sa position sous les balles, à 22 heures et seulement lorsque l'ennemi occupe Servenay et Bucy-le-Bras. Le Bois d'Arcy est tombé et l'infanterie de la D.I. reçoit l'ordre de se replier dans la nuit du 29 au 30 pour se mettre à l'alignement du front de la 43^e D.I., et de tenir la ligne Monument – Grand-Rozoy – Butte Chalmont – Les Crouttes – Nanteuil-Notre-Dame. Les groupes, sans avoir tiré de leur nouvelle position, sont donc obligés de se reporter encore plus en arrière et, le 30 mai, avant le lever du jour, ils sont en batterie :

- 1^{er} groupe : région de la Bailette ;
- 2^e groupe : Bois de Lud ;
- 3^e groupe : 1500 mètres sud de La Croix.

²⁷ La plus grande partie de ce qui suit est empruntée à un rapport du lieutenant-colonel SAYET (Voir, Annexe n° 16, la traduction du compte rendu d'un journaliste allemand).

Le 11^e R.A.C., régiment de 75 porté, a été mis à la disposition de la 4^e D.I. le 29 mai ; deux groupements sont organisés : à droite, lieutenant-colonel BEAU du 11^e, ayant sous ses ordres les 1^{er}/11^e, 2^e/11^e et 3^e/42^e, à gauche lieutenant-colonel SAYET avec les 1^{er}/42^e, 2^e/42^e et 3^e/11^e.

L'ennemi poursuit sa progression : de fortes colonnes allemandes débouchant de Beugneux et de Cramaille sont battues efficacement par le feu des batteries. Le 2^e groupe est pris violemment à partie par l'artillerie ennemie, la 6^e batterie a plusieurs blessés dont le sous-lieutenant MILLOU et le maréchal des logis VIGOGNE qui s'est porté à son secours.

La pression ennemie continue toute la journée, la division de droite est refoulée jusqu'aux abords de La Croix, obligeant à faire retirer le 3^e groupe qui vient prendre position à la Ferme du Chêne. La 4^e D.I. dispute le terrain à des forces supérieures et ne le cède que pied à pied. Le 2^e groupe, sans munitions, se replie par ordre sur Maudry vers 17 heures. Le 1^{er} groupe, en liaison constante avec le 9^e B.C.P. débordé sur sa gauche, prend position dans la soirée près de la Ferme Géroménil, puis au sud-ouest de Billy-sur-Ourcq, mais doit se replier, ses coffres presque vides, vers minuit, au sud de l'Ourcq entre Neuilly-Saint-Front et Vichel-Nanteuil.

31 mai – Dans la nuit du 30 au 31 mai, l'ennemi s'empare de Billy-sur-Ourcq et se rapproche de Brény ; l'infanterie de la 4^e D.I. lui dispute les passages de l'Ourcq, mais décimée par les durs combats des 29 et 30, débordée sur sa droite et sur sa gauche, elle doit continuer son mouvement de repli.

Toute l'artillerie de 75 est mise sous les ordres du lieutenant-colonel BEAU.

A 7 heures, la ligne tenue par notre infanterie passe par la cote 172 (nord de Rozet-Saint-Albin), croupe 500 mètres nord de Grand-Ménil – Moulin de Béaucourt – La Croix. Dans la matinée, le 3^e/42^e vient prendre position au sud de Rassy et fait des feux violents sur les passages de l'Ourcq. Le 2^e groupe, toujours sans munitions, se replie juste à temps pour traverser Neuilly-Saint-Front avant que cette localité soit prise par l'ennemi et vient se rassembler à la Ferme Licy ; le 1^{er} groupe quitte ses positions sous des rafales de mitrailleuses, les Allemands sont à moins de 500 mètres de lui, il ne peut s'échapper que grâce à la mise en batterie rapide de trois mitrailleuses des 9^e et 18^e B.C.P. La 2^e batterie, sous les ordres du sous-lieutenant GUILLEE, fait face en arrière sur les contrepentes sud de Neuilly pour protéger la retraite de la 1^{re} batterie ; elle reste en position à la Ferme Lessart jusqu'à 21 heures. A ce moment, elle rejoint son groupe à l'Arbre, au sud de Chézy-en-Orxois ; le 3^e groupe a été également replié à l'Arbre ; l'ennemi est contenu sur la ligne Neuilly – Rassy – cote 180.

Le ravitaillement en munitions ne fonctionne toujours pas d'une manière satisfaisante. Jour et nuit les échelons sont sur route pour aller se remplir, mais ne peuvent récolter que de petites quantités dans les dépôts abandonnés.

Dans la soirée du 31, des éléments d'infanterie de la 73^e D.I. viennent renforcer la 4^e D.I. dont l'infanterie doit être regroupée dans la région est de Chézy ; mais dans la nuit ces éléments se replient, découvrant ainsi le front de la D.I.

1^{er} juin – Le 1^{er} et le 3^e groupe sont reportés en avant ;

1^{er} groupe, à la station de Chézy ;

3^e groupe, à l'ouest de Dammard.

Supérieurs en nombre, les Allemands continuent leur avance. Le 2^e groupe, ayant reçu des munitions, a pris position dès le matin près de l'Orne signal (nord de Courchamps) ; il se trouve vers 11 heures dans une situation critique, il tire jusqu'à la dernière limite et doit quitter ses positions sous les balles. Dans l'après-midi, les 1^{er} et 3^e groupes reçoivent l'ordre de se replier ; ils traversent Chézy et la grande crête au sud sous les obus qui causent quelques pertes et viennent s'installer dans la région du Charme signal. Le 2^e groupe qui a pris position au nord de Vinly exécute des tirs très efficaces sur les colonnes ennemies qui progressent vers Hautevesnes et arrête à plusieurs reprises leur mouvement en avant ; mais peu après, il est obligé de venir s'installer vers la Grange Coeuret.

Le 11^e R.A.C. passe sous les ordres de la 75^e D.I.

A 17h25, le général REMOND, commandant la 4^e D.I., donne l'ordre suivant : « L'ennemi est la ligne : Boqueteau de Marizy-Sainte-Geneviève – Carrefour 163 – Ferme Lessart.

« Les éléments groupés à Dammard sous les ordres du lieutenant-colonel commandant le 147^e, ceux groupés à Chéry sous les ordres du commandant BUCHET du 9^e B.C.P., continueront leur héroïque résistance jusqu'au sacrifice pour couvrir la droite de la division de cavalerie qui a déployé ses bataillons au nord et au nord-est du Buisson de Borny et des hameaux nord-est de Saint-Quentin.

« Pour tous, résistance jusqu'au corps-à-corps.

« C'est l'heure du sacrifice pour essayer d'enrayer la progression de l'ennemi vers Paris », vient de télégraphier le général en chef. La 4^e D.I. s'est donnée tout entière depuis les combats du 28 mai, son honneur est sauf.

« Axe de liaison : Saint-Quentin, Montigny. »

Le lieutenant-colonel SAYET ajoute ce qui suit :

« Faire des tirs d'interdiction sévères sur le carrefour de la cote 163 et sur toutes les routes aboutissant à ce point. Tenir jusqu'à la dernière extrémité les positions du Signal du Charme. Il n'y aura de repli que sur mon ordre et après avoir tiré la dernière cartouche de canon, mitrailleuse ou mousqueton.

« En cas de nécessité, le repli se ferait éventuellement sur le plateau d'Hervillers, face au nord-est.»

C'est le même ordre qu'à la Marne en 1914 ; après le premier moment d'émotion passé, chacun ressent comme un coup de fouet et, malgré la fatigue des jours et des nuits précédents, se met au travail avec acharnement : renforcement de la liaison d'infanterie, creusement de tranchées profondes autour des pièces et sur la crête où vont se trouver les observatoires, installations d'un réseau téléphonique développé, approvisionnement en munitions, mise en place des mitrailleuses. Les groupes ont devant eux un terrain bien dégagé qui leur permettrait de faire à vue et à courte distance un feu de barrage infranchissable. Sur la droite la situation est plus inquiétante, l'ennemi occupe Vinly, cherche à progresser sur Gandelu ; les 1^{er} et 3^e

groupes envoient toutes les deux heures, pendant la nuit, une patrouille à cheval pour se renseigner sur ce qui se passe de ce côté.

A 20h45, les cavaliers de la 2^e D.C. appuyés par les 1^{er} et 3^e groupes, réoccupent Montmarlet et Montemafroy. Puis toute la nuit les hommes travaillent sans incident et tirent en même temps sans arrêt sur les routes et les ravins favorables à la progression (500 coups par batterie environ).

2 juin – Le secteur de la D.I. s'étend de Chézy à Montmarlet, il est tenu par les débris de l'infanterie de la 4^e D.I. et la 2^e D.C. Le 42^e a pour mission particulière la défense du front : carrefour ouest de Dammard – Chéry ; les munitions commencent à affluer, elles suffisent non seulement pour la défense, mais pour appuyer des attaques comme celle menée brillamment sur Dammar, le 2 juin, par le 2^e C.C.

Du 2 au 6 juin – Le front se stabilise, les batteries améliorent leurs positions en les modifiant légèrement. Des batteries ennemies et des groupes d'infanterie sont pris à partie, aussitôt vus par les observateurs ; une batterie ennemie venue à l'ouest de Dammard est anéantie par le 2^e groupe, une autre vers Monnes est battue par le 3^e groupe. Le 2^e groupe est sérieusement bombardé, un caisson saute, le sous-lieutenant LECA se porte au secours des blessés et les fait évacuer tout en continuant le feu ; pendant un tir de barrage, un canon éclate à la 1^{re} batterie tuant deux servants et en blessant trois ; le même accident se produit presque au même instant à la 8^e batterie, le lieutenant DE BYANS est grièvement blessé ainsi que le pointeur, un autre servant est blessé. Les feux de barrage ne s'en trouvent pas ralentis. Entre temps, le maréchal des logis mécanicien VARLET, de la 8^e batterie oblige, par le tir de sa mitrailleuse, un avion ennemi à atterrir.

Le 6 juin, le régiment est relevé par le 256^e (47^e D.I.), il quitte ses positions à 22 heures pour aller cantonner à Puisieux.

Cette période de combats a été pleine de fatigues, et le régiment a eu des pertes à déplorer dont celles de trois agents de liaison disparus à l'infanterie ; mais il a régné chez tous un dévouement et un entrain admirables, un moral jamais abattu et une compréhension exacte de la situation ; il faudrait relever beaucoup de noms d'officiers, de gradés et de canonniers dont le travail ne s'est jamais senti des fatigues ; mais une mention spéciale est due à ceux dont l'intelligente initiative mise directement au service des groupes a permis à ceux-ci de rester sur leurs positions jusqu'à l'extrême limite, en échappant à l'ennemi au dernier moment ; ce sont les lieutenants JEANJEAN, DE PRAT, LAMBERT, POURCIN ; les maréchaux des logis DE MALHERBE, COLOMBANI, de la 1^{re} batterie ; DUSSART, LECLERCQ, de la 2^e ; VITOUX, CORDONNIER, de la 3^e ; PLUQUET, LHOMME, de la 6^e ; BOHAN, AIME, de la 7^e ; COLIN, HERBET, le brigadier LOUETTE, de la 8^e ; le trompette CHEZE, de la 9^e.

Pour couronner ces efforts, le général DEGOUTTE, commandant la VI^e armée, a cité à l'ordre de l'armée le 42^e régiment d'artillerie.

ORDRE GENERAL N° 593

VI^e ARMÉE

Sont cités à l'ordre de l'armée :

.....

Le 42^e régiment d'artillerie.

« Régiment qui a fait, au cours de la campagne, l'admiration des grandes unités qui l'ont employé. Au cours des opérations récentes, sous les ordres du lieutenant-colonel SAYET, n'a cessé d'apporter un appui efficace à l'infanterie de la division, poussant l'esprit de sacrifice au plus haut degré, en ne changeant de position qu'à quelques centaines de mètres de la ligne d'attaque, occasionnant à l'ennemi des pertes sévères, ne laissant sur le terrain qu'un caisson incendié, malgré les circonstances les plus difficiles. »

Au Q.G.A., le 24 juin 1918

Le général commandant la VI^e armée.

Signé : DEGOUTTE

Un certain nombre de récompenses furent accordées : le capitaine PETITNICOLAS fut nommé chevalier de la Légion d'honneur ; cet officier, par suite de circonstances favorables, mais surtout grâce à son énergie, fera toute la guerre à la même batterie, sans un seul jour d'absence autre que les permissions régulières ; d'abord lieutenant en premier, puis commandant de la 2^e batterie depuis le 10 mars 1915, il occupera encore cet emploi le 11 novembre 1918, constamment dans les tranchées pour savoir ce qui se passe ou pour égayer les fantassins, toujours placé là où sa présence est le plus nécessaire sans se soucier du danger ; ce sont des services rares.

Le lieutenant DE BYANS, qui avait été médaillé militaire en 1914, fut également décoré.

Les canonniers JOSSE, DUFRESNE, de la 6^e batterie, COSTE, de la 1^{re}, le maître pointeur BEAUDELLOT, de la 8^e, reçurent la médaille militaire.

Furent cités à l'ordre de l'armée : le capitaine RICOME, les lieutenants LIBERT et MILLOU.

Un grand nombre d'autres citations à divers ordres furent accordées, en particulier une à l'ordre de l'infanterie divisionnaire au lieutenant LECLERS, qui s'était acquitté brillamment de sa mission de liaison entre l'infanterie et l'artillerie.

CHAPITRE XIV

EN SECONDE LIGNE SUR L'OURCQ

COUP DE MAIN VERS PASSY-EN-VALOIS

(Du 7 juin au 14 juillet 1918)

Arrivé dans la nuit du 6 au 7 juin à Puisieux, le régiment en repart le 10 à 23h30 pour occuper la deuxième position et l'organiser ; d'après les ordres qui leur ont été donnés, les groupes se placent au lever du jour :

- 1^{er} groupe : 1 kilomètre est de Boullare ;
- 2^e groupe : au nord du Moulin des Ecavelles ;
- 3^e groupe : en lisière des bois entre Collinances et le Chanois.

Chaque groupe installe ses positions et prépare l'appui d'un régiment de la division dont le front passe par Neufchelles – Mareuil-sur-Ourcq – le Plessis-sur-Autheuil. En plus de ces travaux, des reconnaissances sont faites dans l'hypothèse de certaines contre-attaques de notre part.

Le 28 juin, les 2^e et 3^e groupes, respectivement sous le commandement du chef d'escadron ZARAPOFF et du capitaine PISSARD, sont désignés pour renforcer l'artillerie de la 2^e D.I. dans un coup de main dont le but est d'améliorer nos positions entre la Ferme Mosloy et Dammard.

Les reconnaissances sont faites dans la journée du 28, les batteries s'installent la nuit :

- 2^e groupe, entre Bourneville et Vaux-Parfonf ;
- 3^e groupe, dans les bois au sud-ouest de la Ferté-Milon.

Le 29, elles font des réglages rapides contrôlés par avion et le soir même, à 21h45, elles accompagnent l'attaque ; la 2^e D.I. atteint ses objectifs sur la crête entre Mosloy et Dammard et ramène un nombre important de prisonniers. Le maréchal des logis DELAYEN, employé comme observateur et trouvant son poste trop éloigné par suite de la progression de l'infanterie, se porte en avant de sa propre initiative et collabore à la capture de deux prisonniers.

Le 30 juin et le 1^{er} juillet, les groupes restent en place pour renforcer les barrages, l'ennemi réagissant par des contre-attaques, et ils rentrent à la 4^e D.I. le 2 juillet, à 23 heures.

Le lieutenant-colonel BOURRETTE, commandant l'A.D. 2, et le lieutenant-colonel ROESCH, commandant l'A.C.D. 2, envoient leurs remerciements et leurs félicitations aux 2^e et 3^e groupes (²⁸).

Le 42^e reste dans la région de Boullare jusqu'au 12 juillet ; ce jour-là, il est mis en route à 22 heures pour Sammeron (E.M., 2^e et 3^e groupes) et Pierre-Levée (1^{er} groupe). Les batteries sont en cantonnement d'alerte, les chevaux garnis presque en permanence surtout la nuit ; des reconnaissances sont faites pour occuper des positions de rassemblement :

3^e groupe : Orly-sur-Morin ;
2^e groupe : Boitron ;
1^{er} groupe : Sablonnières.

²⁸ Voir Annexe n° 17.

CHAPITRE XV

OFFENSIVE DE LA MARNE A LA VESLE

(Du 15 juillet au 10 août 1918)

Le 15 juillet, au matin, les Allemands ont engagé leur suprême offensive et ont réussi à passer la Marne. L'alerte est donnée au régiment à 4h35 et les groupes gagnent leurs positions de rassemblement prévues :

E.-M. et 3^e groupe, à Orly ;
2^e groupe, à Boitron ;
1^{er} groupe, à Sablonnières.

Le mouvement est terminé vers 10 heures, mais aussitôt l'ordre arrive qu'il faudra être prêt à le poursuivre à partir de 13 heures. La marche est reprise à 13h30 direction Fontenelle, pour être en mesure de contre-attaquer vers le nord ou le nord-est en liaison avec les 3^e et 38^e C.A. Les groupes stationnent à 19 heures à :

Marchais-en-Brie (E.-M. et 2^e groupe) ;
L'Epine-aux-Bois (3^e groupe) ;
Le Tremblay (1^{er} groupe).

A 21h15, la marche est reprise à nouveau, direction Le Breuil par Villemoyenne, Artonges et Verdun ; des ordres seront donnés au Breuil ; les reconnaissances devancent les batteries.

L'A.D. 4 vient renforcer l'A.D. 20 en vue d'une attaque qui doit avoir lieu le 16 à partir de 10 heures ; tous les groupes sont installés à 7 heures après avoir parcouru 60 kilomètres en vingt-quatre heures :

1^{er} et 2^e groupes, au sud de Glapieds ;
3^e groupe, au nord de l'Huis.

Le 42^e R.A.C. et le 2^e/10^e forment, sous les ordres du lieutenant-colonel DE BOURGUES (10^e R.A.C.), un groupement qui a pour mission d'appuyer le 2^e R.I. renforcé par un bataillon américain, direction de l'attaque vers le nord ; dès que la Ferme de la Bourdonnerie sera solidement tenue, le 3^e groupe doit prendre une position avancée lui permettant de battre la rive nord de la Marne. L'attaque se déclenche à midi, mais la progression est insuffisante à droite et à gauche et la 4^e D.I. n'a pas eu le temps d'arriver à sa position de réserve ; les vagues d'assaut se replient et occupent le soir une ligne à 500 ou 1000 mètres en avant de la base de départ ; Saint-Agnan et La Chapelle-Methodon restent entre nos mains.

Le 42^e R.A.C. a consommé 8.000 coups.

Le lendemain, 17 juillet, le 147^e a relevé le 2^e R.I. ; l'attaque est fixée à 11 heures, elle commence, mais la 73^e D.I. à droite n'attaquant pas, la progression s'arrête aux lisières de bois au nord de la vallée de Saint-Agnan-la-Chapelle ; l'infanterie ramène 200 prisonniers, 1 canon de 37 et 8 mitrailleuses ; la consommation a été de 12 500 coups.

Le 18 juillet, le lieutenant-colonel SAYET prend le commandement de toute l'artillerie de campagne qui est divisée en trois sous-groupements :

Sous-groupement de gauche, lieutenant-colonel BEAU, du 11^e, 1^{er}/11^e, 3^e/11^e, appui des B.C.P. ;

Sous-groupement du centre, lieutenant-colonel HERSANT, du 245^e, deux groupes du 245^e, appui du 120^e ;

Sous-groupement de droite, chef d'escadron GARREAUX, 1^{er}/42^e, 2^e/42^e, appui du 147^e ;

Un sous-groupement DE BOURGUES comprenant le 2^e/10^e et la 3^e/42^e est prêté à la 18^e D.I.

19 juillet – Une attaque générale pour rejeter l'ennemi au-delà de la Marne doit avoir lieu le 20 juillet, une compagnie de chars légers appuiera le régiment du centre, 120^e R.I. D'ici là chaque groupe consomme par jour son jour de feu 3 600 coups, employés en grande partie en tirs d'interdiction la nuit.

20 juillet – Entre 2 heures et 4 heures, le tir est raccourci sur les premières lignes ennemies pour masquer l'arrivée des chars d'assaut.

A 6 heures, l'attaque se déclenche ; l'infanterie trouve peu de résistance, l'artillerie ennemie est faible également, le plateau de la Vitarderie est occupé à 7h30 ; à 8 heures, l'ennemi s'est retiré et passe au nord de la Marne laissant de nombreux cadavres dus au barrage roulant et un important matériel. Dès 7h15, le 1^{er} groupe se porte par échelons dans la région de la Ferme Savigny, le 3^e groupe s'installe vers la cote 243 ouest de Comblizy ; l'infanterie gagne le Signal de Soilly, elle est à Courthiézy à 11h25, ce qui permet au 2^e groupe de se mettre en batterie au Coqs ; il n'y a plus d'Allemands au sud de la Marne.

La 4^e D.I. a l'ordre de passer la rivière et les 1^{er} et 3^e groupes font encore un bond en avant.

Le 21 juillet, au matin, le 1^{er}/42^e est à la Fontaine-Creuse, le 2^e/42^e toujours aux Coqs et le 3^e/42^e au nord du Clos-Milon. L'artillerie commence à préparer un passage de vive force de la Marne, le lieutenant DE LUR-SALUCES suit la rivière à cheval sous les balles pendant 4 kilomètres pour reconnaître les passerelles. L'opération est contremandée, la 4^e D.I. est retirée du front.

Le 22 juillet, à 2 heures, le 42^e est regroupé à Ville-sous-Orbais. Pendant cette période relativement courte, le régiment a eu des pertes assez sensibles, les batteries ont été souvent bombardées, les observatoires également ; les agents de liaison d'infanterie, les téléphonistes ont toujours montré le même allant, il en fut de même aux pièces dont le feu ennemi ne ralentit pas le service.

23 juillet – Repos.

24 juillet – La 73^e D.I. s'est installée au nord de la Marne ; la 4^e D.I. doit se tenir prête à la dépasser. Les groupes sont mis en mouvement, le 2^e groupe pour reprendre son emplacement des Coqs, les deux autres, après une première destination, sont dirigés également sur les Coqs pour être en mesure d'appuyer dans la matinée du 25 une attaque du 77^e R.I. sur la cote 216, nord-est de Tréloup. Les reconnaissances et les mises en batterie se font la nuit au clair de lune.

Le lieutenant-colonel SAYET installe son P.C. aux Coqs. Le séjour sur ces positions est rendu très pénible par le nombre incalculable de cadavres de chevaux que les Allemands y ont laissés.

25 et 26 juillet – Soutenu par l'artillerie, le 77^e progresse et gagne successivement Chassins, le bois au nord de Tréloup, la cote 216, la Ferme Avize, la cote 234. La 1^{re} batterie contre-bat une batterie en lisière du Bois de Gèvres et constate une explosion. Les observatoires aux environs du Signal de Soilly offrent un panorama splendide dans lequel il est extrêmement facile de suivre à vue la progression de l'infanterie.

26 juillet – Pendant ce temps, la 4^e D.I. a occupé la Forêt de Ris, le 42^e est remis à sa disposition et passe la Marne le soir sur des ponts de bateaux : 1^{er} et 2^e groupes à Sauvigny, 3^e groupe à Courtémont-Rozay. L'ennemi semble retranché à la lisière sud de Bois Meunière.

28 juillet – Au petit jour, les groupes occupent dans la région qui leur a été fixée des positions correspondant à leur mission, les mises en batterie ont été assez difficiles à cause du terrain détrempe :

1^{er}/42^e, Ferme Avize, appui du 9^e B.C.P. ;

2^e/42^e, au sud-ouest du précédent, appui du 120^e R.I. ;

3^e/42^e, environs de la Ferme de la Fosse (nord-est du Charmel), appui du 18^e B.C.P.

Les deux premiers sont sous les ordres du lieutenant-colonel SAYET, le 3^e à la disposition du lieutenant-colonel BEAU.

L'objectif de l'infanterie est le Bois Meunière, elle est à Champvoisy à 7h30 ; à 8h50, la 1^{re} batterie envoie une section à 1500 mètres au sud de La Chapelle-Hurlay pour battre les mitrailleuses signalées à la lisière sud du Bois Meunière. A 9 heures, la Défense est prise et le 2^e groupe se porte par échelons au sud de la Ferme du Bois de la Forge.

La 7^e batterie est assez sérieusement bombardée, le sous-lieutenant ROBERGET peut néanmoins faire continuer le tir.

A 15 heures, une brigade américaine à la gauche de la 4^e D.I. s'empare de Ronchères, le 18^e B.C.P. atteint le Télégraphe détruit, mais est obligé de ramener ses éléments avancés, nous tenons le bois au nord de la Défense.

La lisière du Bois Meunière est solidement organisée : des trous disséminés à 100 ou 200 mètres au sud du bois sont garnis de mitrailleuses protégées par un réseau Brun ; l'artillerie ennemie paraît également assez puissante, elle tire vigoureusement sur nos lignes avancées avec des obus explosifs et toxiques.

Les 29 et 30 juillet, plusieurs tentatives de l'infanterie sur le Bois Meunière avec ou sans artillerie restent sans résultat. Le Bois Meunière est bombardé jour et nuit par les batteries.

Le 31 juillet, les officiers de liaison signalent de bonne heure que des reconnaissances sont entrées dans le bois sans difficulté et que l'infanterie les suit.

Les commandants de groupe se portent aussitôt en avant, et les batteries se tiennent prêtes à se déplacer. Une résistance se manifeste sur la ligne Ferme Reddy – Ferme Courteaux – Bois de Rognac, de nouvelles positions sont occupées :

- 3^e groupe, est de Ronchères :
- 2^e groupe, vers la Grange-aux-Bois ;
- 1^{er} groupe, lisière du Bois Meunière.

Les batteries arrivent à temps pour tirer sur des éléments d'infanterie visibles qui laissent de nombreux cadavres trouvés les jours suivants. Le 18^e B.C.P. envoie ses félicitations, et le général LEBRUN, commandant le 3^e C.A., qui a la 4^e D.I. sous ses ordres, complimente le 42^e pour la rapidité de son mouvement.

Le 1^{er} août, la progression est arrêtée momentanément pour que les divisions de droite et de gauche se mettent à l'alignement, les batteries tirent sur les arrières ; le lieutenant-colonel SAYET reprend le commandement des trois groupes :

- 1^{er} groupe, appui du 9^e B.C.P. ;
- 2^e groupe et 1^{er}/11^e, appui du 147^e ;
- 3^e groupe, appui du 18^e B.C.P.

Le 2 août, au lever du jour, après une préparation sommaire, l'infanterie se porte en avant et ne trouve aucune résistance. Les groupes se déplacent ; cette fois le repli ennemi a été plus considérable, la cavalerie patrouille jusqu'au-delà de Cohan, certaines batteries sont mises en position à hauteur de la Ferme Courteaux mais n'auront pas à intervenir : l'ennemi incendie ses approvisionnements et le 3 août le mouvement continue : la cavalerie signale que les hauteurs entre Ardre et Vesle sont occupées par l'ennemi. Le 147^e R.I. forme avant-garde de gauche ayant à sa disposition le 2^e groupe du 42^e qui prend position à l'ouest de Mont-sur-Courville et peut tirer sur différents objectifs visibles. Les 1^{er} et 3^e groupes se portent à leur tour en avant pour renforcer l'action du 2^e. A 23 heures, le 1^{er} groupe est désigné pour appuyer le 120^e R.I. (avant-garde de droite) et doit être installé vers la Ferme Bonnemaison le lendemain à 3 heures ; le 3^e groupe reçoit l'ordre de coopérer à l'action du 38^e régiment américain sur Fismes. Le 147^e R.I. est arrêté un peu au-delà de l'Ardre et le 2^e groupe ne peut pas encore franchir la rivière.

Le 4 août, la 6^e brigade U.S. atteint Fismes, le 147^e est aux boqueteaux au sud de la Butte de tir. Vers 6 heures, la 2^e batterie franchit l'Ardre sur un pont que les habitants délivrés la veille ont construit eux-mêmes, les autres batteries du 1^{er} groupe passent ensuite, et le capitaine ANCELME place lui-même une pièce à faible distance d'un centre de résistance bien organisé, il le fait tomber malgré le bombardement qu'il subit lui-même.

Le 5 août, avant le jour, pendant que les avant-gardes progressent jusqu'à la Vesle, le 2^e groupe franchit l'Ardre à l'est de Saint Gilles sur un pont de chevalets que les Allemands

n'ont pas détruit mais qui est battu par les 150 et les 210 ; les voitures passent par petites fractions au trot, entre les coups, et le groupe prend position entre Saint-Gilles et Courville.

Le colonel commandant le 38^e régiment U.S. adresse ses félicitations à l'artillerie et en particulier au 2^e groupe, pour sa brillante coopération.

Du 6 au 9 août, la résistance ennemie s'accroît, les batteries sont fortement contre-battues par obus explosifs et toxiques, les routes subissent des tirs de harcèlement, les avant-trains de la 1^{re} batterie ont 2 hommes tués, 2 blessés, 22 chevaux tués et 34 blessés le même jour.

Les groupes font de même des tirs sur toutes les voies d'accès, mais plusieurs essais de progression au-delà de la Vesle ne réussissent pas. Le 8, le 3^e groupe porte deux batteries au nord de l'Ardre et une batterie dans le parc du château de Courville ; l'ordre de relève arrive dans la soirée ; les groupes sont remplacés par deux du 232^e (164^e D.I.) ; le mouvement se fait par section en deux nuits et les unités se rassemblent : 1^{er} groupe, à la Colleterie, la Chêneharderie ; 2^e groupe et E.-M., à Champvoisy ; 3^e groupe, à la Défense, le Parc.

Le 9 août, la 3^e batterie qui n'a plus en position qu'une section subit de 12 heures à 13 heures un réglage de 150 fait par un avion. Vers 14 heures, le tir d'efficacité commence, les hommes se terrent dans leurs tranchées individuelles, mais tout à coup un caisson prend feu, le camouflage flambe, les servants sont obligés de sortir, un même obus en tue cinq : les maîtres pointeurs RICHARD, LE GUILLOUX et LEROY, les servants CHUAT et MORREAUX, en outre le maître pointeur SCHEEPENS, grièvement blessé, est évacué et meurt quelques jours plus tard, le servant GOSSIER est blessé également.

Après avoir été rassemblé, le régiment est envoyé par étapes ainsi que tous les éléments montés de la 4^e D.I., en Champagne sur le territoire de la IV^e armée, pendant que l'infanterie est transportée en camions.

Furent cités à l'ordre de l'armée à l'occasion des combats du 16 juillet au 10 août : les maréchaux des logis DOHET, de la 5^e batterie, AIME, de la 7^e, agents de liaison auprès de l'infanterie ; à l'ordre du corps d'armée : les capitaines GENIN et ANCELME, le lieutenant PAVY, officier téléphoniste du 3^e groupe, les maréchaux des logis GAVELLE, observateur de la 5^e batterie, CHOQUENET, chef de pièce de la 9^e batterie, le brigadier LAMY, observateur de la 4^e batterie, et le téléphoniste MERCIER de la 7^e.

CHAPITRE XVI

LA DERNIERE OFFENSIVE EN CHAMPAGNEE

(Du 14 septembre au 13 octobre 1918)

Pour atteindre sa nouvelle destination, le 42^e fait les étapes suivantes :

- 11 août : 1^{er} groupe, Courthièzy, E.-M., 2^e et 3^e, Soilly ;
- 12 août : 1^{er} groupe, Suizy-le-Franc ; 2^e, Mareuil-en-Brie ; 3^e, Coribert ; E.-M., le Baizil (Ferme Croisée) ;
- 13 août : 1^{er} groupe, Oger ; 2^e, bivouac dans les bois entre Avize et Grauves ; 3^e, Avize ; E.-M., Athis ;
- 14 août : les trois groupes et l'E.-M., Sarry ;
- 15 août : repos ;
- 16 août : 1^{er} groupe, Saint-Julien ; 2^e, 3^e et E.-M., Somme-Vesle ;
- 17 août : 1^{er} groupe, camp d'Auve ; 2^e, Rapsécourt ; 3^e et E.-M., Herpont.

Pendant le repos quelques manœuvres sont faites avec l'infanterie et avec les escadrilles du 2^e C.A. Le 23 août, le colonel ALTHOFFER passe une revue du régiment et du P.A.D. 4, à 2 kilomètres au nord d'Herpont, pour remettre la médaille militaire à l'adjudant-chef TOCAVEN, de la 4^e batterie, et au maréchal des logis CORNET, de la 9^e, ainsi qu'un certain nombre de croix de guerre.

Le 2 septembre, les 1^{er} et 2^e groupes viennent cantonner respectivement à Daucourt et Braux-Saint-Rémy ; dans la nuit du 3 au 4, le 3^e groupe s'installe à Ante et Le Failly ; le 4, l'E.-M. se transporte à Sivry-sur-Ante. Le 13, le régiment reçoit l'ordre de faire mouvement dans la nuit.

La 4^e D.I. est mise à la disposition du 21^e C.A. pour occuper à son aile droite les sous-secteurs Dormoise, Courtine et Beauséjour. Une offensive se prépare en Champagne, ce sera la dernière à laquelle participera le 42^e R.A.C. pendant la campagne. Le personnel aura encore à supporter bien des fatigues et les unités subiront des pertes ; mais quelle différence avec les difficultés de Verdun et de la Somme en 1916, de l'Aisne en 1917 ! Il n'y a plus de ces itinéraires obligés que l'on sait toujours battus, et la guerre de mouvement a rendu à chacun son initiative. Quel renversement des rôles aussi en deux mois depuis le 15 juillet ! L'ennemi s'acharne, il ne cède le terrain que pas à pas, mais partout où il est attaqué, il recule sans pouvoir s'arrêter.

Si on n'ose encore croire à la fin de la guerre en 1918, du moins il n'est douteux pour personne qu'on s'en approche rapidement.

Dans la nuit du 13 au 14, le régiment se transporte au camp d'Auve (1^{er} groupe) et dans les bois à 2 kilomètres au sud-ouest de Somme-Tourbe (2^e et 3^e groupes). Les deux nuits suivantes sont employées à la relève de deux groupes du 62^e et un groupe du 267^e, le régiment

a la mission d'appuyer la 4^e D.I. qui tient le secteur entre Perthes et Beauséjour, il est installé dans la région à l'ouest de Laval, Wargemoulin.

Le secteur est calme, des sections ou pièces détachées exécutent les tirs journaliers, la majorité des batteries ne devant tirer qu'en cas de barrage ou de coup de main. L'artillerie ennemie fait un harcèlement assez nourri, surtout pendant la nuit, sur nos voies de communication.

(²⁹) A partir du 17, les unités du 42^e exécutent des reconnaissances en vue d'un grand déploiement d'artillerie pour l'offensive prochaine. Les échelons du régiment transportent des munitions aux emplacements qui seront occupés ultérieurement par des unités quelconques (3 000 coups par groupe et par nuit). Les conducteurs décimés par une épidémie de grippe qui occasionne de nombreuses évacuations, ravitaillent dans les conditions les plus difficiles et sur des parcours dangereux, les positions souvent très rapprochées des premières lignes. Les batteries de tir dont le personnel est également réduit par la maladie, assurent la garde des munitions conduites ainsi en de nombreux emplacements, exécutent de fréquents tirs de harcèlement et appuient de la façon la plus heureuse les coups de main réussis par la division de droite (17 et 22 septembre) et le 147^e R.I. (23 septembre). A partir du 23, les emplacements que le 42^e occupera dans la région du Balcon (2 kilomètres ouest de Minaucourt) pour l'offensive projetée sont approvisionnés par les colonnes de ravitaillement qui auront fourni dans cette période de « préparation du secteur d'attaque » un effort considérable malgré les nombreuses évacuations et les pertes causées par le feu de l'artillerie ennemie, dont l'activité n'a cessé de croître depuis l'entrée en secteur.

Dans la nuit du 24 au 25, les groupes vont occuper leurs positions de la région du Balcon. Ils ne doivent pas tirer un coup de canon avant le début de la préparation d'artillerie. La journée du 25 est employée au lotissement des munitions, à la préparation des tirs du jour J, à la mise en direction des pièces, etc. ; les batteries disposent d'un certain nombre d'obus modèle 1917 qui augmentent la portée des canons jusqu'à 10 kilomètres et leur permettront d'accompagner l'infanterie jusqu'à 6 ou 7 kilomètres de sa base de départ sans avoir à se déplacer.

Le régiment mis à la disposition de la 3^e D.I. (Général DE BOURGON) doit appuyer le 6^e bataillon du 272^e (bataillon WORBE) qui attaquera vers le nord, en direction du Peigne et de la tranchée de la Ferme de Ripont.

La préparation d'artillerie commence le 25, à 23 heures. L'attaque se déclenche le 26 à 5h25 : les 1^{er} et 3^e groupes exécutent le barrage roulant ; le 2^e groupe, des tirs de protection en avant de ce barrage. Les premières positions sont rapidement enlevées, la progression est ensuite ralentie par des nids de mitrailleuses qu'il faut réduire un à un. Mais à la nuit cependant, le 272^e a atteint tous ses objectifs, réalisant une avance de 5 kilomètres, faisant de nombreux prisonniers et capturant un important matériel.

Le 42^e R.A.C. a tiré en vingt-quatre heures près de 25 000 coups. Les hommes ont servi leurs pièces sans interruption pendant plus de douze heures. La liaison avec l'infanterie a fonctionné d'une manière parfaite et les tirs du 42^e ont donné toute satisfaction à l'infanterie, ainsi qu'en témoigne une lettre de remerciements adressée par le chef de bataillon WORBE au lieutenant-colonel commandant le 42^e.

²⁹ Ce qui suit est emprunté presque entièrement à un rapport du lieutenant-colonel SAYET.

L'attaque est reprise le 27 à la première heure ; le 3^e groupe du 42^e, placé provisoirement sous les ordres du 17^e R.A.C., appuie le 51^e d'une position qu'il est allé occuper à la Mamelle sud, dans l'après-midi du 26. Les 1^{er} et 2^e groupes appuient respectivement un bataillon du 272^e en flanc-garde de droite et un bataillon du 87^e en flanc garde de gauche.

A partir de 10 heures, le 1^{er} groupe s'installe dans la région du Trident et tire au nord de Manre ; un canon de 77 ennemi est utilisé par le capitaine ANCELME, commandant la 1^{re} batterie. Le chef d'escadron ZARAPOFF, commandant le 2^e groupe qui devait s'installer dans la même région apprend, au cours de sa reconnaissance, que la progression de l'infanterie est rapide. Il exécute une reconnaissance périlleuse au nord de la Dormoise et fait faire à ses batteries un bond en avant de 7 kilomètres, par la piste C.1 à peine aménagée.

C'est la première colonne d'artillerie qui utilise cette piste, et le 2^e groupe ouvre le feu le premier au nord de la Dormoise et à bonne portée.

De sa propre initiative, le capitaine PETITNICOLAS, commandant provisoirement le 1^{er} groupe, porte ses batteries en avant dans la soirée du 27 et la nuit du 27 au 28.

Les échelons ravitaillent dans la nuit les positions avancées, sous un feu particulièrement violent au passage de la Dormoise. Tous les hommes, servants et conducteurs, témoignent du meilleur esprit et font preuve du plus grand entrain, heureux de chasser l'ennemi d'une partie du territoire envahi, dont la plupart sont originaires.

Le 28 au matin, les groupes participent à la préparation et l'accompagnement de l'attaque des pentes sud de l'Alin. Ils exécutent de nombreux tirs à la demande de l'infanterie et sur des mouvements signalés par les observatoires. Des canons allemands sont à nouveau utilisés contre l'ennemi par le capitaine ANCELME (2 obusiers de 105). Le 3^e groupe, sous le commandement du capitaine PISSARD, vient s'installer, vers 15 heures, au sud du Bois de la Touterelle.

La consommation en munitions de la journée a été forte (3 000 coups par groupe). Les échelons, qui sont allés chercher les munitions aux anciennes positions du Balcon par des pistes peu carrossables, ravitaillent par une nuit d'encre sur un terrain inconnu, piqué de trous d'obus, sous le feu intense de l'artillerie ennemie. Malgré les pertes, le mauvais état sanitaire et la fatigue résultant des grands efforts fournis, le moral demeure intact. Les liaisons téléphoniques avec l'infanterie, rompues par le bombardement, les ravitaillements, les tanks sont entretenues sans relâche par le personnel des groupes, qui répare une ligne jusqu'à sept fois dans la même nuit.

L'infanterie de la 4^e D.I. relève celle de la 3^e.

Après une préparation d'artillerie de une heure dix minutes sur les organisations ennemies au nord de Manre (précédée de réglages précis, permis par les efforts fournis au cours de la nuit par les équipes téléphoniques), l'attaque se déclenche à 10 heures. L'infanterie progresse rapidement, quelques nids de mitrailleuses sont facilement réduits.

La division, qui compte dans les rangs de toutes ses unités de nombreux Ardennais, prend le village de Manre, une des premières localités ardennaises reconquises, le Bois d'Isay et le Sidow-Lager.

Les groupes partent en reconnaissance dès 11 heures. Le capitaine ANCELME amène sur sa nouvelle position (1 kilomètre ouest de Gratreuil), sa batterie et l'un des obusiers de 105 utilisés par lui la veille.

A la nuit, l'avance de la 4^e D.I. atteint 3 kilomètres en profondeur ; elle a fait 400 prisonniers, pris des canons, des mitrailleuses et un matériel important. La liaison avec l'infanterie n'a cessé de fonctionner et les observatoires ont saisi de nombreuses occasions de faire exécuter des tirs heureux aux batteries.

Une batterie allemande, surprise en action par le Capitaine RICOME, est détruite par la 7^e batterie, ainsi qu'en attestera son occupation par la 8^e batterie, le 1^{er} octobre (cadavres d'hommes et de chevaux, canons sérieusement atteints).

De forts rassemblements ennemis vus sur la croupe nord de Manre et se dirigeant, pour une contre-attaque, vers le Bois d'Isay, sont dispersés par les tirs des groupes. Il en est de même d'une contre-attaque préparée par l'ennemi au nord-est d'Aure et vers le Bois de la Mouche (D.I. de gauche).

Enfin, aucune occasion de harceler l'ennemi n'est manquée par les observateurs des groupes, qui prennent à partie toutes les colonnes et tous les détachements circulant à découvert.

Dans la soirée et la nuit, les 2^e et 3^e batteries se portent en avant dans la région, 1 kilomètre ouest de Gratreuil ; le 2^e groupe à 1 kilomètre sud-est de Manre (bois H 80).

Le 30 septembre, l'attaque reprend à 9h30, après une préparation d'artillerie de trente minutes. L'obusier allemand de 105 participe à la préparation et pratique une brèche dans les réseaux au nord-ouest de la croix de Marvaux.

La progression est lente, par suite de la résistance ennemie sur la crête Croix-Gille – Marvaux et de la réaction de plus en plus forte de l'artillerie ennemie.

A plusieurs reprises dans la journée, des canons abandonnés par l'ennemi sont utilisés contre lui par le capitaine ANCELME (un obusier de 105 et un canon de 150 lourd). A 13 heures, cet officier amène sa batterie en position au Bois d'Isay, sans pertes, malgré un bombardement violent des passages de l'Alin. Cette batterie ouvre le feu la première au nord de l'Alin. Elle y est rejointe bientôt par les deux autres batteries du 1^{er} groupe.

Les groupes font dans l'après-midi une préparation à la suite de laquelle l'ouvrage 73.16 (600 mètres nord-ouest de Marvaux) est enlevé par le 147^e R.I.

La réaction de l'artillerie est plus marquée que les jours précédents. Elle exécute des tirs de harcèlement très nourris sur la région des batteries, les pistes et la région de Manre, occasionnant des pertes en hommes et chevaux aux échelons et colonnes de ravitaillement.

Le 1^{er} octobre, après une préparation d'une heure, une attaque se déclenche à 10 heures ; sur tout le front de la division, l'infanterie atteint facilement la crête à l'est du pylône de Croix-Gille, mais ne peut progresser dans les ravins au nord. L'ennemi contre-attaque vigoureusement toute la journée : sur le seul front du 147^e R.I., huit barrages sont déclenchés entre 12 heures et 21 heures.

L'artillerie se montre de plus en plus active, quelques coups de 150 sur la 3^e batterie. Dans la nuit, nombreux tirs de harcèlement sur les pistes et la région de Manre. Nos batteries y ripostent énergiquement.

Du 2 au 9 octobre, les batteries du régiment appuient toutes les tentatives faites par la 4^e, puis la 3^e D.I., pour enlever les crêtes au sud de Liry. L'observation est difficile et ne peut être faite que des petits postes placés sur le versant nord de la crête, à l'est du pylône de Croix-Gille, et soumis à des tirs continus de mitrailleuses et d'artillerie ennemie. Elle fonctionne néanmoins, malgré les difficultés. Le lieutenant VINCENT, de la 9^e batterie, observe durant tout l'après-midi du 2 les tirs de son groupe sous les rafales de mitrailleuses et d'obus à gaz, au pylône de Croix-Gille. Il est blessé grièvement. L'aspirant CLEMENT, de la même batterie, met son lieutenant à l'abri et termine sa mission.

Matin et soir, de leurs observatoires avancés, les commandants de batterie harcèlent l'ennemi par des tirs précis sur les nids de mitrailleuses et les zones d'abris, et lui font subir des pertes, constatées par les observateurs et confirmées par les prisonniers.

La nuit, les pistes, les routes, les zones d'abris en arrière du front ennemi, sont l'objet de tirs de harcèlement nourris et continus. La liaison avec l'infanterie fonctionne de la façon la plus satisfaisante.

L'artillerie ennemie demeure très active. La grippe continue à sévir et à causer de nombreuses évacuations, mais le moral ne faiblit pas, malgré les fatigues et les mauvaises conditions d'installation. Tous les canons sont servis, malgré la pénurie du personnel (dans deux batteries, il reste un sous-officier et deux hommes par pièce), toutes les missions remplies et les nombreux et importants ravitaillements exécutés dans les circonstances les plus difficiles.

Le 10 octobre, vers 5 heures, une patrouille du 6^e bataillon du 272^e R.I. (bataillon d'appui direct du 42^e R.A.C.) pénètre dans le Jonas Lager, sans rencontrer de résistance. L'ennemi s'est replié. Les unités voisines sont prévenues et la poursuite est engagée.

Dès 11 heures, le 2^e groupe, sous le commandement du capitaine HOUDAILLE est en position dans les anciennes premières lignes (route Marvaux – Aure) et les observatoires de tous les groupes portés au nord de Liry. La liaison avec l'infanterie fonctionne d'une façon parfaite, malgré la rapidité de la progression. Le 272^e en pointe sur la cote 190, est soumis à des feux de flanc ; les batteries du 42^e exécutent de nombreux tirs sur les mitrailleuses et batteries qui tentent d'enrayer sa progression et brisent une contre-attaque déclenchée dans l'après-midi sur la cote 190. Dans la nuit du 10 au 11, les 1^{er} et 3^e groupes se portent dans la région de Liry.

Le 11 octobre, la progression est reprise à 5 heures, et rencontre peu de résistance. Mont-Saint-Martin est enlevé à 7h30. A 8 heures, le 2^e groupe se porte dans la région de la cote 190. A 8h55, Sugny est occupé par le 272^e, ce qui entraîne le déploiement du 1^{er} groupe, vers la cote 190. A 10h15, Champ-Bernard et le ruisseau d'Indre sont atteints par le 272^e, toujours en pointe. Les groupes exécutent des tirs de protection sur la région de Sainte-Marie et sur des batteries ennemies installées au sud de Bourcq et qui tirent à courte distance sur notre infanterie.

A 18 heures, les 1^{er} et 2^e groupes font une préparation violente sur Sainte-Marie que le 272^e enlève peu après.

Le 12 octobre, l'avance continue rapide. L'infanterie progresse jusqu'à l'ancien lit de l'Aisne, sans rencontrer de résistance et occupe Condé-les-Vouziers, à 11h30.

Le 3^e groupe occupe successivement des positions au nord du ruisseau du Gouffre (7 heures) et à l'est de Blaise (11 heures) ; le 2^e groupe, des positions au sud de Champ-Bernard (7 heures) et au sud-ouest de Blaise (11 heures). Le 1^{er} groupe se porte d'un seul bond de la cote 190 au sud de Bourcq (11 heures).

L'ennemi a fait sauter les ponts sur le canal et sur l'Aisne, et l'infanterie est arrêtée par ces obstacles. Gênés par un brouillard très épais, les groupes ne peuvent effectuer que des tirs de zone sur la rive droite de l'Aisne où sont installés les batteries qui se montrent très actives sur la région Vrizy – Condé. A la tombée de la nuit, la 1^{re} batterie se porte aux Plançons (nord de Blaise) à 1800 mètres des premières lignes. Toutes les batteries sont prêtes à faire la préparation en vue du franchissement du canal et de l'Aisne.

Le 13 octobre, les batteries quittent leurs positions vers 13 heures. Le régiment est rassemblé à Liry et y passe la nuit ⁽³⁰⁾.

Le 14 octobre, à partir de 4 heures, les unités sont mises en route pour Pertes, puis Suippes où elles sont embarquées. Le 15 octobre, elles débarquent dans la région de Lunéville, pour entrer immédiatement en ligne dans le secteur de la Forêt de Parroy.

Les pertes du 15 septembre au 15 octobre sont les suivantes :

- 5 officiers évacués (4 pour maladie, 1 pour blessure grave).
- 3 officiers blessés non évacués
- 7 hommes tués.
- 200 hommes évacués (dont 25 blessés et 175 malades).
- 2 hommes blessés non évacués.
- 15 chevaux tués
- 50 blessés

A la suite de ces opérations, le régiment a obtenu la citation suivante à l'ordre de la IV^e armée du 13 novembre 1918 :

« S'est brillamment comporté, sous les ordres du lieutenant-colonel SAYET, au cours des opérations du 15 septembre au 15 octobre 1918, en Champagne. S'est particulièrement fait apprécier par la précision de ses tirs d'accompagnement et leur parfaite coordination avec les mouvements des troupes d'assaut ; dans la poursuite, a suivi les avant-gardes au plus près, se tenant étroitement lié à elles, et donnant les preuves d'une ardeur poussée jusqu'à la témérité et d'une ténacité soutenue jusqu'à l'extrême limite des forces. »

Par ordre n° 135 F., le maréchal de France, commandant en chef, a conféré le droit au port de la fourragère au 42^e régiment d'artillerie de campagne.

³⁰ Voir Annexe n° 18

A ces récompenses pour le régiment, s'en ajoutèrent d'autres, d'abord deux citations collectives de batteries à l'ordre de la 4^e division.

2^e batterie : « Unité qui, sous le commandement du capitaine PETITNICOLAS, a, durant toute la période offensive du 25 septembre au 14 octobre 1918, continué à montrer le moral admirable dont elle a toujours fait preuve depuis le début de la campagne. Eprouvée par une épidémie de grippe ayant réduit l'effectif de plus de moitié, le personnel se dépensant sans compter, n'en a pas moins assuré, de jour comme de nuit, le service de tous ses canons ; la batterie, par ses tirs toujours déclenchés avec à-propos et précision, a appuyé efficacement les attaques de son infanterie et contribué à une progression de près de 30 kilomètres ».

8^e batterie : « Décimée par la maladie et le feu de l'ennemi, cette unité, sous les commandements successifs des sous-lieutenants LAMBERT et DE RAVINEL, réduite à quelques hommes, a tenu à honneur d'assurer le service de tous ses canons, durant toute la période offensive du 25 septembre au 14 octobre. De jour comme de nuit, tout le personnel, conservant intact un moral excellent, s'est dépensé sans compter, surmontant toutes les fatigues et la batterie a contribué puissamment à l'appui de l'infanterie et à une progression de près de 30 kilomètres. »

Le lieutenant VINCENT fut fait chevalier de la Légion d'honneur et le maréchal des logis ANDRE, décoré de la médaille militaire.

Durent cités à l'ordre de l'armée : le capitaine ANCELME, le maréchal des logis GAVELLE, chargé, comme habituellement, de la liaison du 2^e groupe avec l'infanterie ; à l'ordre du corps d'armée, les capitaines PISSARD et HOUDAILLE, les lieutenants DELALANDE, LIBERT et BRUNOTTE, pour leur hardiesse et leur sang-froid, à régler leurs tirs dans des observatoires bombardés ou mitraillés ; le lieutenant LAGRON, pour la pose rapide des réseaux téléphoniques sous le feu : le lieutenant COUSIN, dont le courage était bien connu et qui, après avoir tenu à faire son service jusqu'à la limite de ses forces, a dû être évacué et est mort pour la France ; les lieutenants LECLERS et DE PRAT qui ont rempli brillamment des missions de liaison auprès de l'infanterie : l'aspirant CLEMENT, le maréchal des logis RETROU, de la 7^e batterie, qui a fait abriter ses hommes pour continuer seul le tir sous le feu ; le brigadier LAMPIN, de la 1^{re} batterie, qui a fait fonction de chef de pièce sous un feu violent et a été blessé ; les canonniers SATIAT, de la 4^e batterie, mort pour la France, SEVESTRE, de la 5^e, qui se sont fait remarquer dans les difficultés qu'ils ont eues à entretenir des communications téléphoniques.

CHAPITRE XVII

LE DERNIER SECTEUR : LUNEVILLE

(Du 16 octobre au 11 novembre 1918)

En deux nuits, du 16 au 18, le régiment prend la place du 269^e d'artillerie (87^e D.I.), dans la région de la Forêt de Parroy. Le secteur est très calme, la densité des troupes est faible de part et d'autre, la position de surveillance de l'infanterie n'est occupée que par des patrouilles, la position de résistance seule est garnie en permanence, 3 ou 4 kilomètres séparent les Français des Allemands ; l'organisation allemande étant analogue, les fantassins seront obligés, dans leurs coups de main, de pénétrer assez loin sur le terrain ennemi. De même, l'artillerie a été reculée, elle n'a la charge de défendre que la position de résistance ; seules, certaines pièces de 90 ou de 95 auxquelles les groupes fournissent du personnel, sont plus avancées.

Le P. C. de l'A.C.D. est à Croismare, les positions des groupes vers Froide-Fontaine et le Charmois (nord-est de Lunéville) pour le 1^{er} groupe, à l'est de Croismare pour le 2^e groupe, au nord de Croismare pour le 3^e groupe.

L'infanterie fait des coups de main assez fréquents, quelques-uns nécessitent l'intervention de l'artillerie, et les batteries occupent, pendant quarante-huit heures environ, des positions, dans la Forêt de Parroy, vers Lunéville ou vers le Fort de Manonviller ; les déplacements et les tirs sont exécutés facilement, avec un personnel bien entraîné et malgré le terrain argileux très détrempe. Pour l'une de ces dernières opérations, menée le 6 novembre, par le 9^e B.C.P., jusqu'à la cote 298 (nord d'Emberménil), le sous-lieutenant DE GASTINES, chargé de la liaison, demande à marcher avec le commandant de l'attaque, en faisant dérouler un fil téléphonique derrière lui, pour renseigner l'artillerie aussitôt que possible. Ce coup de main rapporte six prisonniers dont deux sous-officiers d'artillerie. Le sous-lieutenant DE GASTINES est cité à l'ordre du 9^e B.C.P.

A cette époque, le cadre des officiers est le suivant :

Lieutenant-colonel SAYET.
Capitaine CHEDAILLE.
Lieutenant LECLERS.
Lieutenant LAGRON.

1er GROUPE

Chef d'escadron GARREAUX
Lieutenant JEANJEAN.
Sous-lieutenant DELAYEN.
Sous-lieutenant PIERROT
Médecin major PARAVICINI.

1re batterie

Capitaine ANCELME.
Lieutenant BREIL.
Sous-lieutenant DE LA JONQUIERE.
Aspirant BROILLARD.

2e batterie

Capitaine PETITNICOLAS
Sous-lieutenant GUILLEE
Sous-lieutenant HAMELLE.

3e batterie

Capitaine DELACROIX
Sous-lieutenant DECK.
Sous-lieutenant MATHURIN.
Aspirant LE BALEUR

1^{re} colonne de ravitaillement

Lieutenant JOTTAY
Lieutenant TRANCART (approvis.)
Vétérinaire aide-major DENIZY

2e GROUPE

Chef d'escadron ZARAPOFF.
Lieutenant BURGER.
Sous-lieutenant DE PRAT.
Sous-lieutenant DE GASTINES.
Médecin aide-major LA TOUR DE BRIE.

4e batterie

Lieutenant DELALANDE.
Lieutenant BERDEIL.
Sous-lieutenant SERGEANT.
Aspirant DE VIMONT.

5e batterie

Capitaine HOUDAILLE.
Lieutenant LIBERT.
Sous-lieutenant LECA.
Aspirant GERRE.

6e batterie

Capitaine GENIN.
Sous-lieutenant BRUNOTTE.
Sous-lieutenant MILLOU.

2^e colonne de ravitaillement

Lieutenant LAURENT
Lieutenant ANDRE (approvis.)
Vétérinaire aide-major DUPIRE

3e GROUPE

Chef d'escadron LE JOINDRE.
Lieutenant PAVY.
Sous-lieutenant POURCIN.
Sous-lieutenant BOUIN.
Médecin aide-major ROLLAND.

7e batterie

Capitaine RICOME.
Lieutenant JANSON.
Sous-lieutenant ROBERGET

8e batterie

Capitaine PISSARD.
Sous-lieutenant LAMBERT.
Sous-lieutenant DE RAVINEL.
Sous-lieutenant VINCENT (Ed.)
Aspirant PATTERSON (de nationalité américaine, servant au titre étranger)

9e batterie

Lieutenant VISSEAUX.
Lieutenant GROS.
Sous-lieutenant DUQUESNOY.
Aspirant CLEMENT

3^e colonne de ravitaillement

Lieutenant BARAQUIN

Lieutenant FLINIAUX (approvis.)
Vétérinaire-major CAZAUGADE

Parmi le personnel présent à la fin d'octobre, il y a lieu de signaler deux maîtres pointeurs DUPREZ et HERMANT qui, mobilisés avec ce grade à la 8^e batterie en ont rempli les fonctions en permanence l'un à la 2^e pièce, l'autre à la 3^e, participant, dans ces conditions, à toutes les affaires dans lesquelles le régiment a été engagé.

A partir du 25, des reconnaissances sont faites en vue d'un important renforcement du secteur en artillerie ; chaque groupe doit rechercher des positions avancées pour ses batteries et pour celles qui vont arriver, des détachements sont constitués pour aménager des pistes et préparer des emplacements, et le transport des munitions est commencé. L'organisation se poursuit sans arrêt, aussi rapidement que possible, pendant les pourparlers de l'armistice, et, jusqu'au dernier jour, 10 novembre, au soir, des instructions sont données pour les travaux à exécuter le lendemain. Mais, le 11 novembre, à 6 heures, on apprend, par les antennes de T.S.F., que l'armistice est signé : peu après, l'ordre arrive, par téléphone, que les hostilités cessent, qu'aucun coup de feu ne doit plus être tiré, après 11 heures, et que le front est provisoirement sans changement.

Ainsi finit, pour le 42^e, la campagne qui a duré plus de cinquante et un mois. Les fenêtres se garnissent de drapeaux, les musiques d'infanterie font le tour des cantonnements et, à 11 heures, les cloches sonnent dans les villages ; tout se passe dans un ordre parfait et avec une correction de tenue qui sont à l'honneur du régiment. Les chefs, comme leurs subordonnés, ont travaillé avec conscience jusqu'à la dernière heure; le 11 novembre, s'il avait fallu, ils étaient encore prêts au combat.

CONCLUSION

Celui qui a été chargé de rédiger ces lignes ne peut s'empêcher, en les terminant, de témoigner son admiration aux officiers, gradés et canonniers qui, en agissant pendant plus de quatre années consécutives, ont créé un courant inépuisable d'héroïsme ; certains souvenirs sont pénibles lorsqu'on pense à tant de camarades disparus, mais que d'abnégation dans leur sacrifice et combien d'ardeur nouvelle et de générosité chaque mort n'a-t-elle pas suscitées !

Plusieurs actes de courage ont été relevés au cours du récit : que le silence de ceux qui les ont toujours accomplis si simplement n'en soit pas troublé ! A cause de cette modestie qui a régné à tous les échelons, il a souvent été difficile de connaître certains détails, beaucoup même ont échappé complètement et mériteraient pourtant d'être signalés, les héros obscurs ont été innombrables.

Si la patience et la continuité des efforts ont été des vertus caractéristiques de cette guerre, n'est-ce pas dans l'artillerie qu'on doit les trouver développées au plus haut degré ? patience et labeur des conducteurs qui, lorsque personne ne les voit, apportent aux batteries des vivres et des munitions au milieu de difficultés inouïes et savent conserver leurs chevaux en état ; patience et labeur des téléphonistes réparant sept fois dans la même nuit la ligne qui va aux tranchées parce qu'ils savent que la vie des fantassins et le sort du secteur peuvent en dépendre ; patience aussi et labeur des servants qui entretiennent et aiment leur matériel, sortent de leur abri sous le bombardement pour voir s'il n'a pas souffert et s'il est toujours en état de tirer, et qui n'ont même pas la joie de voir les effets de leur feu !

Quels sont donc tous ces hommes ? Au début de la guerre, il y a quelques Parisiens, mais la grande majorité sont originaires des pays envahis ; ils savent que leurs parents, leurs femmes ou leurs enfants souffrent, mais ils n'en ont pas de nouvelles ; leur "village est peut-être détruit, les habitants en ont peut-être été chassés ; quelques-uns n'auront pendant toute la guerre que de vagues renseignements indirects.

A partir de 1917, le 42^e reçoit en renforts des artilleurs de toutes les régions de la France, de la Bretagne comme de la Corse et même de l'Afrique du Nord. Grâce à l'esprit que les premiers ont créé, jamais découragés, malgré leur détresse, se sentant au milieu de leurs camarades comme dans une autre famille, les nouveaux venus, d'où qu'ils arrivent, sont les bien reçus ; du petit au grand, tous ne pensent qu'à s'entr'aider.

Dans la batterie, chacun a sa spécialité, mais toutes les spécialités concourent au même but, les batteries se soutiennent, dans le groupe, de même, les groupes dans le régiment; c'est là le bon esprit de corps, né au début de la campagne, que les officiers du 42^e n'ont cessé d'entretenir et qui a trouvé son expression dans les deux citations collectives à l'ordre de l'armée.

Que ceux qui ont appartenu au 42^e d'artillerie soient fiers de leur œuvre, de leurs succès, fiers de la gloire que représente leur fourragère ! Qu'ils se souviennent de ceux qu'ils ont vus mourir pour la France!

Charleville, 20 juin 1919

ANNEXES

N° 1

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, 13 août, 10 heures matin.

.....
L'artillerie allemande. — Il résulte des engagements qui se sont déroulés jusqu'à présent sur tout le front que notre artillerie a un avantage marqué sur l'artillerie allemande. A Mangiennes, les trois pièces qui ont été prises par nous avaient été abandonnées, leurs servants écrasés sous le feu de notre 75.

N° 2

ORDRE GÉNÉRAL N° 9

La 4^e D.I. et le 19^e R.C., après avoir supporté les jours précédents des fatigues exceptionnelles, sont arrivés le 22 août dans la matinée à Bellefontaine ; un violent combat s'est aussitôt engagé.

Entendant la canonnade derrière elle, sans nouvelles du reste du 2^e C.A. engagé lui-même à Villers-la-Loue, supportant sans faiblir de grandes pertes, mais en infligeant de plus grandes encore à l'ennemi, ces troupes, après avoir lutté pendant neuf heures, sont restées la nuit maîtresses de Bellefontaine, ce qui leur a permis de se dégager, malgré la supériorité de l'adversaire, sans perdre un canon ni une voiture, et de venir rejoindre la 3^e D.I. qui avait elle-même soutenu un brillant combat à Villers-la-Loue.

Le général commandant le corps d'armée félicite le général commandant la 4^e D.I. et les troupes sous ses ordres des qualités de courage et de ténacité dont tous ont fait preuve et qui sont le gage des prochains succès.

Le Général commandant le corps d'armée,
Signé : GERARD.

N° 3

Nachault, le 29 août 1914

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS N° 12

1°

2° *Situation particulière devant la IV^e armée.* — Nous avons eu affaire sur la Meuse à la IV^e armée allemande commandée par le duc de Wurtemberg et composée des VIII^e corps actif, VIII^e de réserve, 16^e division, XVIII^e corps de réserve, 25^e division, VI^e corps actif, agissant en liaison avec le V^e corps à sa gauche; le V^e corps semble être la droite de l'armée du Kronprinz, qui opère au sud-ouest de Longwy.

.....

P. O. : *Le Chef d'État-major,*
Signé : MAISTRE.

N° 4

2^e CORPS D'ARMÉE
ÉTAT-MAJOR
N° 3/B 385

Au poste de commandement à Orconte,
le 6 septembre 1914.

ORDRE GÉNÉRAL N° 24

Première partie.

1° L'armée se maintiendra sur ses positions coûte que coûte et s'y retranchera. Chacun doit être résolu à se faire tuer sur place plutôt que de reculer. On se tiendra prêt à passer à l'offensive dès que l'ordre en sera donné.

2° En conséquence, le C.A. (infanterie et artillerie) restera sur ses positions actuelles où des travaux de campagne devront être exécutés dès ce soir. Les positions devront être organisées très solidement, en particulier à Maurupt-le-Montoy.

3° Le général commandant la 4^e D.I. prendra ses dispositions pour que les deux groupes de l'A.D. 4, qui étaient ce matin à Sermaize, soient reportés sans retard sur le Montoy, conformément aux ordres déjà donnés.

.....

Le Général commandant le C.A.,
Signé : GERARD.

N° 5

4^e DIVISION D'INFANTERIE
ETAT-MAJOR
N° 7423

Au Q. G. le 16 avril 1916.

ORDRE

Au moment où les troupes de la 4^e D.I. entrent dans un secteur sur lequel la France entière a les yeux fixés, le général de division sait qu'elles auront à cœur de soutenir la réputation qu'elles se sont acquise, des Éparges à Tahure, sur les points les plus illustres de notre front. Elles voudront aussi par un nouvel effort égaler la vaillance de celles qui, depuis deux mois, luttent sans trêve contre l'ennemi commun avec une opiniâtreté victorieuse qui fait l'admiration du monde.

Le Général commandant la 4^e D. I.,
Signé : L. LEBRUN.

N° 6

GROUPEMENT NIVELLE
ARTILLERIE
ETAT-MAJOR
N° 325/3

Au Q.G., le 20 avril 1916

Le Colonel ESTIENNE, commandant l'artillerie du groupement NIVELLE, à M. le Lieutenant-colonel commandant l'A.D. 6.

Je crois utile de porter officieusement et personnellement à voire connaissance, en vous priant d'en aviser dans les mêmes conditions les unités d'artillerie sous vos ordres, l'impression profonde produite sur l'ennemi par nos tirs d'artillerie de campagne et d'artillerie lourde ; les témoignages des 400 prisonniers, officiers et hommes de troupe, faits ces derniers jours sont formels et unanimes, et je regrette que nos artilleurs ne puissent les entendre ; ils y trouveraient la récompense de leur admirable labeur et l'encouragement à le continuer sans faiblir. Vous faites de bonne besogne.

Signé : ESTIENNE.

N° 7

2^e CORPS D'ARMÉE
ÉTAT-MAJOR
3^e bureau
N° 283

Au P.C., le 2 août 1916

La tranchée du Chancelier, qui s'étendait sur une longueur de 800 mètres entre Belloy et Estrées, sur le front de la 121^e D.I., constituait une gêne considérable pour notre offensive ultérieure.

Attaquée déjà à différentes reprises, elle était finalement restée aux mains des Allemands.

Sur l'ordre du général commandant le 2^e C.A., une nouvelle attaque de cette tranchée fut décidée pour le 1^{er} août. Après une préparation précise et efficace faite par l'artillerie à la disposition de l'A.D. 121, elle fut exécutée au jour dit par cinq compagnies de la 121^e D.I. (deux compagnies du 48^e B.C.P.; une du 55^e B.C.P. ; deux du 352^e R.I.). L'attaque réussit parfaitement : en trois minutes, la ligne d'attaque, avec des pertes très faibles, occupait toute la tranchée qui est restée entre nos mains après la destruction de six à sept compagnies allemandes de la. Garde et la prise de 65 prisonniers valides ; plusieurs mitrailleuses sont enfouies dans les décombres de la tranchée.

Ce succès, dû à la très sage organisation faite par le commandement, à la bonne préparation de l'attaque par l'artillerie, à l'efficacité de nos contre-batteries, qui ont empêché presque tous les barrages de l'artillerie ennemie, au précieux concours d'aviateurs excellents, à la collaboration des artilleries voisines, aux ordres bien étudiés dans tous les détails par le commandant de l'attaque, le chef de bataillon MAUREL, à la bravoure des fantassins et de leurs chefs, est tout à l'honneur des troupes qui l'ont remporté. Le général commandant le 2^e C.A. leur adresse toutes ses félicitations.

La journée du 1^{er} août prouve que l'on fait ce que l'on veut et que toute opération bien préparée, bien organisée et exécutée avec vigueur, est vouée à un succès presque toujours certain.

Le Général commandant le 2^o C. A.,
Signé : DUCHENE.

N° 8

4^E DIVISION
ETAT-MAJOR

Au P.C., septembre 1916

ORDRE

Le général commandant le C.A. prescrit au général de division d'adresser toutes ses félicitations et l'expression de sa vive satisfaction aux troupes qui ont mené l'attaque du 4 septembre.

Le général de division savait bien que les troupes de la 4^e D.I. se montreraient dignes de leurs actes antérieurs. Il n'en est pas moins très heureux de constater les résultats acquis et en félicite sincèrement tous : officiers, sous-officiers et soldats.

Le Général commandant la 4^e D.I.,
Signé : LINDER.

N° 9

2^o CORPS D'ARMEE
121^e DIVISION
ETAT-MAJOR
N° 10412 /O / 3

P.C., le 15 octobre 1916.

Le Général BUAT, commandant la 121^e D. I., à M. le Commandant de l'artillerie de destruction.

Au moment où la 121^e D.I. quitte le secteur, le général commandant la division tient à vous exprimer toute sa satisfaction pour l'aide que les officiers, sous-officiers et canonniers de l'A.D. 4 et de l'A.L. courte ont apporté à la 121^e D.I. dans l'accomplissement de la mission qui lui avait été confiée.

Il est heureux de témoigner de l'intelligence, du zèle et de l'absolu dévouement avec lesquels vous-même et les troupes sous vos ordres avez coopéré à la préparation et à l'exécution de l'opération du 14 octobre et de la part glorieuse que vous tous avez prise à sa complète réussite.

Signé : BUAT

N° 10

A.D. 4
ETAT-MAJOR

Le 18 février 1917.

ORDRE DE L'A.D. 4 N°1

Le lieutenant-colonel SAYET, désigné par le général commandant en chef pour commander le groupement d'artillerie de campagne de la 4^e D.I., a pris à la date du 17 février 1917 possession de ses fonctions. Il exercera les attributions de chef de corps vis-à-vis des trois groupes de 75 de l'A.D. 4. Son P.C. est fixé auprès de celui du colonel commandant l'A.D. 4, rue des Bosquets, à Lunéville, où devront lui parvenir les rapports des groupes.

En transmettant au lieutenant-colonel SAYET le commandement direct des trois groupes du 42^e, le colonel reporte sa pensée sur la carrière parcourue par le régiment depuis plus de trente mois. La tâche a été souvent rude, mais toujours glorieuse; elle a suscité chez tous, officiers, sous-officiers et canonniers, les plus belles vertus militaires. Le lieutenant-colonel SAYET a été dès la première heure le collaborateur le plus actif à cette œuvre commune : sous sa direction, les nobles traditions du 42^e régiment reflouriront de plus belle et hâteront l'arrivée du jour impatientement attendu où son canon fera retentir les salves annonciatrices de la Victoire.

Le Colonel commandant l'A.D. 4
Signé : ALTHOFFER.

N° 11

9^E BATAILLON DE CHASSEURS

A ..., le 16 mai 1917

Le chef de bataillon BUCHET, commandant le 9^e bataillon de chasseurs, au commandant LE JOINDRE.

Mon cher Camarade,

1° Je tiens à vous signaler la conduite du sous-lieutenant DE BYANS, officier de liaison auprès de moi le 4 mai et les jours suivants. Cet officier m'a apporté une aide intelligente, active et courageuse.

Le sous-officier (³¹) qui l'accompagnait a, lui aussi, été à la hauteur de sa tâche, réglant les tirs dans les premières lignes, de l'avis de nos commandants de compagnie, avec un courage et une conscience méritoires.

Si l'action de cet officier et de ce sous-officier n'est que l'exécution stricte de leur devoir, j'estime qu'ils méritent une petite récompense, témoignage de ce qu'ils ont accompli dans un secteur sortant de l'ordinaire. Si vous jugez qu'ils puissent être proposés pour une citation à l'ordre du régiment, vous trouverez dans le témoignage que je vous donne les termes pour la formuler.

2° Je vous remercie personnellement de l'aide intelligente que vous m'avez donnée.

Avant l'action du 4, j'avais prévenu nos officiers et chasseurs que l'artillerie d'accompagnement et de barrage était sous vos ordres et il a suffi que je prononce votre nom pour inspirer à tous l'espoir et la confiance. Je me fais un devoir de vous l'écrire.

3° Nous n'avons pas réussi. Ce n'est pas votre faute. Ce n'est pas la mienne...

N° 12

GRAND QUARTIER GENERAL
DES ARMEES DU NORD
ET DU NORD-EST

ETAT-MAJOR

3^e bureau

Au G.Q.G., le 9 ma 1917.

³¹ Maréchal des logis Guillaume, de la 7^e batterie.

ORDRE GÉNÉRAL N° 80

Le commandant en chef a reçu de nombreuses municipalités de France des adresses de félicitations à l'armée, aux héroïques soldats qui, depuis la reprise de l'offensive, ont infligé à l'ennemi de sanglants échecs.

De tous les points du monde, pays alliés d'Europe, États-Unis, Brésil et autres États de l'Amérique du Sud, de vibrants messages d'admiration sont venus célébrer la vaillance de nos troupes. Le général en chef est heureux d'en faire part aux armées.

Officiers, sous-officiers et soldats, vous venez encore dans de nouveaux combats, toujours plus rudes et plus glorieux, d'affirmer votre supériorité grandissante sur l'ennemi détesté.

Par les efforts combinés de nos fidèles alliés anglais et de nos troupes, nous avons, en moins d'un mois, fait à l'ennemi plus de 50.000 prisonniers, pris 500 canons lourds ou de campagne, un très grand nombre de canons de tranchée, plus de 1.000 mitrailleuses. Nous lui avons fait subir des pertes considérables. Les réserves formidables, plus de cinquante divisions, qu'il avait accumulées sur notre front pour vous attaquer, se sont fondues dans la grande bataille.

Soldats de France, vous tenez à la gorge l'ennemi qui avait tenté d'échapper à votre étreinte, par la retraite. Vous ne le lâchez plus.

Au nom de la France, fière de ses enfants, je vous remercie.

J'ai l'absolue confiance que vous achèverez votre œuvre glorieuse comme vous l'avez commencée et poursuivie depuis près de trois ans sans défaillance.

Conservez intacte votre foi dans la patrie et souvenez-vous que la victoire appartient au plus opiniâtre !

Signé : R. NIVELLE

N° 13

**GRAND QUARTIER GENERAL
DES ARMEES DU NORD
ET DU NORD-EST**

Au Q.G., le 30 décembre 1917

ORDRE GÉNÉRAL N° 101

Officiers, Sous-officiers et Soldats,

1918 va s'ouvrir.

Il faut que la lutte continue; le sort de la France l'exige.

Soyez patients, soyez obstinés.

Dans l'attaque comme dans la défense, vous avez montré ce que valez; chaque fois que vous avez attaqué, l'ennemi a reculé. Chaque fois qu'il a voulu passer, vous l'avez arrêté.

Il en sera de même demain.

La défaillance russe n'a pas ébranlé votre foi, que vient confirmer le concours chaque jour plus puissant des États-Unis.

Vous avez la ferme volonté de vous battre autant qu'il faudra pour assurer la paix à vos fils, car vous savez que si le plus pressé réclame la paix, le plus persévérant en fixe les conditions.

Je salue vos drapeaux et, en vous adressant mes vœux les plus affectueux pour 1918, je vous exprime une fois de plus ma fierté de vous commander et ma confiance entière dans l'avenir.

Signé : PETAIN.

N° 14

Lettre du colonel JEANNE JULIEN, commandant l'artillerie de la 3^e D.I., au colonel ALTHOFFER, commandant l'artillerie de la 4^e D I.

Désigné pour participer au coup de main exécuté par la 3⁹ D.I., le 17 mars 1918, le 42^e R.A.C., sous le commandement du lieutenant-colonel SAYET, n'a pu être mis à la disposition du colonel commandant l'A.D. 3 que tardivement. Il en est résulté, pour le personnel de ce régiment, des difficultés particulières d'installation, de ravitaillement en munitions, de préparation du tir, de liaisons.

Néanmoins, grâce à l'expérience, à l'habileté technique et à la bonne volonté de tous, officiers et hommes de troupe, le 42^e R.A.C. a rempli entièrement la mission qui lui incombait et contribué ainsi, pour sa bonne part, au succès de l'opération du 17 mars.

Je vous serais reconnaissant de vouloir bien transmettre, à cette occasion, au lieutenant-colonel SAYET, pour lui et son personnel, tous les remerciements et les félicitations auxquels il a droit de la part de l'A.D. 3.

Signé : JEANNE-JULIEN

N° 15

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL

ORDRE GÉNÉRAL N° 104 DU 27 MARS 1918

L'ennemi s'est rué sur nous dans un suprême effort, il veut nous séparer des Anglais pour s'ouvrir la route de Paris.

Coûte que coûte, il faut l'arrêter. Cramponnez-vous au terrain, tenez ferme, les camarades arrivent. Tous réunis, vous vous précipitez sur l'envahisseur. C'est la bataille.

Soldats de la Marne, de l'Yser et de Verdun, je fais appel à vous : il s'agit du sort de la France.

Signé : PETAIN

N° 16

TRADUCTION D'UN ARTICLE DU *REGENSBURGER ANZEIGER*

TROUVÉ AU HAMEAU DES COQS VERS LE 25 JUILLET 1918

**LA GRANDE BATAILLE EN FRANCE
LETTRES DU THÉÂTRE DE GUERRE DE L'OUEST**

La 1^{re} division de la Garde dans l'avance vers la Marne.

(De notre correspondant de guerre.)

Le troisième jour d'attaque nous apporte une lourde tâche. Nous avons maintenant devant nous la position dite « Position avancée du camp retranché de Paris ». Jusqu'alors il avait à peine été question de cette position. Ceux qui l'ont vue comprendront la fierté des troupes qui ont attaqué dans ce secteur. Les ingénieurs militaires français qui ont tracé la position ont réalisé, de l'avis de personnes allemandes compétentes, une œuvre de maître. La plus grande partie de la position se trouve à contre-pente et très difficile à prendre sous le feu de l'artillerie.

Il apparaissait nettement, d'après les déclarations des officiers et soldats capturés dans cette région, que le commandement français avait la ferme intention de ne pas permettre à la ruée allemande de s'avancer plus loin. C'est en vain que l'ennemi avait jusque-là opposé six divisions à la 1^{re} division de la Garde. Il ne pût pas marquer un arrêt de plus longue durée sur cette « position de Paris », sur laquelle il avait fondé tant d'espérance. Lentement, mais sûrement, il fut rejeté en arrière. Vers midi, après divers combats, nous réussissions à prendre pied dans la ligne avancée. Vers 4 heures du soir, la position tombait entre nos mains. J'ai pu constater de mes propres yeux les pertes que les Français ont éprouvées en cet endroit...

En arrière de la position avancée se fit sentir la résistance opiniâtre d'une nouvelle division française : *la 4^e division d'élite!* Elle comprend les célèbres bataillons de chasseurs (9^e et 18^e) et les braves 120^e et 147^e d'infanterie.

Le 1^{er} régiment de la Garde réussit, après des luttes violentes, à pénétrer jusqu'à Muret et Crouttes, où il eut à subir de vives contre-attaques des chasseurs français. Il se trouvait vers le soir en face de la lisière du petit bois qui s'étend au sud-est du village, et qui était tenu solidement par l'ennemi avec un grand nombre de mitrailleuses. C'est seulement dans la nuit que le bois put être pris par un mouvement d'enveloppement du I/II garde-régiment. La journée avait été très chaude. Par contre, une avance de 4^{km} 500 réalisée au prix d'une lutte acharnée où chaque pas en avant avait été chèrement payé, nous avait donné la certitude que la résistance la plus acharnée de l'ennemi et la mise en œuvre de toutes ses ressources ne sauraient arrêter notre marche en avant. Le lendemain matin, changement de décors : la résistance est devenue très faible...

A côté, les troupes voisines n'avaient encore pu réduire la résistance acharnée de l'ennemi et la progression fut encore plus lente. C'est ainsi que dans le bois de Saint-Jean, le 1^{er} régiment de la Garde, après avoir réussi à pénétrer dans la partie nord du bois, se heurte à une vive résistance. Les Français avaient certainement renforcé leur artillerie, et surtout avaient à leur disposition beaucoup de munitions. Ils faisaient un tir de barrage très dense sur tous les plis du terrain orientés en général nord-ouest-sud-est, ce qui rendit excessivement pénible la mise en place de notre artillerie. Cependant, notre infanterie put atteindre la grand' route, et fit savoir que l'ennemi, rejeté de la seconde ligne de couverture du « camp retranché de Paris », était partout en retraite.

Ce jour-là, l'Ourcq fut dépassé. Ce même jour, après une marche en avant de 10 kilomètres, nous atteignîmes la ligne des hauteurs Marizy - Saint-Mard - Passy, et, conformément aux ordres reçus, nous l'organisâmes défensivement, ce qui était fort important.

La forêt de Villers-Cotterêts, dont nous apercevions les avancées, se révélait comme occupée solidement par l'ennemi. Dès l'après-midi suivant, celui-ci contre-attaqua en effet avec de grosses forces d'infanterie accompagnées de chars d'assaut...

(Traduction du 3^e C. A.).

N° 17

Le lieutenant-colonel commandant l'A.D. 2 est heureux d'adresser aux officiers et au personnel des groupes de l'A.D. 4, qui ont été mis à sa disposition du 28 juin au 2 juillet 1918, ses félicitations pour l'entrain et les qualités manœuvrières dont ils ont fait preuve en se trouvant en mesure, quelques heures après avoir été appelés dans un secteur nouveau pour eux, d'appuyer par des feux précis et puissants l'attaque du 29 juin. Il les remercie d'avoir ainsi contribué pour une large part au brillant succès de cette attaque.

Signé : BOURRETTE.

Le lieutenant-colonel commandant l'A.C.D. 2 ne veut pas laisser partir les 2^e et 3^e groupes du 42^e sans leur témoigner ses remerciements pour le concours précieux qu'ils ont donné à l'A.C.D. 2 pour les opérations du 29 au 30 juin 1918. Il leur transmet en même temps les félicitations du général commandant la 2^e division.

Signé : ROESCH.

N° 18

2^e CORPS D'ARMEE
ETAT-MAJOR
3^e BUREAU
N° 3254

Au P.C., le 13 octobre 1918

ORDRE

Dans la journée d'hier, après dix-sept jours de combats incessants, le 2^e C.A. a atteint le but assigné à ses efforts en rejetant l'ennemi sur la rive droite de l'Aisne, après avoir réalisé une avance de 30 kilomètres et pris à l'ennemi 3.100 prisonniers, plus de 100 canons et un matériel considérable.

Cette progression, dans une région organisée depuis quatre ans, pourvue de lignes successives défendues avec la rage du désespoir, ne pouvait être confiée qu'à des troupes d'élite braves et manœuvrières.

Les quatre divisions engagées dans cette action étaient dignes d'être choisies entre toutes pour en assurer le succès ; le 2^e corps en conservera le souvenir.

Les 3^e et 4^e divisions, engagées déjà dans toutes les grandes offensives, et réputées pour leur valeur, se sont montrées dignes de leur passé. A côté d'elle, les « as » de la 14^e et les zouaves et tirailleurs de la 48^e ont rivalisé de valeur et d'endurance.

Enfin, les éléments non endivisionnés : artillerie, génie, avions et chars d'assaut, ont contribué largement à un succès qui constitue une véritable victoire.

Au nom de la France, je vous remercie !

Signé : PHILIPPOT.